THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART
3 0620 00584688 5

THE METROPOLITAN MUSEUM
OF ART

THE LIBRARY

PRESENTED BY

.....

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
The Metropolitan Museum of Art

https://archive.org/details/cataloguedesdess00gale

PARIS — IMPRIMERIE GEORGES PETIT

12, RUE GODOT-DE-MAUROI, 12

200

COLLECTION

DU

Marquis de BIRON

PREMIÈRE VENTE

PARIS. — IMPRIMERIE GEORGES PETIT

12, RUE GODOT-DE-MAUROI, 12

Collection du Marquis de BIRON

PREMIÈRE VENTE

CATALOGUE

DES

DESSINS

PASTELS

PEINTURES ET SCULPTURES

PRINCIPALEMENT

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE

Objets d'Art et d'Ameublement

DU XVIII^e SIÈCLE ET DU PREMIER EMPIRE

BRONZES D'ORNEMENT

CADRES EN BOIS SCULPTÉ ET BRONZE DORÉS

ETC., ETC.

DONT LA VENTE AUX ENCHÈRES AURA LIEU A PARIS

GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze

Les Mardi 9, Mercredi 10 et Jeudi 11 Juin 1914, à 2 heures

COMMISSAIRES-PRISEURS

M^e F. LAIR-DUBREUIL
6, rue Favart, 6

M^e HENRI BAUDOIN
10, rue Grange-Batelière, 10

EXPERTS

MM. PAULME & B. LASQUIN FILS
10, rue Chauchat — rue Grange-Batelière, 11

M. JULES FÉRAL
7, rue Saint-Georges, 7

MM. MANNHEIM
7, rue Saint-Georges, 7

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : *Le **Samedi 6 Juin 1914**, de 1 heure 1/2 à 6 heures.*
PUBLIQUE : *Le **Lundi 8 Juin 1914**, de 1 heure 1/2 à 6 heures.*

7-85

Gift of Dr. Denman W. Ross
April 9, 1919.

ORDRE DES VACATIONS

Mardi 9 Juin 1914, à deux heures.

	Numéros
Dessins, Pastels, Peintures.	1 à 84

Mercredi 10 Juin 1914, à deux heures

Bois sculptés.	172 à 181
Cadres en bois sculptés et dorés	121 à 171
Cadres en bronze doré.	316 à 343
Sculptures.	85 à 120

Jeudi 11 Juin 1914, à deux heures.

Objets variés, Socles divers.	182 à 201
Bronzes d'ameublement	344 à 353
Sièges	354 à 362
Meubles	363 à 391
Vitrines	392 à 406
Bronzes d'ornement	202 à 315

(La collection de bronzes d'ornement pourra être vendue en un ou plusieurs lots).

L'ordre numérique pourra ne pas être suivi.

CONDITIONS DE LA VENTE

La vente sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront **dix pour cent** en sus du prix d'adjudication.

AVERTISSEMENT

Cette première vente comprend tout ce que la Collection renferme de dessins et peintures de l'École française, sculptures, bronzes, meubles, bois sculptés et aussi les quelques peintures et dessins des Écoles anglaise, flamande et hollandaise.

Une deuxième vente, déjà prévue pour la fin de l'année, comportera deux vacations. Elle comprendra toutes les esquisses peintes et dessins de Jean-Baptiste et Dominique Tiepolo, de Jean-Baptiste Piazzetta et de Francesco Guardi, soit environ cent cinquante numéros, c'est-à-dire le reste de la collection d'œuvres anciennes.

Le catalogue de cette deuxième vente, qui sera documenté comme celui de la première, est dès maintenant en préparation.

DESSINS, PASTELS
AQUARELLES

BOILLY

(LOUIS-LÉOPOLD)

La Bassée, près de Lille, 1761 † Paris, 1845.

1

Étude de têtes.

A gauche : une tête d'enfant très légèrement tournée vers la droite, les yeux fixés du côté opposé.

A droite : le buste, à peine esquissé et tourné vers la gauche, d'une jeune femme endormie, dont le visage aux yeux clos est penché à droite.

Pierre noire et estompe, avec rehauts de craie, sur papier jaune.

Haut., 170 millim.; larg., 245 millim.

Cadre en bois mouluré, sculpté et doré, à profil creux, décoré d'un entrelac, d'une gorge à canaux, d'une rangée de petits culots et perles et d'une bordure à rais-de-cœur. Époque Louis XVI.

Haut., 27 cent.; larg., 31 cent.

Provient de la famille Boilly.

La tête de l'enfant est le portrait de l'un des fils de l'artiste.

Voir : H. Harrisse, *L.-L. Boilly, peintre, dessinateur et lithographe; sa vie, son œuvre* (Paris, 1898), n° 1175 du catalogue de l'œuvre, p. 183).

BOILLY

(LOUIS-LÉOPOLD)

2

Tête de jeune femme.

Elle est à peine penchée à droite et très légèrement tournée vers la gauche ; les regards dirigés de ce côté, la bouche entr'ouverte.

Pierre noire et estompe, avec rehauts de pastel et de craie, sur papier jaune.

Haut., 275 millim.; larg., 215 millim.

Cadre en bois et pâte, mouluré, sculpté et doré, décoré de canaux et d'un rang de perles, avec bordure à rais-de-cœur. En haut, cartel avec initiale M traversée par deux branches de laurier. Époque Louis XVI.

Haut., 31 cent. ; larg., 24 cent 1/2.

On lit sur l'ancien carton, derrière le dessin, à l'encre, sur une étiquette d'encadreur : *Acheté à la vente Rouillard ; provenait de celle de Boilly.*

Collection Louis Boilly (vraisemblablement le n° 97 de la vente des 14-16 décembre 1874).

Collection Rouillard (à la vente Rouillard des 22-24 mars 1880, presque tous les dessins furent vendus par lots ou par albums, sans être détaillés au catalogue).

Collection Jules Michelin (vente à Paris, 21 avril 1898, n° 256).

Cette jolie tête, cataloguée par H. Harrisse, *L.-L. Boilly, etc.*, *op. cit.*, n° 975, p. 170, se retrouve dans une peinture par L. Boilly représentant six dessins dans un cadre ; cette peinture, appartenant à Mme Chaix d'Est-Ange, est cataloguée par H. Harrisse, *op. cit.*, n° 580, p. 138, et reproduite pl., p. 139.

BOILLY (Louis-Léopold)

2

1

BOILLY

(LOUIS-LÉOPOLD)

3

Portrait de l'un des fils de l'artiste.

Il est vu en buste, tourné de profil vers la gauche et coiffé d'une toque de jockey.

Fond gris à gauche.

Pierre noire et estompe, sur papier jaune.

Haut., 220 millim.; larg., 160 millim.

Cadre en bois mouluré, peint et rehaussé de dorure.

Haut., 22 cent.; larg.. 16 cent.

Étude pour l'enfant, que l'on voit dans le groupe central du tableau de Boilly, *l'Arrivée de la diligence*, aujourd'hui au Musée du Louvre.

BOILLY

(LOUIS-LÉOPOLD)

4

Études pour « l'Atelier de peintre ».

En haut, à gauche, le bas d'une tête de femme, avec le buste et le bras droit plié et relevé, sans la main. A droite, une tête de jeune femme, tournée de trois-quarts vers la droite, les yeux levés, les boucles de sa haute coiffure descendant jusque sur les yeux.

Au-dessous, un bras droit plié, avec la main posée sur un carton à dessin ; et, tout auprès, l'étude d'une main gauche, également posée sur un carton à dessin.

En bas, à gauche, un bras droit, étendu, avec la main dont les doigts sont légèrement pliés. A droite, un bras droit plié et relevé, les doigts tenant un porte-crayon.

Pierre noire et estompe, avec rehauts de craie, sur papier jaune.

Haut., 380 millim.; larg., 240 millim.

Cadre en bois mouluré, sculpté et doré, décoré d'une rangée d'olives et perles alternées, et d'une bordure à feuilles d'eau. Époque Louis XVI.

Haut., 51 cent.; larg., 35 cent. 1/2.

Le catalogue de la vente Boilly des 14-16 décembre 1874 mentionne, sous le n° 108 : « Études de mains et de figure ; cinq dessins ».

Études pour *l'Atelier de peintre,* peinture exposée au Salon de l'an V (1796), n° 41 ; cataloguée par H. Harrisse, *L.-L. Boilly*, *op. cit.*, n° 9, p. 74. Ce tableau représente une jeune femme assise, dessinant le portrait d'un enfant ; il a été gravé par Cazenave, sous le titre : *l'Etude du dessin* et imprimé en couleurs ; on l'appelle aussi *le Portrait du petit frère.*

BOUCHER

(FRANÇOIS)

Paris, 1703 † Paris, 1770.

5

Bacchante.

Vue en buste, la tête levée et appuyée à gauche sur un coussin bleu, elle a les regards dirigés vers la droite, la bouche entr'ouverte, les cheveux dénoués et flottants. Une draperie bleue couvre le bas de sa gorge nue.

Fond gris et bleu.

Pierre noire, avec rehauts de pastel et de craie, sur papier jaune.

Haut., 255 millim.; larg., 180 millim.

Cadre en bois mouluré, richement sculpté et doré, orné d'un petit ruban, d'un rang de perles et d'une frise de rinceaux à rosaces. Il est surmonté d'un cartouche où s'accrochent, par des rubans, des guirlandes de fleurs retombant en chutes sur les côtés. Contrefond à crossettes. Époque Louis XVI.

Haut., 31 cent. 1/2 ; larg., 23 cent. 1/2.

Collection du Baron d'Ivry (vente à Paris, 7-9 mai 1884, n° 77).

BOUCHER

(FRANÇOIS)

6

Projet de fontaine en forme de vase.

L'anse du vase est formée d'un masque de satyre, d'où pend une guirlande de lauriers, et la partie inférieure de la panse, décorée par un culbutis de petits amours. Le vase est posé sur un socle sculpté. Au fond, un paysage.

Pierre noire, rehaussée de craie, sur papier jaune.

Haut., 253 millim.; larg., 185 millim.

Cadre en bois richement sculpté et doré, formé d'un corps de moulures, dont la principale est entièrement décorée de coquilles, aux angles et aux milieux, réunies par des arabesques; bordure à petites feuilles et culots. A l'extérieur, rangée de godrons obliques. Époque Régence.

Haut., 29 cent.; larg., 22 cent.

Collection des Goncourt, dont la marque se voit en bas, vers la droite (vente à Paris, dessins du XVIII^e^ siècle, 15-17 février 1897, n° 30).

Étude pour la fontaine figurant dans la composition de Boucher, gravée par Aliamet, sous le titre : *la Bergère prévoyante*. Cette fontaine, en forme de vase monumental, se voit au fond de la composition, dressée sur une assise de pierre; de la bouche du satyre de droite, jaillit un jet d'eau qui tombe dans une vasque.

BOUCHER (François)

8

BOUCHER (François)

6

BOUCHER (François)

7

BOUCHER
(FRANÇOIS)

PENDANT DU SUIVANT

7

Amours soutenant une corbeille.

Deux amours debout sur un socle fleuri, l'un de profil à droite et l'autre de face, le pied droit levé, soutiennent des deux mains une corbeille de fleurs, au-dessus de laquelle voltigent deux oiseaux. En bas, sur un petit mur derrière le socle, à droite, une aiguière et, à gauche, un tambourin.

Pierre noire, avec rehauts de craie, sur papier jaune.

Haut., 304 millim.; larg., 154 millim.

Cadre en bois sculpté et doré, agrandi, à côtés cintrés, orné aux angles d'une coquille et de festons de feuillage à volutes; oves à l'extérieur. Époque Louis XV.

Haut., 35 cent. 1/2; larg., 20 cent.

Projet de décoration pour une sculpture de jardin.

BOUCHER
(FRANÇOIS)

PENDANT DU PRÉCÉDENT

8

Amours soutenant une corbeille.

Debout sur un socle, deux amours soutiennent d'une main une corbeille de fleurs; celui de gauche est vu de face, tenant de l'autre main l'extrémité d'une guirlande; celui de droite est vu de dos. Sur un petit mur, en bas, derrière le socle, à gauche, deux colombes, et à droite, un carquois.

Pierre noire, avec rehauts de craie, sur papier jaune.

Haut., 304 millim.; larg., 154 millim.

Cadre en bois sculpté et doré, agrandi. Époque Louis XV. Semblable à celui du dessin précédent.

Projet de décoration pour une sculpture de jardin.

CHARDIN

(JEAN-BAPTISTE-SIMÉON)

Paris, 1699 † Paris, 1779.

9

Étude d'enfant.

Un petit enfant, coiffé d'un bonnet, vêtu d'une robe, d'un tablier et d'un corsage à manches courtes, est assis sur une chaise et appuyé au dossier, le corps de trois-quarts et le visage de profil vers la gauche. Sanguine.

Haut., 330 millim.; larg., 230 millim.

Cadre en bois mouluré, sculpté et doré, ornementé de laurier, d'un rang de perles et d'un rais-de-cœur. Estampillé : *C. Infroit*. Époque Louis XVI.

Haut., 36 cent.; larg., 27 cent.

Ce précieux dessin est décrit par Jean Guiffrey, dans son *Catalogue de l'œuvre de Chardin*, à la suite de : A. Dayot, *J.-B.-S. Chardin* (Paris, s. d.), p. 73, n° 102.

CHARDIN (Jean-Baptiste-Siméon)

CHARDIN (Jean-Baptiste-Siméon)

CHARDIN

(JEAN-BAPTISTE-SIMÉON)

10

Le Garde-manger.

A gauche, un lièvre, vu de dos, est pendu le long d'un mur, par les pattes de derrière. A droite, au-dessus d'une vasque décorée, on aperçoit l'arrière-train d'un autre lièvre, posé sur une tablette.

Crayon noir et sanguine, avec rehauts d'aquarelle et de pastel.

Haut., 210 millim.; larg., 165 millim.

Cadre en bois sculpté et doré, formé d'un corps de moulures décorées de feuillages et d'oves. Le haut du cadre est orné d'un motif de couronnement fait d'une coquille qu'enveloppent des festons de feuillages à volutes. Époque Louis XV.

Haut., 31 cent.; larg., 25 cent. 1/2.

Collection du Marquis Philippe de Chennevières (vente à Paris, 5-6 mai 1898, n° 28).

Reproduit dans le catalogue de la vente Ph. de Chennevières, pl., p. 19.

Ce précieux dessin est décrit par Jean Guiffrey, dans son *Catalogue de l'œuvre de Chardin*, à la suite de : A. Dayot, *J.-B.-S. Chardin*, *op. cit.*, p. 73, n° 101.

CLODION

(CLAUDE MICHEL, dit)

Nancy, 1738 † Paris, 1814.

11

Petits Satyres.

Deux petits satyres sont assis de part et d'autre d'un œil-de-bœuf ou d'un médaillon décoratif : celui de gauche, tourné de profil de ce côté, joue de la double flûte ; celui de droite, vu de trois-quarts et regardant le spectateur, tient un tambourin.

Dans un médaillon ovale, esquissé au-dessous, une nymphe, un satyre et un terme.

Crayon noir et estompe, avec rehauts de craie, sur papier gris.

Haut., 415 millim.; larg., 515 millim.

Cadre en bois mouluré, richement sculpté et doré, décoré de perles et culots, d'une rangée de grosses feuilles juxtaposées et d'une bordure à petites feuilles. Époque Louis XVI.

Haut., 55 cent.; larg., 68 cent.

Collection Mahérault (vente à Paris, 27-29 mai 1880, n° 20).
Collection Guyot de Villeneuve (vente à Paris, 28 mai 1900, n° 12).

Gravé par Champollion, dans le catalogue de la vente Mahérault, pl., p. 11.

Dans la collection Mahérault, ce dessin (n° 20) était accompagné de deux autres du même maître, de la même série que celui qui est décrit ici : l'un (n° 21), après avoir passé dans la collection Guyot de Villeneuve, est dans la collection de M. Arthur Veil-Picard ; l'autre (n° 22), est maintenant dans le cabinet de M. Léon Bonnat.

Les dessins de Clodion sont d'une extrême rareté. On retrouve dans celui-ci le charme, la souplesse dans le modelé qui rendent si remarquables ses terres cuites.

DAVID

(JACQUES-LOUIS)

Paris, 1748 † Bruxelles, 1825.

12

Portrait de Jeanbon Saint-André.

Vu en buste, le corps de trois-quarts et le visage, maigre et complètement rasé, tourné de profil vers la droite, il est coiffé d'un haut chapeau de feutre noir, laissant passer les cheveux, qui descendent en boucles sur l'oreille et qui sont noués par derrière, d'un catogan. Son habit à collet retroussé est ouvert sur une cravate de lingerie nouée sur le devant.

Fond gris.

Signé en bas, sur la manche : *L. David.*

Lavis d'encre de Chine sur trait de plume.

Rond. Diam., 180 millim.

Cadre doré.

On lit à l'encre, sur le tour de la monture : *Donum amicitiæ. Amoris solatium. David faciebat in vinculis anno R. p. 3 (1795). messidoris 20.*, et sur l'ancien carton, derrière le dessin, on lit, d'une écriture ancienne : *Appartenant à M. Jean-bon St-André à Montauban.*

Provient de la famille de Jeanbon Saint-André.

André Jeanbon, dit Saint-André, conventionnel français, né à Montauban en 1748, mort à Mayence en 1813, était ministre évangélique quand il devint député du Lot à la Convention. Il siégea à la Montagne et se fit remarquer dans plusieurs missions, aux armées de l'Est, dans les ports de Bretagne (1793-1794) et dans ceux de la Méditerranée (1795), où il réorganisa la marine. Décrété d'arrestation le 9 prairial an III (28 mai 1795), en même temps que David, il fut remis en liberté le 4 brumaire an IV (26 octobre 1795). Nommé consul à Alger et à Smyrne, emprisonné pendant trois ans par les Turcs (1798-1801), il fut fait par Bonaparte préfet du Mont-Tonnerre (Mayence), puis commissaire général des départements de la rive gauche du Rhin.

David, qui siégeait également à la Montagne, fut arrêté, le 9 prairial an III, avec plusieurs autres conventionnels, parmi lesquels Jeanbon Saint-André ; les prisonniers furent envoyés à l'ancien hôtel des Fermes, rue de Grenelle-Saint-Honoré, transformé en maison d'arrêt. Ils y restèrent jusqu'au 29 fructidor, date à laquelle on les répartit dans diverses prisons ; David, notamment, fut envoyé au Luxembourg et mis au secret.

La date du dessin — 20 messidor an III (7 juillet 1795) — et l'inscription latine indiquant qu'il a été fait *in vinculis*, concordent, on le voit, avec ce que l'on sait de la captivité des deux conventionnels.

Nous pensons que ce portrait est actuellement le seul connu de Jeanbon Saint-André.

DAVID

(JACQUES-LOUIS)

13

Portrait d'un général de la République.

Il est vu en buste, tourné vers la droite, le corps de trois-quarts et la tête de profil. Le visage, aux traits énergiques, est complètement rasé ; les cheveux épais, noués par derrière d'un catogan, sont roulés en boucles sur l'oreille. Son manteau à collet rabattu, déboutonné dans le haut, est ouvert sur un habit de couleur plus sombre, dont on aperçoit les revers ornés de broderies. Autour du cou, il porte un col et une cravate de lingerie, qui descend sur le devant de l'habit comme un jabot.

Fond gris.

Signé en bas, à droite : *L. David.*

Lavis d'encre de Chine sur trait de plume.

Rond. Diam., 185 millim.

Cadre doré.

Collection H. Destailleur (vente à Paris, 19 mai 1896, n° 748).

DAVID (Jacques-Louis)

12

DAVID (Jacques-Louis)

13

DELAFOSSE

(JEAN-CHARLES)

Paris, 1734 † Paris, 1789.

14

Projet pour une porte.

Porte à deux battants, encadrée de feuillages noués par des rubans. Au bas des panneaux supérieurs, des coquilles entourées de lauriers. Sur les panneaux inférieurs, deux L entrelacés, au milieu d'une couronne de feuillage. Elle est surmontée d'un dessus de porte cintré, orné d'un médaillon représentant un profil d'homme lauré, médaillon auquel s'appuient deux figures de femmes, l'une à droite et l'autre à gauche. Le cintre est inscrit dans un rectangle, et les angles supérieurs sont décorés de branches de laurier.

Lavis d'encre de Chine sur trait de plume.

Haut., 431 millim.; larg., 215 millim.

DE WITT

(JACOB)

Amsterdam, 1695 † Amsterdam, 1754.

15

Projet pour un plafond.

Planant dans le ciel, on voit, à droite, Cérès, en robe rose, une gerbe de blé dans les bras; elle est suivie de deux amours, et accompagnée de plusieurs nymphes, qui volent au-dessous de la déesse; l'une d'elles tient une faucille. A gauche, au-dessous d'un groupe d'amours, Pomone, à demi drapée dans une robe bleue, et couronnée de pampres, est assise sur des nuages; des nymphes l'entourent, portant des thyrses, des raisins, une urne, etc.

Signé en bas, à gauche : *J. d. Witt. inv^t.*

Aquarelle sur trait de plume.

Haut., 440 millim.; larg., 305 millim.

Cadre en baguettes de bois mouluré, sculpté et doré, à perles et rais-de-cœur. Époque Louis XVI.

Haut., 520 millim.; larg., 390 millim.

FRAGONARD (Jean-Honoré)

FRAGONARD

(JEAN-HONORÉ)

Grasse, 1732 † Paris, 1806.

16

Jet d'eau dans un parc.

Encadré par les frondaisons d'un parc et envahi, à gauche, par un épais bouquet de verdure, un vaste bassin circulaire occupe le milieu de la composition. Il est orné, à son centre, d'une haute vasque, où l'eau jaillit à faible hauteur et d'où elle retombe en nappes dans le bassin.

Sur le devant, à gauche, un homme portant une botte d'herbe se dirige à droite vers un amas de verdure sur lequel sont debout une femme et des enfants ; au premier plan, de ce côté, une femme se préparant à rouler une brouette. Quelques petits personnages au delà du bassin.

Sur le passe-partout ancien, qui a été conservé, on lit à l'encre, de la main de l'artiste : *Fragonnard* [sic] *f^t. 1783.*

Sanguine.

Haut., 225 millim.; larg., 375 millim.

Cadre en bois ajouré, richement sculpté et doré, à bords mouvementés, orné, aux angles et aux milieux, de coquilles accompagnées de festons feuillagés à volutes, sur fond gravé. Bordure à petites feuilles et culots. Époque Louis XV.

Haut., 34 cent.; larg., 51 cent.

FRAGONARD

(JEAN-HONORÉ)

17

Les Jardins de la Villa Negroni, à Rome.

Au premier plan, dans un jardin qui semble à l'abandon, des enfants jouent sur une petite place dégagée, autour d'un bassin de pierre. Plus loin, au delà d'une haie, d'où montent, à droite, de magnifiques cyprès, s'étend un coteau boisé, au sommet duquel on aperçoit, vers la gauche, le clocher et les deux coupoles de la basilique Sainte-Marie-Majeure, émergeant de la verdure.

Dans l'angle inférieur gauche, on lit, à la pierre noire, d'une écriture ancienne, cette indication cachée par la monture du dessin : *à Villa Negrony*.

Lavis de bistre.

Haut., 333 millim.; larg., 450 millim.

Cadre en bois ajouré, richement sculpté et doré, à bords contournés, décoré aux angles de cartouches avec palmettes, et aux milieux de coquilles, accompagnés de festons feuillagés et torsades de fleurs; bordure intérieure à petites rocailles, bordure extérieure à entrelacs. Époque Louis XV.

Haut., 37 cent. 1/2 ; larg., 47 cent. 1/2.

Exposition Chardin-Fragonard (Paris, juin-juillet 1907, n° 163).

La Villa Negroni, aujourd'hui disparue, était située sur le Viminal ; elle s'étendait entre Sainte-Marie-Majeure, les Thermes de Dioclétien et la Via di Porta S. Lorenzo. Elle avait deux entrées monumentales, l'une à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'Istituto del Padre Massimo, et l'autre au fond de la place de l'Esquilin actuelle, -- cette dernière entrée contiguë au chevet de Sainte-Marie-Majeure.

Cette Villa fut d'abord appelée Villa Montalto, du nom de son premier possesseur, Félix Peretti, dit le cardinal Montalto, devenu pape en 1585, sous le nom de Sixte-

Quint. C'est lui qui, ayant remarqué l'architecte Domenico Fontana (1543 † 1607), alors tout jeune, le chargea de la construction de la chapelle *del Presepio*, aujourd'hui chapelle Sixtine à Sainte-Marie-Majeure, qui est encore surmontée de l'une des deux coupoles que l'on voit sur le dessin de Fragonard ici décrit. Il fut si satisfait de son œuvre qu'il lui fit construire, dans le voisinage de la basilique, le *palazzetto* de sa Villa. Ce fut l'origine de la fortune considérable de D. Fontana, qui devint plus tard chargé de tous les travaux importants, quand son protecteur remplaça Grégoire XIII sur le trône pontifical.

La Villa Montalto passa ensuite à la famille Negroni, d'où le nom qu'elle portait au XVIII^e siècle, puis à la famille Massimo. Elle fut démolie au XIX^e siècle et sur son emplacement se trouvent aujourd'hui la gare principale de Rome et les rues en deçà, jusqu'à Sainte-Marie-Majeure. Une des portes monumentales a été transportée dans les magasins de la Ville de Rome, et une fontaine qui ornait les jardins, dite Fontaine du Prisonnier, a été reconstruite dans la Via Venezia.

Une sanguine de Fragonard, provenant de la collection Paris et conservée au Musée de Besançon, représente une des petites entrées de la villa Negroni avec un escalier étroit, montant au milieu de pins et de hauts cyprès.

FRAGONARD

(JEAN-HONORÉ)

18

Villa dans un paysage du midi de la France.

La vue embrasse toute l'étendue d'un coteau planté d'oliviers et couronné par les importants bâtiments d'une villa, dont le pavillon principal est surmonté d'un fronton triangulaire ; à gauche de ces bâtiments, que domine une éminence boisée, s'étend une terrasse ombragée de beaux arbres.

Au premier plan, une prairie et une route bordée d'arbres, qui monte de gauche à droite. Quelques petits personnages assis à l'ombre vers la droite, dans la prairie, et un homme sur la route, un bâton sur l'épaule.

Sanguine.

Haut., 290 millim.; larg., 427 millim.

Cadre en bois mouluré, sculpté et doré, décoré d'une rangée de culots et perles, et d'une bordure à feuilles d'eau. Époque Louis XVI.

Haut., 40 cent. ; larg., 52 cent. 1/2.

Collection C. Loyeux (vente à Paris, 18 avril 1898, nº 46), sous ce titre : *Vue de la Villa Malvilan, à Grasse.*

FRAGONARD (Jean-Honoré)

FRAGONARD

(JEAN-HONORÉ)

19

Fête galante.

Une joyeuse compagnie, réunie autour d'une table, s'égaie de la plaisanterie d'un jeune homme qui, debout au premier plan, à droite, vient de renverser une jeune femme sur les genoux d'un des convives, assis à gauche. Ce dernier lève les bras en riant; mais la jeune femme, dont la chute a quelque peu bouleversé la toilette, essaie de se débarrasser de son trop entreprenant cavalier, tandis qu'une de ses compagnes, debout de l'autre côté de la table, cherche à retenir le galant par les épaules.

A droite, également de l'autre côté de la table, deux personnages assis et un troisième debout. A gauche, une femme, à demi couchée sur la banquette, regarde la scène.

Sous la banquette, à gauche, un chien qui ronge un os, et à droite, un vase renversé.

Sépia.

Haut., 245 millim.; larg., 380 millim.

Cadre en bois ajouré, sculpté et doré, à bords mouvementés, richement orné, aux angles ainsi qu'aux milieux, de coquilles accompagnées de fleurons feuillagés et fleuris; bordure à feuilles et petits culots alternés. Contrefond orné extérieurement d'une ligne d'oves. Époque Régence.

Haut., 37 cent.; larg., 51 cent.

Collection Émile Norblin (vente à Paris, 16-17 mars 1860, n° 55).
Collection Mühlbacher (vente à Paris, 15-18 mai 1899, n° 122).

Voir : E. et J. de Goncourt, *l'Art du XVIII^e siècle* (édit. in-4°, Paris, 1883), t. II, p. 377; — et Baron Roger Portalis, *Honoré Fragonard, sa vie, son œuvre* (Paris, 1889), catalogue, p. 306.

FRAGONARD

(JEAN-HONORÉ)

20

L'Étable.

Dans une étable, où l'on voit, à gauche, une vache debout et un chien, les deux pattes appuyées au bord d'une clôture en planches, un berger a renversé une paysanne sur des bottes de paille. Sur le devant, à droite, le chapeau du galant ; plus loin, un vase renversé.

Sépia.

Haut., 145 millim.; larg.; 183 millim.

Cadre doré.

Collection du baron de Schwiter, dont la marque se voit en bas, à gauche (vente à Paris, 20-21 avril 1883, nº 39).

Voir : Baron Roger Portalis, *Honoré Fragonard*, *etc.*, *op. cit.*, catalogue, p. 300.

FRAGONARD

(JEAN-HONORÉ)

21

Notre-Dame de Paris.

Dominant les arbres du quai, au milieu de la composition, la cathédrale est vue par le chevet et éclairée par la droite. Sur le bord de l'eau, au premier plan, à gauche, un arbre, et à droite, un homme et deux femmes, dont l'une pêche à la ligne; plus loin, de ce côté, un pont à une seule arche, sur lequel se pressent des curieux. Sur la rive de l'île, sous ce pont et sous le quai qui lui fait suite, on voit une rangée d'arcades. Au loin, à droite, l'arche d'un autre pont. Quelques personnages en barque, sur le bord de l'eau, et d'autres sous le pont.

Sanguine.

Haut., 283 millim.; larg., 352 millim.

Cadre en bois mouluré, sculpté et doré, décoré d'un petit ruban et d'une rangée de petites perles. Il est surmonté d'un nœud de ruban. Époque Louis XVI.

Haut., 390 millim.; larg., 455 millim.

FRAGONARD

(JEAN-HONORÉ)

22

L'Amour de l'or.

Un vieillard à barbe blanche, vu en buste, la main droite levée, penché vers des sacs d'or posés devant lui, sur une table, semble défendre son trésor contre la convoitise d'une jeune femme, dont on voit la tête au second plan, à gauche, et qui avance la main pour s'en emparer.

Pierre noire, avec rehauts de pastel, sur papier jaune.

Ovale. Haut., 195 millim.; larg., 240 millim.

Cadre en bois richement sculpté et doré, à bords mouvementés, décoré aux angles de cartouches avec palmettes et, au milieu du côté supérieur, d'un autre cartouche avec coquille, accompagnés de rocailles et de festons de feuillages; bordure à feuilles d'eau et ligne d'oves à l'extérieur. Époque Régence.

Haut., 30 cent.; larg., 36 cent.

Collection Frédéric Villot (vente à Paris, 16-18 mai 1859, n° 115).

Collection des Goncourt (vente à Paris, dessins du XVIII^e^ siècle, 15-17 février 1897, n° 91).

Voir : Baron Roger Portalis, *Honoré Fragonard, op. cit.*, catalogue, p. 294, sous le titre : *l'Avare.*

FRAGONARD (Jean-Honoré)

GAILLARD

(CLAUDE-FERDINAND)

Paris, 1834 † Paris, 1887.

23

Mme Récamier.

Elle est vue à mi-corps, tournée de trois-quarts vers la droite, les yeux regardant en face. Ses cheveux frisés sont retenus au-dessus du front par un large bandeau. Le cou dégagé sort de la robe décolletée, dont les manches s'arrêtent au-dessus du coude.

Signé à gauche : *F. Gaillard, d'après David. 1869.*

Pierre noire, sur papier jaune.

Ovale. Haut., 307 millim.; larg., 233 millim.

Cadre doré, à décor de petites feuilles, frise de rinceaux et rais-de-cœur. Fin de l'époque Louis XVI.

Haut., 37 cent.; larg., 29 cent.

Dessin exécuté par le célèbre peintre et graveur, d'après le portrait de Mme Récamier, peint en 1800, par J.-L. David, et aujourd'hui conservé au Musée du Louvre.

GREUZE

(JEAN-BAPTISTE)

Tournus, 1725 † Paris, 1805.

24

L'Amour aux colombes.

Un petit amour nu, à demi couché de trois-quarts vers la droite, les bras étendus de ce côté et la tête levée, la jambe gauche appuyée devant lui, l'autre jambe relevée à gauche, tient deux colombes attachées par un ruban et battant des ailes.

Sanguine.

Haut., 272 millim., larg., 367 millim.

Cadre en bois mouluré, richement sculpté et doré, décoré d'un rang de feuilles juxtaposées et d'une bordure de perles. Il est couronné d'un cartouche d'où s'échappent des guirlandes de laurier retombant en chutes sur les côtés, sous les crossettes qui forment le contrefond enrubanné. Époque Louis XVI.

Haut., 31 cent.; larg., 40 cent. 1/2.

Collection Palla (vente à Paris, 28-29 avril 1873, n° 248).

Voir : J. Martin et Ch. Masson, *Catalogue de l'œuvre de Greuze*, à la suite de C. Mauclair, *Jean-Baptiste Greuze* (Paris, s. d., 1906), n° 58.

HUET
(JEAN-BAPTISTE)
Paris, 1745 † Paris, 1811.

25
La Flèche de l'Amour.

Une jeune femme à demi nue est étendue sur un lit, dans une pose abandonnée, et tournée de droite à gauche, le visage de profil ; elle étend le bras droit vers un petit amour qui, debout derrière le lit, sur la gauche, se penche et la menace d'une flèche qu'il tient à la main. La jambe gauche est étendue ; sous la droite, légèrement pliée, se glisse un petit chien qui aboie.

Signé en bas, à gauche : *J.-B. Huet, 1783.*

Lavis d'encre de Chine sur trait de plume.

Ovale abattu sur les quatre côtés. Haut., 142 millim.; larg., 172 millim.

Cadre en bois sculpté doré, composé de moulures décorées de canaux, rais-de-cœur et petit ruban. Époque Louis XVI.

Haut., 18 cent. 1/2 ; larg., 20 cent.

HUYSUM
(JACOB VAN)
Amsterdam, 1682 † Amsterdam, 1749.

26
Branche de rosier.

Une branche de rosier, portant une fleur épanouie et deux boutons, est jetée sur une tablette.

Pierre noire, avec rehauts de lavis.

Haut., 170 millim.; larg., 205 millim.

INGRES

(JEAN-AUGUSTE-DOMINIQUE)

Montauban, 1780 † Paris, 1867.

27

M^me^ Verbœckhoven.

Elle est vue à mi-corps, tournée de trois-quarts vers la gauche, le visage presque de face, les yeux fixés sur le spectateur, la bouche souriante. Ses cheveux, séparés au milieu du front et ondulés de chaque côté, sont coiffés d'un chapeau cabriolet orné d'un piquet de plumes. Elle a les bras ramenés à la hauteur de la taille et les mains posées l'une sur l'autre, la droite retenant l'extrémité d'une écharpe qui, passant derrière le dos, vient s'enrouler autour de l'avant-bras gauche et tomber sur le devant du corps. Sur son corsage, dont les manches bouffantes s'arrêtent bien au-dessus du coude, elle porte un léger mantelet, taillé en pointe sur le devant et garni d'une collerette plissée.

Signé en bas, à droite : *Ingres à Rome, 1812.*

Mine de plomb.

Haut., 255 millim.; larg., 195 millim.

Cadre doré.

Provient de la famille du modèle.

M^me^ Verbœckhoven était la femme du peintre Eugène-Joseph Verbœckhoven (Warneton, Flandre orientale, 1798 † Bruxelles, 1881).

INGRES (Jean-Auguste-Dominique)

INGRES

(JEAN-AUGUSTE-DOMINIQUE)

28

Joséphine Lacroix.

La jeune femme est assise, le corps tourné de profil à gauche et le visage de trois-quarts, ses grands yeux fixés sur le spectateur. Ses cheveux, nattés et roulés sur le sommet de la tête, et retenus par un ruban qui passe au-dessus de l'oreille, sont partagés sur le front et laissent pendre une longue boucle de chaque côté du visage. Elle porte une robe Empire, dont le corsage décolleté est garni de dentelles et dont les courtes manches laissent voir les bras nus presque tout entiers. Le bras gauche est appuyé sur le devant du corps, où est aussi posée la main droite. Au cou, un collier.

Mine de plomb.

Haut., 220 millim.; larg., 160 millim.

Cadre en bois mouluré, sculpté et doré, décoré d'une rangée d'oves, d'un cordon de perles et d'une bordure à feuilles d'eau. Époque Louis XVI.

Haut., 245 millim.; larg., 185 millim.

Dessiné à Rome entre 1812 et 1814.

Collection Eugène Lecomte (vente à Paris, 11-13 juin 1906, n° 8).

Reproduit dans le catalogue de la vente Eugène Lecomte, pl., p. 9.

M. de Lauréal, greffier en chef de la Cour impériale de Rome, épousa, à Florence, M^lle^ Adèle Lacroix, née à Paris, paroisse Saint-Sulpice, en 1782, fille d'un fonctionnaire du ministère de la Justice sous le Premier Empire. Adèle de Lauréal avait une sœur, Joséphine Lacroix, qui se fiança, à Rome, avec l'architecte François Mazois, celui-là même qui introduisit Ingres chez le greffier impérial. La malheureuse Joséphine n'eut pas plus de chance que Julie Forestier, fiancée à Ingres avant le départ de celui-ci pour l'Italie ; en effet, pour des raisons demeurées obscures, elle n'épousa pas Mazois, et, comme Julie, elle refusa toujours de se marier. Voir : Henry Lapauze, *le Roman d'amour de M. Ingres* (Paris, s. d.), pp. 247-248.

Un autre portrait de Joséphine Lacroix, appartenant à M. Ossian Maillart et signé : *Ingres, 1813, Rome*, a figuré à l'Exposition Ingres (Paris, 1911, n° 85).

INGRES

(JEAN-AUGUSTE-DOMINIQUE)

29

Étude pour « Raphaël et la Fornarine ».

Étude de femme nue, vue de dos, le visage tourné vers le spectateur. Elle appuie sa tête contre celle d'un homme, sur les genoux duquel elle est assise et dont elle entoure l'épaule de son bras droit.

L'homme est à peine esquissé, le corps tourné vers la gauche et le visage de trois-quarts vers la droite.

Signé en bas, à gauche : *In.*

De l'épaule de la femme part un renvoi au crayon avec l'indication : *clair.*

Mine de plomb.

Haut., 367 millim.; larg., 283 millim.

Cadre doré.

Provient de l'atelier d'Ingres, dont on voit la marque, en bas, à droite (vente à Paris, 6-7 mai 1867, n° 68).

Recherche pour le tableau de *Raphaël et la Fornarine*, peint à Rome, en 1814, pour le Comte de Pourtalès, répété avec des variantes en 1840 et 1870, et aujourd'hui dans la collection de la Baronne James de Rothschild.

Dans cette peinture (reproduite dans H. Lapauze, *Ingres, sa vie, son œuvre ;* Paris, 1911, p. 137), la jeune femme est vue de dos, assise sur les genoux de Raphaël, qui la tient embrassée par la taille ; mais sa tête, tournée vers le spectateur, est droite, et non plus appuyée contre celle du peintre, comme dans la présente étude et dans une autre recherche, conservée au Musée Ingres, à Montauban (reproduite dans H. Lapauze, *Ingres, etc., op. cit.*, p. 129).

INGRES (Jean-Auguste-Dominique)

29

INGRES (J.-A.-D.)

32

INGRES (Jean-Auguste-Dominique)

INGRES

(JEAN-AUGUSTE-DOMINIQUE)

30

M. Lavergne.

Debout et vu à mi-jambes, tourné de trois-quarts à droite, les yeux regardant vers la gauche, il a le sommet de la tête dégarni de cheveux, et le visage rasé, à l'exception de courts favoris. Le cou serré dans une haute cravate de lingerie nouée sous le menton, il porte, sur son frac boutonné, à larges revers, un ample manteau à pèlerine, ouvert sur le devant et rejeté sur les épaules, découvrant la poitrine. La main gauche retient le manteau à la hauteur de la hanche. Au-dessous de l'habit, on voit l'extrémité d'une chaîne, à laquelle est suspendu un cachet.

Signé en bas, à gauche : *Ingres à Madame Lavergne. Rome, 1818.*

Mine de plomb.

Haut., 282 millim.; larg., 215 millim.

Cadre doré.

D'après un renseignement fourni par le peintre R. Balze, élève d'Ingres, M. Lavergne était « écuyer du roi Charles IV d'Espagne ».

Ingres, qui avait dessiné ce portrait et le suivant (M^me^ Lavergne), pendant son séjour à Rome, exécutera plus tard d'autres dessins de ces mêmes personnes en 1830, pour leur laisser des souvenirs de son affection (voir H. Lapauze, *Ingres, etc., op. cit.*, p. 286).

INGRES

(JEAN-AUGUSTE-DOMINIQUE)

31

Mme Lavergne.

Elle est vue à mi-jambes, le corps de trois-quarts à gauche et la tête de face, coiffée d'un chapeau cabriolet dont les longues brides tombent, à droite et à gauche, sur les épaules, et qui est entouré d'une garniture de tulle et orné, à droite, d'un piquet de fleurs. Elle a les bras ramenés sur le devant du corps, les mains posées l'une au-dessus de l'autre, la droite tenant un éventail à demi ouvert. Sur sa robe très simple, elle porte une petite collerette rabattue, à trois rangs de tulle, sous laquelle passe une chaînette; l'avant-bras gauche retient un châle de l'Inde à grands ramages.

Signé en bas, à droite : *Ingres del. Rome, 1818.*

Mine de plomb.

Haut., 245 millim.; larg., 180 millim.

Cadre doré.

Pour les notes, voir le numéro précédent.

INGRES (Jean-Auguste-Dominique)

INGRES

(JEAN-AUGUSTE-DOMINIQUE)

32

Étude pour « la Source ».

Une femme nue, debout, de face, les cheveux dénoués. Plusieurs repentirs pour les bras, représentés successivement tombants, pliés, levés, ramenés au-dessus de la tête, posés sur la hanche, etc.

Mine de plomb.

Haut., 360 millim.; larg., 160 millim.

Cadre doré.

La Source, peinture restée inachevée dans l'atelier d'Ingres depuis le début du séjour du maître à Florence (1820) et terminée seulement en 1856, est aujourd'hui au Musée du Louvre (reproduite dans H. Lapauze, *Ingres, etc., op. cit.*, pl., p. 497).

INGRES

(JEAN-AUGUSTE-DOMINIQUE)

33

Études pour l'Enfant Jésus, du « Vœu de Louis XIII ».

A gauche, étude de l'Enfant entier, debout, la jambe gauche légèrement pliée et la droite étendue, le bras droit plié au-dessous du visage et relevé vers la droite.

Au milieu, une autre étude de la tête et du bras.

A droite, une autre étude de l'Enfant, la tête seulement esquissée, avec une position différente des jambes ; la jambe droite, étendue, est soutenue par la main de la Vierge.

Au-dessous du dessin précédent, une esquisse d'une autre position du corps, les deux jambes pliées.

Signé en bas, à gauche : *Ing.*

Mine de plomb et pierre noire.

Haut., 240 millim.; larg., 209 millim.

Cadre doré.

Le tableau du *Vœu de Louis XIII*, commandé à Ingres en 1821 et peint à Florence entre 1821 et 1824, est aujourd'hui au Musée Ingres, à Montauban (reproduit dans H. Lapauze, *Ingres, etc., op. cit.*, pl., p. 241).

Dans la première esquisse de l'œuvre, le peintre avait représenté Louis XIII à genoux aux pieds de la Vierge seule, debout sur des nuages, le corps tourné de trois-quarts à gauche et le visage de face, les mains jointes à la hauteur du cou (voir les reproductions d'après les études conservées au Musée Ingres, dans H. Lapauze, *op. cit.*, pp. 210-211). C'est ensuite seulement qu'il pensa à représenter la Vierge assise, tenant l'Enfant debout sur ses genoux ; il existe des recherches contemporaines de la présente feuille de croquis, au Musée Bonnat, à Bayonne, et au Musée Ingres (voir H. Lapauze, *op. cit.*, p. 220).

INGRES (Jean-Auguste-Dominique)

Ingres
COLLECTION
INGRES

INGRES

(JEAN-AUGUSTE-DOMINIQUE)

34

Études pour « l'Odalisque à l'esclave ».

Deux études, l'une au-dessus de l'autre, d'après une femme vue de droite à gauche, étendue sur le côté.

En haut, elle est dessinée entièrement, les bras nus relevés au-dessus de la tête vue de profil, la jambe droite ramenée sur la gauche; la robe, drapée autour des jambes, s'écarte sur le devant du corps, laissant à découvert la poitrine et le ventre.

En bas, elle est nue, dans la même pose, mais à une échelle plus grande, ce qui n'a pas permis à l'artiste de dessiner complètement la tête et les jambes.

Entre les deux dessins, à gauche, une étude de pied gauche, avec le bas de la jambe; et, sur la cuisse de la femme représentée dans le second dessin, une étude de main renversée et à demi fermée.

Signé en bas, à gauche : *Ingres*.

Mine de plomb.

Haut., 172 millim.; larg., 344 millim.

Cadre doré.

Collection Haro, dont on voit le cachet en bas, à gauche. Ce dessin a sans doute fait partie du lot de peintures et dessins vendus par Ingres à M. Haro, le 13 octobre 1866, et dont la liste sommaire a été publiée par H. Lapauze, *Ingres, etc., op. cit.*, pp. 552-553.

Collection du peintre Frédéric, lord Leighton (vente à Londres, 14 juillet 1896, n° 266).

On lit en haut, à droite, au crayon, le nom et l'adresse du modèle : *Mencuccia* [?]. *Via della Vita* [*sic*], *58 ;* « Via della Vita », pour « Via della Vite », rue de Rome qui prend sur le Corso Umberto et aboutit au Collège de la Propagation de la Foi, non loin de la place d'Espagne.

L'Odalisque à l'esclave, terminée à Rome en 1839, pour M. Marcotte, appartient aujourd'hui à M. Gustave Pereire; il en existe une réplique, datée de 1843, qui se trouve en Angleterre, chez sir Philip Sassoon. Elle est reproduite dans H. Lapauze, *op. cit.*, p. 337.

INGRES

(JEAN-AUGUSTE-DOMINIQUE)

35

Mme Gallois.

Elle est assise dans une bergère, au bras droit de laquelle elle s'accoude, le corps tourné de trois-quarts vers la droite et le visage vu de face, les yeux regardant le spectateur. Sur ses cheveux noirs, coiffés en épais bandeaux, est posée une petite coiffe de dentelles, tombant par derrière. Elle porte une ample robe à volants et un corsage ouvert sur un devant de mousseline à petit col plissé, que ferme une broche ovale ; les manches, serrées jusqu'au coude, s'élargissent ensuite et sont échancrées sur le côté, laissant passer une garniture de mousseline. Les mains sont réunies sur le devant du corps, la gauche tenant la droite. A chacun des poignets, un bracelet.

Signé en bas, à gauche, sur cinq lignes : *J. Ingres del., à son cher cousin et ami, Monsieur Gallois, 1852.*

Mine de plomb.

Haut., 345 millim.; larg., 260 millim.

Cadre doré.

Exposition Ingres (Paris, 1911, n° 169).

Ingres Del.
1852

INGRES

(JEAN-AUGUSTE-DOMINIQUE)

36

Étude de draperie.

Étude de draperie pour un homme vu de profil et tourné vers la gauche, représenté depuis l'épaule jusqu'à mi-jambes. Retenue sur le devant du corps par le bras qu'elle enveloppe, elle s'étale sur l'épaule et tombe en faisant de gros plis.

Signé en bas, à droite, au crayon : *Ingres à Mademoiselle* [corrigé en *Madame*] *Sarrazin de Belmont.*

Diverses indications de couleur et de ton sont notées par des renvois : *velours, clair, grand clair.*

Pierre noire.

Haut., 300 millim.; larg., 239 millim.

Cadre doré.

Étude pour le manteau de Molière dans *l'Apothéose d'Homère*, peinture exécutée en 1827 et aujourd'hui au Musée du Louvre ; reproduite dans H. Lapauze, *Ingres, etc.*, *op. cit.*, pl. p. 265.

LA TOUR

(MAURICE-QUENTIN DE)

Saint-Quentin, 1704 † Saint-Quentin, 1788.

37

M^me^ Dorizon, née Masse.

Préparation.

Le visage tourné de trois-quarts vers la gauche, les yeux bruns et vifs regardant à droite, elle a les cheveux tirés, coiffés haut et poudrés, les sourcils noirs et bien arqués, la bouche spirituelle.

Fond bleu.

Pastel sur papier gris.

Haut, 295 millim.; larg., 213 millim.

Cadre en bois ajouré, richement sculpté et doré, à bords très mouvementés et coins supérieurs arrondis, décoré sur fond de rocailles, aux angles ainsi qu'aux milieux, de coquilles contournées et festonnées. Contrefond à rocailles et feuillages fleuris. Époque Louis XV.

Haut., 30 cent.; larg., 24 cent.

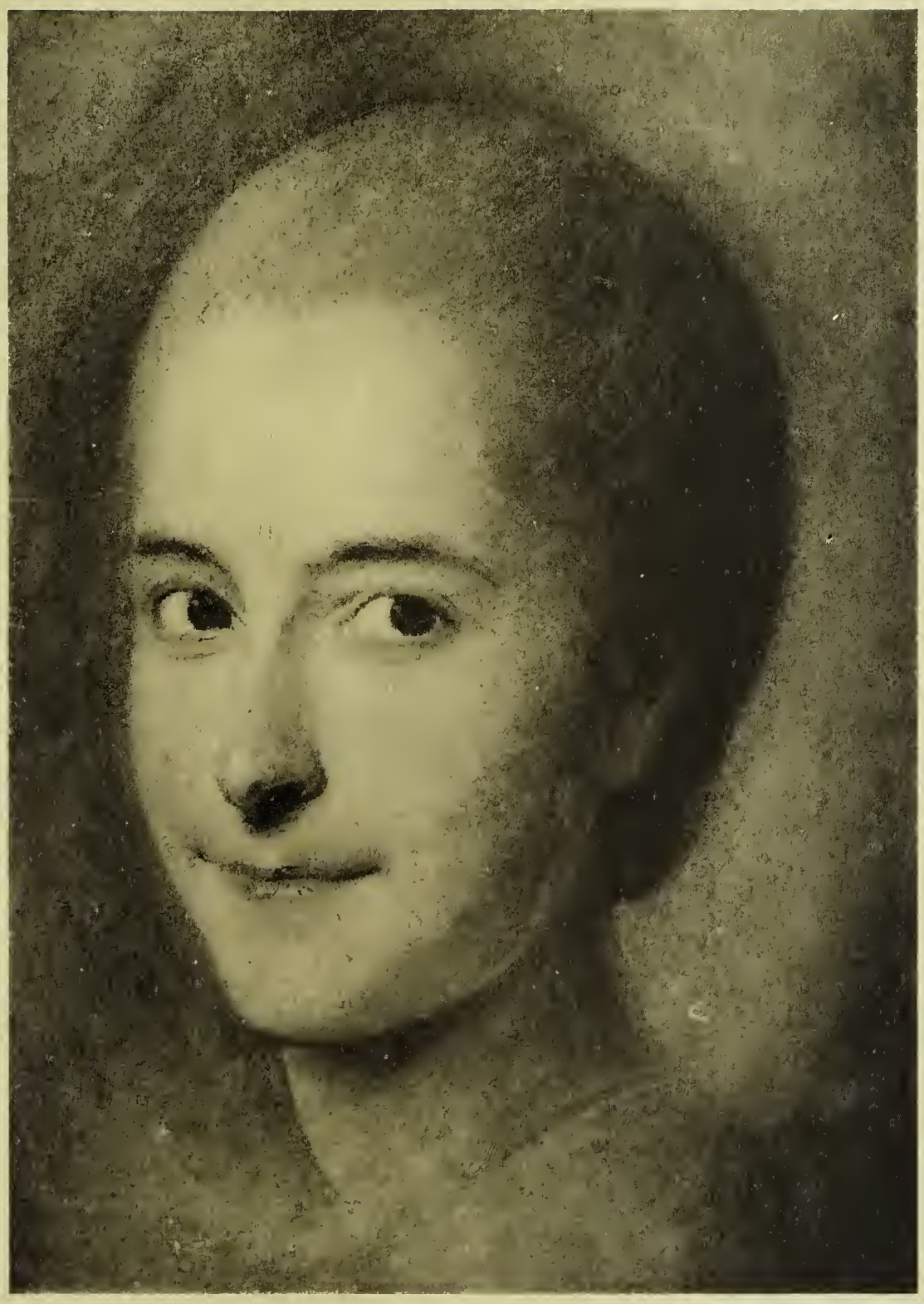
Sur une étiquette collée au revers du pastel, on lit à l'encre, d'une écriture ancienne : *M^e^ Dorizon* [et au-dessus : *Masse*], *cousine maternelle de messieur Delatour*.

Ces indications permettent une identification précise du modèle.

On connaît le portrait de *M^me^ Masse*, dont il existe une préparation à Saint-Quentin et dont le portrait terminé, appartenant au Marquis de Juigné, a figuré à l'Exposition des Cent pastels de 1908 (n° 61) ; M^me^ Masse était la cousine de La Tour, et elle est désignée à ce titre dans plusieurs projets de testament de l'artiste et dans les testaments des frères de celui-ci.

On sait, d'autre part, qu'un des gendres de M^me^ Masse s'appelait Dorizon. Il est

LA TOUR (Maurice-Quentin de)



cité dans une lettre de Mlle Fel à La Tour, en date du 5 janvier 1785, publiée par Ch. Desmaze (*le Reliquaire de La Tour*; Paris, 1874, p. 49). En raison de sa parenté d'alliance avec La Tour, ce « Jean-Robert Dorizon, bourgeois de Paris, y demeurant rue du Champ-Fleury », fut, avec le miniaturiste Pierre Pasquier, l'un des signataires de l'acte notarié constatant que le pastelliste était mort *ab intestat*. Enfin, « le petit cousin Dorizon et sa femme » figurent parmi les héritiers, sur un des projets de testament de La Tour, daté du 20 février 1784.

C'est donc le portrait de la propre fille de Mme Masse, et la femme de ce M. Dorizon, que nous avons ici.

Voir : M. Tourneux, *La Tour chez ses notaires*, dans la *Gazette des beaux-arts* (1885), t. II, pp. 80 et 83 ; — et M. Tourneux, G. Brière et P. Vitry, *Notes critiques sur les œuvres de peinture et de sculpture réunies à l'Exposition des Cent pastels du XVIIIe siècle,* dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français* (1908), p. 231.

LA TOUR

(MAURICE-QUENTIN DE)

38

Dumont le Romain.
Préparation.

La tête, légèrement levée et coiffée d'un mazulipatan noué sur le devant, est tournée de trois-quarts à droite, les regards dirigés de ce côté.

Trois crayons, avec rehauts de pastel, sur papier gris bleu.

Haut., 310 millim.; larg., 220 millim.

Cadre en bois mouluré, sculpté et doré, décoré d'une gorge ornée aux angles de coquilles accompagnées de fleurons et rinceaux de feuillages. Cette gorge est placée entre une rangée de godrons obliques et une bordure à feuilles d'eau; quart de rond à entrelacs à l'extérieur. Époque Régence.

Haut., 39 cent. 1/2; larg., 31 cent. 1/2.

Collection des Goncourt (vente à Paris, dessins du XVIII^e^ siècle, 15-17 février 1897, n° 157).

Préparation pour le beau portrait du peintre Dumont le Romain, aujourd'hui au Musée du Louvre, et non exposé, à cause de son mauvais état de conservation; le même qui a été gravé par J.-J. Flipart.

On sait que La Tour, qui avait été reçu académicien en 1746, avec le portrait du peintre Jean Restout, offrit à l'Académie, en 1750, un second morceau de réception : le portrait terminé de Dumont le Romain. Plus tard, le maître ayant cru trouver un moyen de fixer le pastel, redemanda ces deux portraits à l'Académie, afin de les soumettre à un traitement qu'il croyait propre à leur assurer une parfaite solidité; par

LA TOUR (Maurice-Quentin de)

malheur, ce premier essai ne répondit pas à son attente, et les deux pastels furent complètement gâtés. C'est ce qui explique pourquoi le portrait de Dumont le Romain n'est pas exposé dans les galeries du Louvre, ouvertes au public.

Dans le portrait terminé, Dumont le Romain est accoudé à la petite table devant laquelle il est assis; son mazulipatan est bleu et son habit bleu à rayures.

Voir : E. et J. de Goncourt, *l'Art du XVIII^e siècle, op. cit.*, éd. in-4°, t. I, p. 285.

Jacques Dumont, dit Dumont le Romain, — à cause du long séjour qu'il fit en Italie dans sa jeunesse, — peintre et graveur, né à Paris en 1701, mort en cette ville en 1781, était fils du sculpteur Pierre Dumont. Reçu académicien en 1728, il passa régulièrement par tous les grades de la hiérarchie académique : adjoint à professeur en 1733; professeur en 1736, adjoint à recteur en 1748, recteur en 1752, chancelier en 1758, directeur honoraire en 1763. Il exposa aux Salons de 1737 à 1761 des tableaux mythologiques, allégoriques ou religieux.

LA TOUR

(MAURICE-QUENTIN DE)

39

Études de mains d'homme.

De haut en bas, trois mains d'homme :

Une main droite, sortant de la manche de l'habit, vue de profil et baissée, tenant un objet plat qui cache les quatre doigts, le pouce fortement appuyé;

Une main gauche, vue de profil, le poignet légèrement plié, retenant l'angle d'un objet plat (sans doute un carton à dessin), le pouce écarté;

Une main droite aux veines saillantes, appuyée, les doigts fermés, à l'exception de l'index qui est étendu.

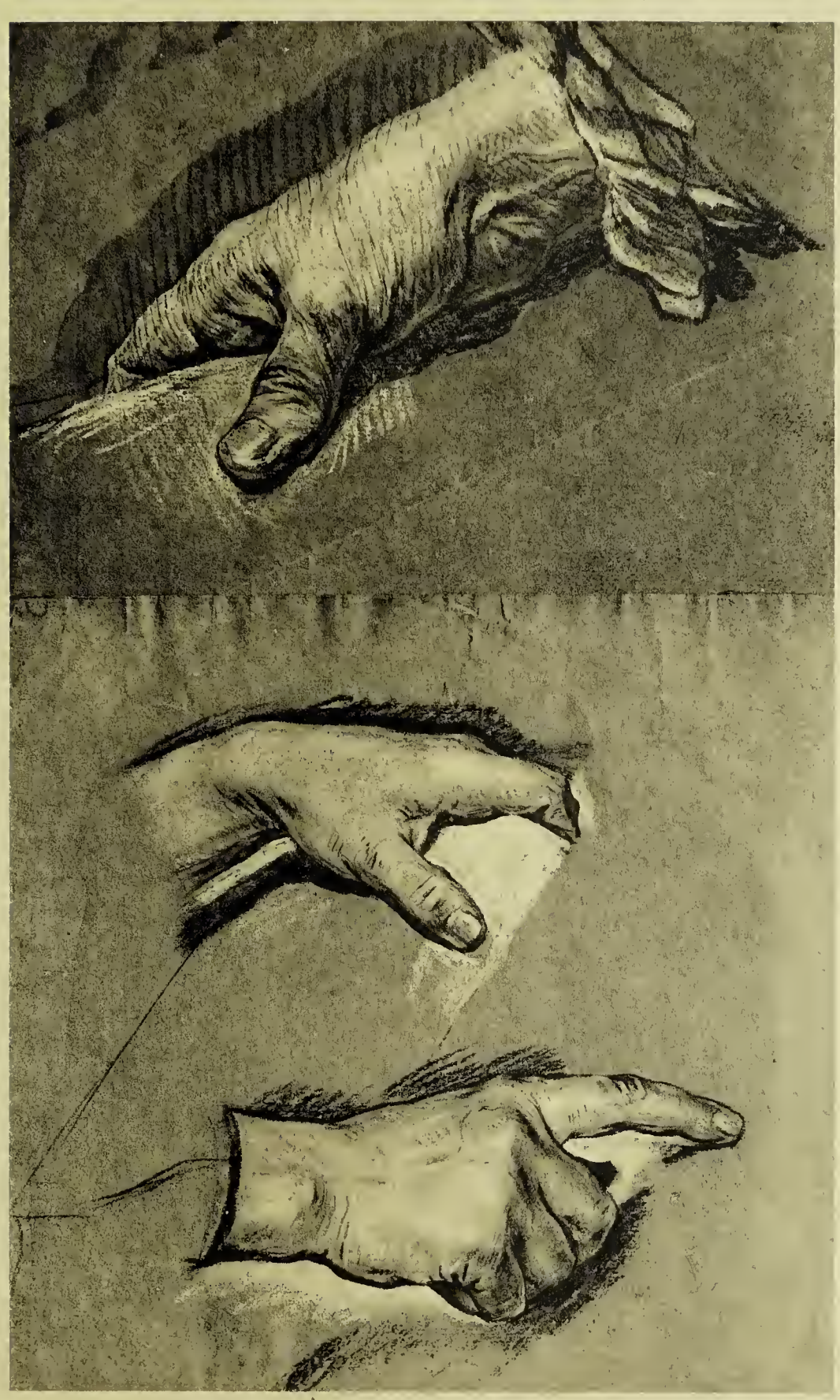
La première est à une plus grande échelle et sur une autre feuille de papier que les deux suivantes, réunies sur la même feuille.

Pastel sur papier bleu.

Haut., 415 millim.; larg., 248 millim.

Cadre en bois sculpté et doré, à bords contournés, décoré aux angles de palmettes et aux milieux de coquilles accompagnées de fleurons à volutes feuillagées; un motif spécial, à coquille et palmette, sur le milieu du côté supérieur, marque le sens du cadre. Époque Louis XV.

Haut., 53 cent.; larg., 49 cent.



PAJOU

(AUGUSTIN)

Paris, 1730 † Paris, 1809.

40

Projet pour une fontaine.

Deux satyres se faisant vis-à-vis soutiennent, à droite et à gauche, la panse d'une fontaine en forme de vase, sur laquelle deux amours s'embrassent et qui, godronnée à sa partie supérieure et ornée de guirlandes au col, se termine par un couvercle surmonté d'un cygne aux ailes à demi ouvertes. La fontaine est posée sur une console soutenue par trois tritons aux queues enroulées.

Signé deux fois en bas, à droite : *Pajou.*

Lavis de bistre sur trait de plume.

Haut., 315 millim.; larg., 180 millim.

Cadre en bois sculpté et doré, très richement orné aux angles de cartouches avec coquilles et volutes feuillagées, que réunit un cours d'arabesques ; bordure à petits culots et feuilles. Époque Régence.

Haut., 37 cent. ; larg., 23 cent.

En bas, à gauche, la marque de l'*Alliance des Arts*, société d'érudits et d'artistes, fondée en 1842, « pour améliorer et faciliter les transactions commerciales, en particulier celles des livres et des tableaux », et dont la partie artistique était confiée à Thoré-Burger.

Collection Eugène Tondu (vente à Paris, 10-13 mai 1865, l'un des trois dessins vendu sous le n° 373).

Collection des Goncourt (vente à Paris, dessins du XVIII^e^ siècle, 15-17 février 1897, n° 224).

Exposition des dessins de Maîtres anciens à l'École des beaux-arts (Paris, 1879, n° 563).

M. Henri Stein, dans son livre sur *Augustin Pajou* (Paris, 1912), pp. 227-228, parlant des décorations exécutées par les sculpteurs du XVIII^e^ siècle, et en particulier de celles qu'on a pu commander à Pajou pour les châteaux de Brunoy, Bellevue et Louveciennes, ajoute : « Ces ouvrages, en tous cas, ne doivent plus exister, et nous n'en saurions rien de plus si quelques dessins ne subsistaient pas; et ce serait dommage ». L'auteur en donne plusieurs exemples et cite notamment le présent dessin.

Voir : M^is^ Ph. de Chennevières, *les Dessins de Maîtres anciens à l'École des beaux-arts,* dans *la Gazette des beaux-arts* (1879), t. II, p. 195 ; — et H. Stein, *op. cit.*, pp. 227-228, et catalogue, p. 418.

PINEAU

(NICOLAS)

Paris, 1684 † Paris, 1754.

41

Projet de cartouche pour un dessus de porte de l'hôtel Mazarin.

A la clef de voûte d'une porte cintrée, un cartouche de style rocaille, orné de feuillage et portant à son centre une tête de femme vue de face.

On lit, à l'encre, au-dessous du cartouche, de l'écriture de l'artiste: *Pour l'arcade du milieu sur le jardin;* et, plus bas, au crayon : *Les deux autres sont semblables, excepté que ce sont deux teste de satire et au lieu de branches d'arbre sont des rozeaux.*

Sanguine.

Haut., 230 millim.; larg., 262 millim.

Cadre en bois mouluré et doré.

Reproduit dans E. Biais, *les Pineau, sculpteurs, dessinateurs des Bâtiments du roi, etc* (Paris, 1892), p. 13.

L'hôtel Mazarin était situé rue de Varenne, entre les nos 59 et 61 actuels, sur l'emplacement de la rue Vaneau. Bâti au début du XVIIIe siècle et successivement habité par le comte de Tessé, par le conseiller au Parlement de Roise, par M. de Vendôme, grand-prieur de France, et par le marquis de Maubourg, il fut acheté à celui-ci, en 1735, par Françoise de Mailly, duchesse de Mazarin et dame d'atour de la reine, épouse en premières noces de Louis Phélippeaux, marquis de La Vrillière, et en deuxièmes noces, de Paul-Jules de La Porte-Mazarini, duc de La Meilleraye. C'est elle qui entreprit de renouveler la décoration de l'hôtel.

Sur les travaux de N. Pineau à l'hôtel Mazarin, voir : L. Deshairs, *Dessins originaux des maîtres décorateurs : les Dessins du Musée et de la bibliothèque des Arts décoratifs, XVIIIe siècle : Nicolas et Dominique Pineau* (Paris, s. d.), p. 12, à propos des cartouches de la même série que le présent projet et reproduits pl. V, fig. 8 et 9.

PINEAU

(NICOLAS)

42

Projets de panneaux décoratifs.

Deux dessins côte à côte, sur la même feuille :

A gauche, au milieu d'entrelacs, d'arabesques et de feuillages, deux personnages tiennent une couronne au-dessus d'un médaillon figurant un terme ; au-dessous, un autre médaillon avec des figures, et, en bas, deux animaux.

A droite, deux satyres entourent un médaillon où se voit un terme ; plus bas, un brûle-parfums d'où pendent des rubans tenus, à droite et à gauche, par deux autres satyres plus petits ; en bas, deux dauphins dont les corps s'entrelacent. Le tout encadré d'arabesques et de feuillages.

Sanguine et pierre noire.

Haut., 345 millim.; largeur de la feuille entière, 226 millim.
Largeur de chaque dessin, occupant toute la hauteur de la feuille, 90 millim.

Cadre en bois sculpté et doré, fait d'une moulure ornée, interrompue, aux milieux et aux angles, par des motifs à rocailles. Époque Louis XV.

Haut., 41 cent.; larg., 27 cent.

Ces deux projets font partie de la même suite de panneaux que les deux dessins reproduits dans E. Biais, *les Pineau*, *etc.*, *op. cit.*, pl., p. 23.

PRUD'HON

(PIERRE-PAUL)

Cluny, 1758 † Paris, 1822.

43

Étude pour « l'Assomption de la Vierge ».

Portée par un groupe d'anges, la Vierge monte aux cieux, vue de face, la tête et le haut du corps tournés à gauche, les bras étendus vers le Christ, assis sur les nuées et qui se penche pour l'accueillir. A la partie inférieure, des anges planent, la tête levée vers la Vierge.

Pierre noire et estompe, avec rehauts de craie, sur papier bleu.

Haut., 436 millim.; larg., 257 millim.

Cadre en bois mouluré, sculpté et doré, décoré d'une rangée de petits canaux, de perles et olives, et d'une bordure à feuilles d'eau et très petites perles. Époque Louis XVI.

Haut., 49 cent. 1/2; larg., 33 cent. 1/2.

Collection de Boisfremont fils, dont la marque se voit en bas, à droite (vente à Paris, 9 avril 1870, nº 15).

Collection Casimir-Périer (vente à Paris, 26 avril 1898, nº 63).

Dessin pour *l'Assomption*, commandée en 1816 à l'artiste, par la Grande Aumônerie, pour la chapelle des Tuileries, et dont une étude peinte se trouve au Musée Wallace, à Londres. La Grande Aumônerie ayant trouvé peu religieuse cette ronde des anges au-dessous de la Vierge, Prud'hon peignit une nouvelle esquisse, dans laquelle il modifia totalement la composition; c'est d'après cette esquisse que fut peint le tableau, exposé au Salon de 1819 et aujourd'hui au Musée du Louvre : on y voit la Vierge de face, les bras étendus et la tête levée, monter vers le ciel, soutenue par cinq anges. Il en existe une lithographie par Dufourmantelle.

Voir : Ch. Clément, *Prud'hon, sa vie, ses œuvres et sa correspondance* (2e éd., Paris, 1872), p. 405, où ce dessin se trouve décrit; — et E. de Goncourt, *Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé de P.-P. Prud'hon* (Paris, 1876), catalogue, nos 33 et 34 pour la peinture, et p. 92 pour le présent dessin que l'auteur considère comme « une des plus lumineuses études de Prud'hon ».

PRUD'HON

(PIERRE-PAUL)

44

Étude pour « l'Ame brisant les liens qui l'attachent à la terre ».

Figure de femme nue, tournée de profil et inclinée à gauche, la tête et les bras levés vers le ciel. Elle semble planer, la jambe droite pliée, la gauche étendue.

La tête, le bras droit et le bras gauche, à partir du coude, sont seulement indiqués.

Pierre noire et estompe, avec rehauts de craie, sur papier bleu.

Haut., 395 millim.; larg., 315 millim.

Cadre en bois mouluré, richement sculpté et doré, décoré d'un rang d'oves, d'une bordure de feuilles juxtaposées, de perles et de rais-de-cœur. Époque Louis XVI.

Haut., 47 cent.; larg., 39 cent.

Collection de Boisfremont (vente à Paris, 15-16 avril 1864, n° 93).
Collection Édouard Delessert (vente à Paris, 14-19 novembre 1898, n° 267).

La peinture (n° 80 du *Catalogue raisonné, etc., op. cit.*, de E. DE GONCOURT) appartient aujourd'hui à Mme Jahan, née Marcille; dans cette peinture, la figure de *l'Ame* est ailée et entourée d'une draperie flottante. Il en existe une lithographie par J. Boilly.

E. DE GONCOURT, qui a vu le présent dessin, alors qu'il était dans la collection Delessert, l'a décrit et catalogué (*op. cit.*, p. 171) : « Étude de l'Académie de *l'Ame*, poussée au plus fini, mais sans les ailes ni la draperie... estompée et rehaussée sur papier bleu, et où les bras et la tête ne sont qu'à l'état d'indication... »

PRUD'HON

(PIERRE-PAUL)

45

Étude pour le corps d'Abel de « la Justice et la Vengeance divine poursuivant le crime ».

Étude du corps d'un homme tombé sur le dos, de gauche à droite, la tête en avant, les bras étendus de chaque côté, la jambe gauche ramenée sur la droite.

Pierre noire et estompe, avec rehauts de craie, sur papier gris.

Haut., 140 millim.; larg., 217 millim.

Cadre en bois mouluré, sculpté et doré, décoré d'un rang de perles et feuilles d'eau. Époque Louis XVI.

Haut., 18 cent. 1/2 ; larg., 26 cent.

Collection Casimir-Périer (vente à Paris, 26 avril 1898, n° 68).

Le tableau de *la Justice et la vengeance divine poursuivant le crime* (n° 77 du *Catalogue raisonné, etc., op. cit.*, de E. de Goncourt), peint par Prud'hon en 1808, pour la salle de la Cour criminelle du Palais de justice et exposé aux Salons de 1808 et de 1814, est aujourd'hui au Musée du Louvre. Il en existe de nombreuses reproductions gravées ou lithographiées.

Sur le présent dessin, voir E. de Goncourt, *Catalogue raisonné, etc., op. cit.*, p. 166.

PRUD'HON
(PIERRE-PAUL)

46
Études pour « le Rêve du bonheur », de Mlle Mayer.

Un jeune homme nu, assis et tourné vers la gauche, le corps de trois-quarts, le visage de profil et penché en avant, la jambe droite relevée et la gauche allongée, s'appuie, du bras gauche plié, au gouvernail d'une barque. Son bras droit est étendu, et sa main, posée un peu au-dessous du genou, soutient le poignet d'une femme couchée devant lui et adossée à sa poitrine. La figure de la femme est seulement esquissée et vue jusqu'à mi-corps.

En bas, à droite, une étude du pied gauche de l'homme.

Pierre noire et estompe, avec rehauts de craie, sur papier bleu.

Haut., 424 millim.; larg., 578 millim.

Cadre en bois mouluré, sculpté et doré, à décor de canaux, culots et perles alternés et bordure de rais-de-cœur. Époque Louis XVI.

Haut., 58 cent. ; larg., 75 cent.

Collection de Boisfremont fils, dont on voit la marque en bas, à droite (vente à Paris, 9 avril 1870, n° 53).

Études de Prud'hon pour *le Rêve du bonheur*, peinture de son amie Mlle Constance Mayer, exposée au Salon de 1819, et aujourd'hui au Musée du Louvre.

Le livret du Salon de 1819 expliquait ainsi le titre du tableau : « Deux jeunes époux sur une barque, avec leur enfant, sont conduits sur le fleuve de la vie par l'Amour et par la Fortune ».

On sait que Prud'hon, suivant le mot des Goncourt, partagea souvent son talent avec « l'amie de son cœur », qu'il voulait associer à sa gloire. Ces études pour *le Rêve du bonheur* sont à rapprocher de celles que l'on connaît déja pour plusieurs œuvres de Mlle Mayer : *l'Innocence préfère l'amour à la richesse*, *le Sommeil de Psyché*, *la Mère heureuse*, *la Mère malheureuse*, etc., et surtout *la Naïade lutinée par les amours*, dont Prud'hon a mis toute la composition sous la main de Mlle Mayer.

Voir : E. de Goncourt, *Catalogue raisonné, etc.*, pp. 310-318 et 349-350; — E. et J. de Goncourt, *l'Art du XVIIIe siècle*, *op. cit.*, édit. in-4°, t. II, p. 426 ; — et Jeanne Doin, *Constance Mayer (1775-1821)*, dans *la Revue de l'art anc. et moderne*, t. XXIX (1911), pp. 145-146.

PRUD'HON

(PIERRE-PAUL)

47

Académie de femme.

Elle est assise, tournée vers la droite, le corps de profil et le visage presque de face ; de ses deux mains, le bras gauche levé et le droit à demi étendu, elle tient une corde qui tombe du haut de la composition. La jambe droite est allongée, le pied appuyé au sol ; la droite est ramenée en arrière et ne porte que sur l'extrémité du pied.

Pierre noire et estompe, avec rehauts de craie, sur papier bleu.

Haut., 575 millim.; larg., 370 millim.

Cadre en bois mouluré, richement sculpté et doré, à profil fuyant décoré d'une rangée de grosses feuilles, avec petit ruban extérieur ; bordure à rang de perles et rais-de-cœur. Époque Louis XVI.

Haut., 750 millim.; larg , 530 millim.

E. DE GONCOURT dans son *Catalogue raisonné*, *op. cit.*, p. 301, décrit ce dessin, et il ajoute : « Très belle étude au crayon noir et à la craie, sur papier bleu, faisant partie de la collection de M. Gariel ». Il faut remarquer qu'il existe une étude analogue, avec quelques différences, — notamment dans les mains, — qui appartenait à la collection Stéphane Piot, quand elle a été reproduite dans *les Maîtres du dessin* (Paris, 1900-1902), pl. LII, sous le titre : *Marguerite*, nom du modèle habituel de Prud'hon.

PRUD'HON
(PIERRE-PAUL)

48
Académie de femme.

Elle est vue de face, assise sur une tablette à laquelle la main droite est appuyée ; le visage, tourné de profil à gauche, est légèrement incliné de ce côté ; le bras gauche, étendu, n'est qu'indiqué en partie. Le pied gauche est posé sur un tabouret ; la jambe droite s'appuie sur le sol, le pied arrêté à la hauteur de la cheville.

Pierre noire et estompe, avec rehauts de craie, sur papier bleu.

Haut., 510 millim ; larg., 303 millim.

Cadre en bois mouluré, sculpté et doré, orné d'une rangée d'oves et d'une bordure à feuilles d'eau. Epoque Louis XVI.

Haut., 670 millim.; larg., 475 millim.

PRUD'HON
(PIERRE-PAUL)

49
Étude de draperie.

Draperie d'un personnage assis et tourné de profil à gauche, les jambes ramenées en arrière, et représenté depuis la taille jusqu'à mi-jambes.

Pierre noire et estompe, avec rehauts de craie, sur papier bleu.

Haut., 265 millim.; larg., 340 millim.

Collection de Boisfremont fils, dont on voit le cachet en bas, à gauche (vente à Paris, 9 avril 1870, n° 62).

REMBRANDT

(REMBRANDT HARMENSZ. VAN RIJN, dit)

Leyde, 1606 † Amsterdam, 1669.

50

Scène biblique.

Un groupe, composé de deux hommes chargés de sacs et d'une femme tenant par la main un petit enfant qui porte dans ses bras un gros objet rond, tous vus de dos, accompagnés d'un chien, s'avancent vers un escalier, au fond de la composition. En haut de cet escalier, conduisant à la terrasse d'une maison au toit arrondi, que l'on voit à droite, un homme est debout, regardant les arrivants.

Au premier plan, à gauche, un homme vu de dos désigne le groupe, de la main droite, à une femme debout près de lui.

Lavis de bistre sur trait de plume.

Haut., 200 millim.; larg., 243 millim.

Cadre doré.

En bas, à gauche, la marque de *l'Alliance des arts*. Sur cette société d'érudits et d'artistes, voir plus haut la notice nº 40 (Pajou).

ROBERT

(HUBERT)

Paris, 1733 † Paris, 1808.

51

Fontaine sous une arcade en ruines.

Une arcade, dont l'entablement, en partie ruiné et couronné de verdure, est soutenu par des colonnes corinthiennes, traverse la composition, laissant voir, au fond, un portique à colonnes, dont le centre est orné d'un fronton triangulaire. Sous le cintre de l'arcade, à droite, un mascaron vomit de l'eau dans un bassin rectangulaire, qui se déverse à gauche dans un autre bassin plus petit.

A gauche, une femme s'avance, une cruche à la main et un fardeau sur la tête; des enfants sont assis sur le parapet du bassin, auquel un jeune garçon, assis par terre, est adossé; à droite, deux femmes, debout sur un fragment de sculpture, puisent de l'eau; un homme, accoudé à ce fragment, lit une inscription gravée sur une dalle, dressée et appuyée contre une des colonnes.

Sur cette dalle, on lit : *H. Robert ..... 1776.*

Aquarelle.

Haut., 178 millim.; larg., 265 millim.

Cadre en bois mouluré, sculpté et doré à décor de canaux, perles et feuilles d'eau. Époque Louis XVI.

Haut., 23 cent.; larg., 32 cent.

ROBERT
(HUBERT)

52
La Fontaine.

Sur deux rangs d'énormes blocs, sont posées deux lourdes pierres sculptées de mascarons, et au-dessus une longue dalle, où l'on voit encore des vestiges de décoration. De l'un des mascarons, l'eau jaillit dans une grande cuve circulaire de pierre, soutenue par un plancher, auquel on accède, sur le devant, par un escalier de pierre. Debout sur ce plancher, une femme remplit un bassin; un enfant, assis près d'elle, joue avec un chien, et un autre chien appuie ses pattes sur le rebord de la cuve. Sur la dalle qui couronne la fontaine, deux chiens sont assis auprès d'un homme couché tout de son long et tourné vers la gauche, en conversation avec une jeune femme debout sur un des blocs inférieurs.

A gauche, au premier plan, du fourrage; plus loin, divers récipients; au fond, du linge étendu devant une maison. A droite, au fond, un arbre rompu à mi-hauteur.

Aquarelle sur trait de plume.

Haut., 275 millim.; larg., 355 millim.

Cadre en bois mouluré, sculpté et doré, décoré d'un cours de culots feuillagés avec perles, d'une rangée de perles et d'une bordure à rais-de-cœur. Époque Louis XVI.

Haut., 41 cent.; larg., 50 cent.

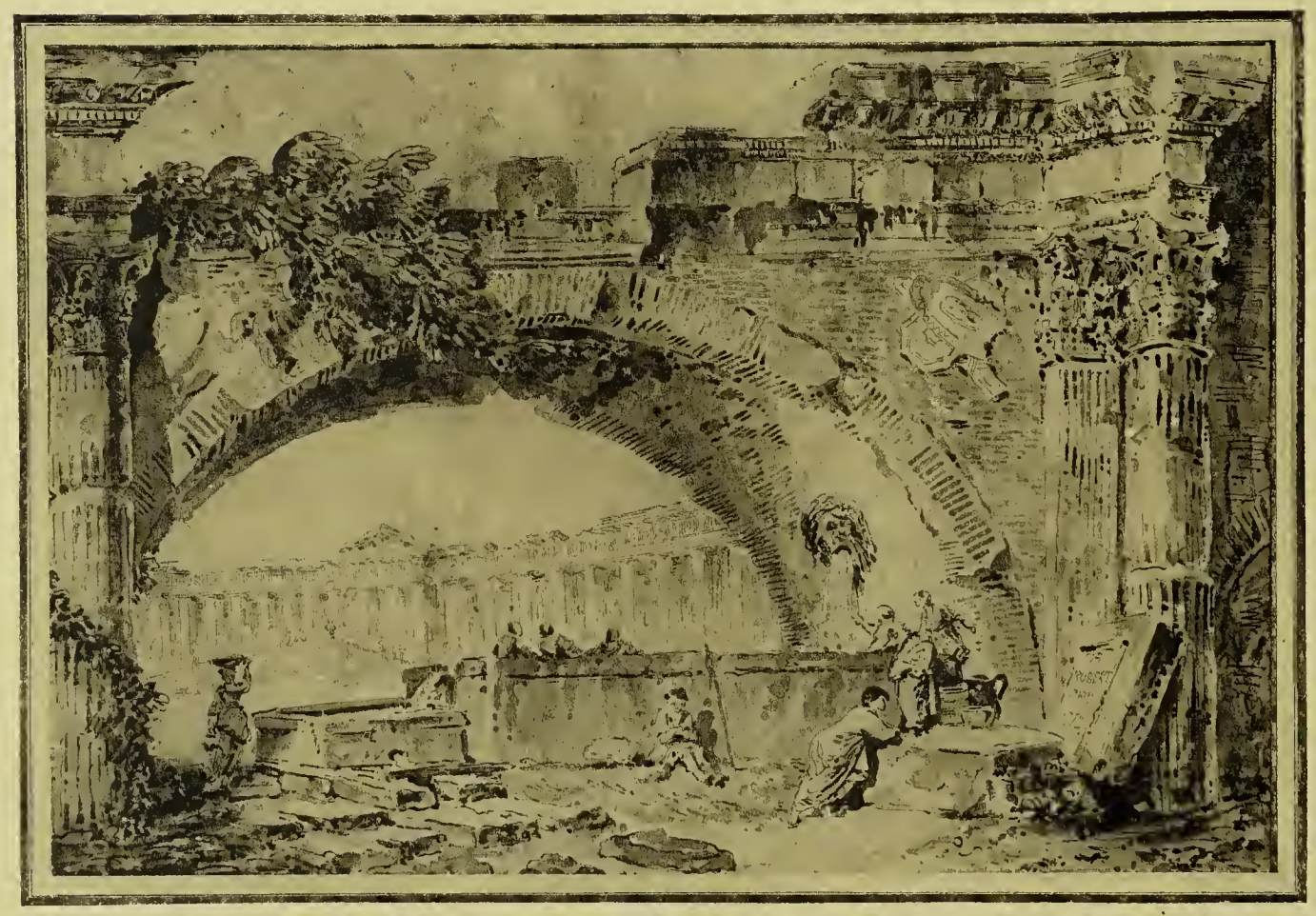
Sur les deux premiers rangs de pierre, on lit :

FONTEM HANC PUBLICAM
VIATORUM COM[MODI]TATI STRUXIT
H. ROBERTUS. ANNO DOMINI MDCCLXXXI[I].

Une aquarelle représentant le même sujet, mais dans de plus grandes dimensions (0,565 sur 0,723), a passé dans la vente de la collection Jacques Doucet (5-8 juin 1912, n° 42 et pl. en regard).

Le catalogue fait remarquer que l'inscription latine de l'artiste donne clairement à entendre qu'il s'agit ici d'une composition de fantaisie. « Toutefois, ajoute la notice du catalogue J. Doucet, on peut rapprocher de cette « fontaine publique construite par H. Robert pour la commodité des voyageurs », une autre fontaine assez analogue, mais représentée d'après nature : c'est celle qui a été gravée par Adélaïde Allou, en 1771, pour le frontispice des *Différentes vues dessinées d'après nature par M^rs Robert et Fragonard, peintres du Roy, dans les environs de Rome et de Naples.* La fontaine de fantaisie n'est qu'une amplification et un arrangement de celle-ci. »

53



51

ROBERT

(HUBERT)

53

Réservoir sous les voûtes d'un édifice antique.

A gauche, un escalier descend vers le premier plan, conduisant au bord d'un réservoir qui s'étend vers le fond, sous les voûtes d'un édifice antique, soutenues, à droite, par de robustes arcades entre lesquelles des escaliers arrivent jusqu'à l'eau. Ça et là, des barques montées par des hommes; d'autres personnages, en bas, à droite, sur des débris d'architecture; des femmes debout sur l'escalier : l'une d'elle tient une cruche sur sa tête, une autre fait remonter les marches à son enfant.

En haut de l'escalier, à gauche, une femme reçoit dans une cruche l'eau qui coule d'une fontaine surmontée d'une statue égyptienne.

Signé en bas, vers la droite : *H. Robert.*

Lavis de bistre sur trait de plume, avec rehauts d'aquarelle.

Ovale. Haut., 218 millim.; larg., 185 millim.

Cadre en bois mouluré, sculpté et doré.

ROBERT

(HUBERT)

54

Intérieur d'un temple antique.

Le temple, auquel on accède par un escalier, sur le devant de la composition, et dont la voûte en berceau est soutenue, à droite et à gauche, par de hautes colonnes, s'étend en perspective vers le fond. Au premier plan, au bas de l'escalier, plusieurs personnages examinent des débris d'architecture entassés sur le sol : tronçons de colonnes cannelées, bases brisées, morceaux d'entablements décorés de rinceaux, et enfin, sur la gauche, fragment de bas-relief à figures, adossé à un socle qui supporte une statue antique d'homme assis et tourné vers la droite. Quelques personnages encore, en haut des marches, et plus loin, dans le temple.

Lavis d'encre de Chine, avec rehauts d'aquarelle et de gouache.

Haut., 583 millim.; larg., 443 millim.

Cadre en bois mouluré, sculpté, peint et doré ; il est décoré d'une rangée d'oves et d'une bordure à rais-de-cœur. Époque Louis XVI.

Haut., 670 millim.; larg., 535 millim.

ROBERT (HUBERT)

ROSLIN (Alexandre)

ROSLIN

(ALEXANDRE)

Malmoë (Suède), 1718 † Paris, 1793.

55

Béatrix de Choiseul-Stainville, duchesse de Gramont.

Vue en buste, tournée de trois-quarts vers la gauche, elle a le teint coloré et les yeux gris-bleu fixés sur le spectateur. Ses cheveux poudrés, tirés pour dégager le front, sont coiffés en ondulations régulières sur le côté de la tête. Elle est enveloppée dans un mantelet blanc, dont l'ouverture, bordée de dentelle et laissant voir la gorge, est fermée, sur le devant, par un nœud de ruban rayé bleu ciel et blanc. Un petit galon noir, serré au cou et noué sur la nuque, descend sur la gorge et se perd sous le mantelet.

Fond gris.

Pastel signé à gauche, sur le fond, un peu au-dessus du nœud de ruban : *A. Roslin, 1766* [l'A et l'R en monogramme].

Haut., 555 millim.; larg., 455 millim.

Cadre en bois mouluré, sculpté et doré, d'époque Louis XV, enrichi d'un motif de couronnement.

Haut., 550 millim.; larg., 450 millim.

Béatrix de Choiseul-Stainville, fille de François-Joseph de Choiseul, marquis de Stainville, et de Louise-Françoise de Bassompierre, épousa, en 1759, Antoine-Antonin, duc de Gramont, né en 1722. Elle était la sœur du duc de Choiseul, ministre de la Guerre et ministre des Affaires étrangères de Louis XV.

RUBENS

(PIERRE-PAUL)

Siegen, 1577 † Anvers, 1640.

56

Portrait de femme.

Elle est vue jusqu'aux genoux, assise sur une chaise à dossier oblique, tournée vers la gauche, le corps de profil et la tête de trois-quarts, les yeux regardant à droite. Sur ses cheveux, dont les longues boucles tombent de chaque côté du visage, couvrant les oreilles, elle porte un chapeau de feutre à larges bords. Son bras gauche est ramené sur le devant du corps. Elle est vêtue d'une robe garnie d'une collerette plate et dont la manche bouffante, serrée d'un nœud au-dessus du coude, est ouverte sur un poignet de lingerie. Au fond, à droite, un rideau relevé laisse voir, à gauche, une colonne.

Pierre noire et sanguine, relevées de lavis.

Haut , 420 millim.; larg., 277 millim.

Cadre en bois mouluré, sculpté et doré, décoré d'un tore de laurier et d'une bordure à feuilles d'eau. Époque Louis XVI.

Haut., 50 cent.; larg., 34 cent.

On lit au revers plusieurs indications anciennes, à l'encre, mentionnant un prix en florins et le passage du dessin dans les collections Crozat, Nourri et Saint-Maurice.

Dans les catalogues de ces collections dispersées à Paris : celle de Crozat, en 1741, celle de Nourri, les 24 février 1785 et jours suivants, et celle de Saint-Maurice, les 6 février 1786 et jours suivants, — la plupart des dessins furent vendus par lots non détaillés. C'est ainsi que l'on trouve, au n° 845 de la vente Crozat, quarante-trois dessins de Rubens, et au n° 787 de la vente Saint-Maurice : « Huit dessins par Rubens etc., etc. Des études de têtes et différents portraits dessinés à la plume et lavés, d'autres au crayon noir et à la sanguine ».

SAINT-AUBIN

(GABRIEL DE)

Paris, 1724 † Paris, 1780.

57

Le Triomphe de l'Amour.

Les Goncourt ont donné de ce dessin la spirituelle description que voici : « Un plafond rectangulaire aux angles arrondis et chantournés, où les rinceaux de la rocaille sont interrompus par une guirlande de fleurs, apparaissant çà et là et venant mourir entre les mains de deux amours qui en soulèvent le bout, pour enchaîner des tigres. Au centre du plafond, un petit amour vainqueur, le pied sur des couronnes et tenant une flèche comme un bâton de commandement, et autour duquel se silhouettent des corps de femmes nues, au milieu d'envolées de colombes. Et sur le champ du plafond épandus, une trentaine d'amours dans tous les renversements, les raccourcis, tous les mouvements de grâce de corps enfantins, et apportant aux pieds du petit dieu vainqueur les attributs des autres divinités » (*L'Art du XVIII^e^ siècle, op. cit.*, éd. in-4°, t. II, p. 205).

Signé en bas, à gauche, à l'encre : *Gabriel de Saint-Aubin invenit, 1752 ;* le mot *pinxit* ajouté au crayon avant la date.

On lit, en bas, au milieu, à l'encre, de la main de l'artiste : *Omnia vincit amor.*

Et dans l'angle inférieur droit, à l'encre également, et de la main de l'artiste :

L'Amour surmonte tout, c'est en vain qu'on le brave
Et le plus grand des dieux est son premier esclave.

Crayon et trait de plume, lavés d'encre de Chine et de bistre.

Haut., 266 millim.; larg., 345 millim.

Cadre en bois ajouré, richement sculpté et doré, à bords mouvementés, décoré aux angles, ainsi qu'aux milieux, de cartouches avec

culots, rosaces et coquilles, fleurons feuillagés ; bordure intérieure à rais-de-cœur. Contrefond contourné à petites coquilles, entrelacs et feuillages. Époque Louis XV.

Haut., 31 cent. 1/2 ; larg., 39 cent.

Ce dessin, un des plus importants de l'artiste, a ceci de précieux qu'il nous transmet le souvenir d'une peinture de G. de Saint-Aubin, aujourd'hui disparue.

Le plafond, *le Triomphe de l'Amour sur tous les dieux,* dont le dessin ci-dessus décrit est le premier projet, ne fut jamais exécuté en peinture que sous la forme d'une esquisse, mesurant 3 pieds de haut sur 4 de large (c'est-à-dire 0.97 sur 1 m. 29), et qui paraît avoir été fort appréciée par toute la famille Saint-Aubin. D'une part, Charles-Germain, le frère aîné de Gabriel, a écrit, dans une notice biographique sur ce dernier, que *le Triomphe de l'Amour* « suffirait à sa réputation » ; d'autre part, Augustin de Saint-Aubin, le frère cadet de Gabriel, exécuta, d'après cette peinture, un petit dessin à l'encre de Chine, conservé dans *le Livre des Saint-Aubin*, de l'ancienne collection Destailleur (vente à Paris, 26-27 mai 1893, pièce 53 des dessins de A. de Saint-Aubin, du recueil n° 111), aujourd'hui dans la collection de Mme la comtesse de B... ; enfin, ayant conservé chez lui cette peinture, Gabriel l'estimait assez pour l'envoyer, plus tard, au Salon de l'Académie de Saint-Luc de 1774 (n° 54) ; elle appartenait encore à la famille de l'auteur, quand elle figura, en 1783, au Salon de la Correspondance (n° 97 du catalogue de Pahin de La Blancherie) ; on la rencontre une dernière fois lors de la vente après décès d'Augustin de Saint-Aubin (4 avril 1808, n° 8 : *le Pouvoir de l'Amour*). Depuis lors, la trace de cette peinture est perdue et nous ne la connaissons que par le présent dessin, qui en est la première pensée, et celui plus réduit d'Augustin de Saint-Aubin dans *le Livre des Saint-Aubin*.

Voir : E. et J. de Goncourt, *l'Art du XVIIIe siècle*, *op. cit.*, éd. in-4°, t. II, p. 205 ; — A. Moureau, *les Saint-Aubin* (Paris, 1894), pp. 66 et 68 ; — et E. Dacier, *Gabriel de Saint-Aubin peintre*, dans *Revue de l'art anc. et moderne*, t. XXXI (1912), pp. 17-18.

M. l'Evêque de Chartres n'avoit jamais voulu consentir qu'on le peignit, m.r le Comte de Maillebois me donna la facilité de faire ce portrait au travers d'un paravent, pendant qu'il dinoit avec ce prelat.

SAINT-AUBIN

(GABRIEL DE)

58

Gabriel de Saint-Aubin dessinant le portrait de l'évêque de Chartres.

A gauche, assis sur un tabouret et caché par un paravent, l'artiste vu de dos, dessine, son carton posé devant lui sur un fauteuil. De l'autre côté du paravent, trois convives sont assis autour d'une table servie : en face, l'évêque de Chartres ; à droite, M^me^ de Maillebois, et plus à droite encore, le comte de Maillebois, sa serviette sur les genoux. Le prélat est adossé à une glace qui reflète les silhouettes des domestiques servant à table. A droite, derrière M. de Maillebois, un sommelier, la serviette sur l'épaule et une bouteille à la main, cligne de l'œil en riant. Au premier plan, près du paravent, un petit chien sort de sa niche.

Une figure allégorique, ayant dans la main droite le fouet de la satire et planant sur des nuages au-dessus de l'artiste, éclaire celui-ci d'une lampe qu'elle tient de l'autre main.

Signé en bas, à droite : *Gabriel de Saint-Aubin fecit, 1768.*

Lavis d'encre de Chine sur trait de plume.

Rond. Diam., 170 millim.

Cadre en bois mouluré, sculpté et doré, décoré d'une petite bordure à feuilles d'eau et surmonté d'un motif de couronnement fait de deux branches de laurier liées par un nœud de ruban. Époque Louis XVI.

Haut., 24 cent.; larg., 21 cent. 1/2.

Au-dessous du dessin, on lit, à l'encre, d'une écriture qui est vraisemblablement celle de Charles-Germain de Saint-Aubin, cette note, recopiée d'après une indication de Gabriel : *M. l'Évêque de Chartres n'avoit jamais voulu consentir qu'on le peignit,*

M. le Comte de Maillebois me donne la facilité de faire ce portrait au travers d'un paravent, pendant qu'il dinoit avec ce prélat.

Collection de Montmerqué (vente à Paris, 17-18 mai 1861, n° 85).

Collection Destailleur (vente à Paris, 26-27 mai 1893, pièce 10, des dessins de G. de Saint-Aubin, du recueil n° 112 ; — et vente à Paris, 19-23 mai 1896, n° 863, avec la date erronée de 1778).

En 1768, l'évêque de Chartres était Pierre-Augustin-Bernardin de Rosset de Rocozel de Fleury (1717-1780), qui, après avoir été abbé de Longpont (1734) et de Buzay (1737), vicaire général de l'archevêque de Paris (1741) et aumônier de la Reine (1743), avait été nommé au siège de Chartres en 1746.

Yves-Marie Desmaretz, comte de Maillebois, né en 1715, lieutenant-général, gouverneur de Douai, membre de l'Académie des sciences, était fils du maréchal, marquis de Maillebois, l'illustre homme de guerre du XVIII^e^ siècle. Il servit très brillamment en Italie, en Espagne, en Allemagne ; mais à la suite de dissentiments avec le maréchal d'Estrées, il fut convaincu de calomnie par le tribunal des Maréchaux, disgrâcié et enfermé pour un temps dans la citadelle de Doullens. Il reprit plus tard le service et mourut en 1791.

Il avait épousé Marie-Madeleine Voyer d'Argenson, fille du secrétaire d'État des affaires étrangères.

Voir : E. et J. de Goncourt, *l'Art du XVIII^e^ siècle*, *op. cit.*, édit. in-4°, t. I, pp. 443-444 ; — A. Moureau, *les Saint-Aubin*, *op. cit.*, p. 34, n. 1 ; — et E. Dacier, *l'Œuvre gravé de Gabriel de Saint-Aubin* (Paris, 1914), p. 16, n. 1.

SAINT-AUBIN (Gabriel de)

SAINT-AUBIN

(GABRIEL DE)

59

Allégorie sur le mariage de Marie-Antoinette.

A droite, la France, vue presque de dos, agenouillée près d'un petit autel circulaire et tenant un sceptre de la main gauche, lève les bras vers le ciel où deux génies, assis sur des nuages, portent un médaillon représentant le profil de la Dauphine. Au-dessus du médaillon, vole un petit amour tenant une couronne. Dans le bas, à gauche, au pied de l'autel, deux autres amours présentent un écusson aux armes de la Dauphine.

Signé en bas, à gauche, au crayon : *G. de S. Aubin, 1770*. Au milieu de la marge inférieure, l'artiste a esquissé deux écussons réunis.

Pierre noire et lavis d'encre de Chine, avec rehauts et encadrement à la plume, d'une encre un peu bistrée; les marges sont lavées de vert pâle, simulant une monture.

Haut., 216 millim.; larg., 167 millim

Cadre en bois ajouré, richement sculpté et doré, à bords mouvementés, décoré aux angles de coquilles accompagnées de festons et petites torsades de fleurs. Époque Louis XV.

Haut , 23 cent. 1/2; larg., 18 cent.

Collection Thévenin (vente à Paris, 28 avril 1906, n° 40).

Reproduit dans le catalogue de la vente Thévenin, pl., p. 25.

SAINT-AUBIN

(GABRIEL DE)

60

Scène de théâtre.

Sur une scène de théâtre, qui s'élève entre deux colonnes et qu'un rideau vert et or encadre, une reine, à gauche, s'avance, la main tendue vers la droite, où un guerrier, ayant déposé son casque près de lui, met un genou en terre.

Au fond de la scène, dans une lumière d'apothéose, s'élève un temple circulaire, soutenu par des colonnes, au centre duquel on distingue à peine une statue. Ce temple est couronné d'un fronton doré que supportent des amours, reliés par des guirlandes.

Au premier plan, l'indication d'une rangée de spectateurs.

Signé à gauche, sur la scène : *G. S. A.*

Aquarelle.

Haut., 195 millim.; larg., 125 millim.

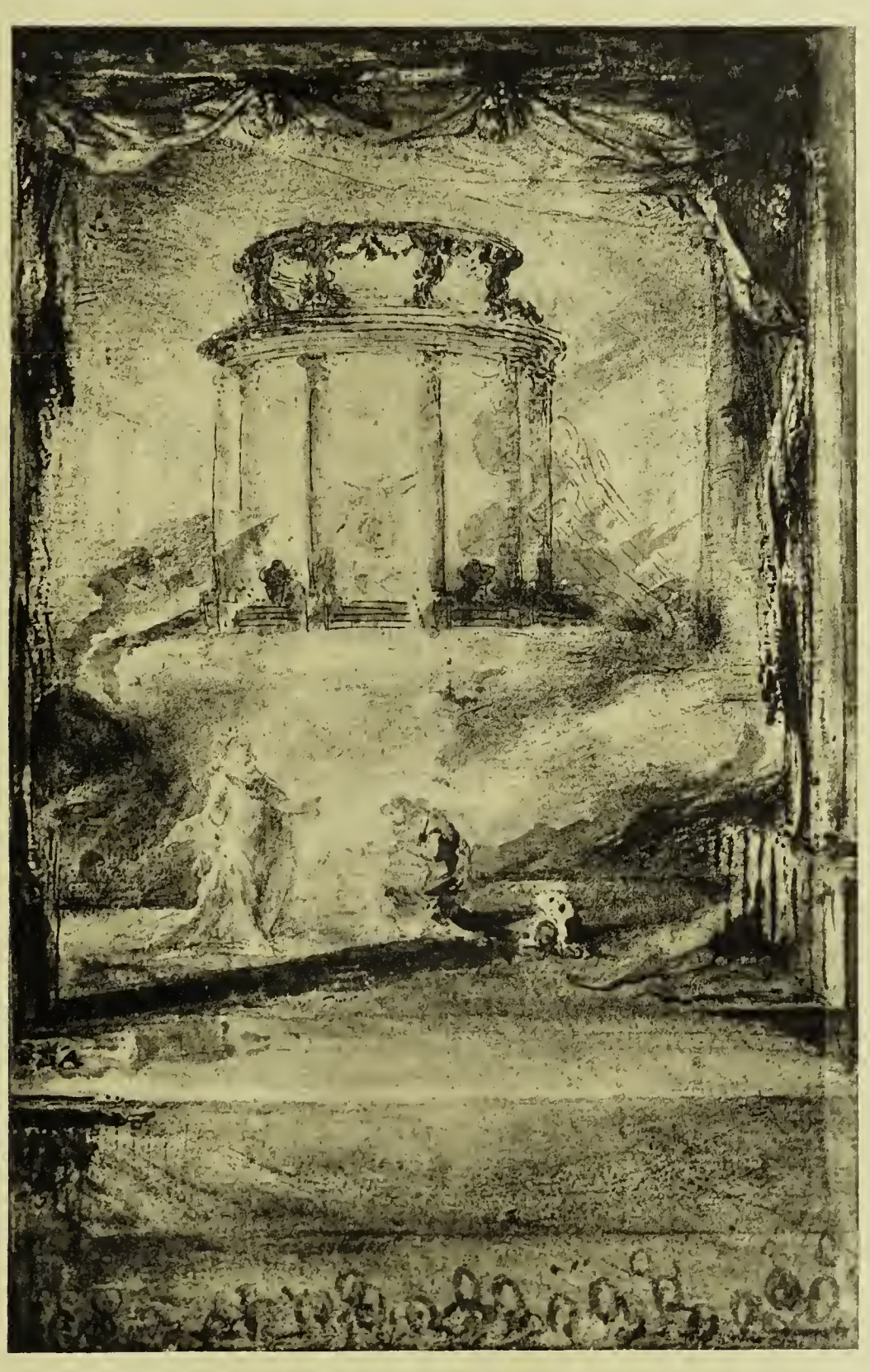
Cadre en bois mouluré, sculpté et doré ; il est décoré d'un ruban et d'un rang de perles, et surmonté d'un nœud de ruban liant deux guirlandes de laurier retombant sur les côtés. Époque Louis XVI.

Haut , 23 cent. ; larg., 16 cent. 1/2.

Collection A. Beurdeley, dont on voit la marque en bas, vers la droite (vente à Paris, 13-15 mars 1905, n° 214).

Reproduit au catalogue de la vente Beurdeley, pl., p. 123.

SAINT-AUBIN (Gabriel de)



SAINT-AUBIN
(GABRIEL DE)

ET

EISEN
(CHARLES)

Valenciennes, 1720 † Bruxelles, 1778.

61
Vignettes.

Neuf vignettes, sur trois rangs, dans le même cadre. Ce sont, de gauche à droite, à commencer par le haut :

a b c
d e f
g h i

1er rang : *a)* Ch. Eisen. *Vénus.* — La déesse, nue, est à demi étendue sur le manteau qui lui recouvre l'épaule gauche et tournée vers la droite, la main tendue vers un petit amour qui lui amène son char. Au fond, à gauche, une draperie.

Haut., 53 millim.; larg., 74 millim.

b) G. de Saint-Aubin. *Pastorale.* — Un jeune berger, assis sur le sol, tient autour de son cou un agneau que caresse une bergère assise à droite. Au premier plan, de ce côté, un enfant jouant avec un chien ; à gauche, des moutons. Au fond, des arbres à gauche, et une fuite de paysage à droite.

Haut., 57 millim.; larg., 78 millim.

c) Ch. Eisen. *Diane.* — La déesse, nue, est couchée sur le sol, de droite à gauche, la tête appuyée sur la main gauche et tenant son arc de l'autre main. Sur le devant, on voit le produit de sa chasse. Derrière elle, à gauche, deux chiens, et plus loin, des arbres ; à droite, une draperie.

Haut., 53 millim.; larg., 74 millim

2e rang : *d)* Ch. Eisen. *Diane.* — La déesse, vêtue d'une robe qui lui dégage la poitrine et les jambes, est à demi étendue sur le sol, de gauche à droite, accoudée sur le bras droit et caressant de la main gauche un chien couché près d'elle. Sur le devant, le produit de sa chasse, son arc et son carquois. Derrière elle, à gauche, un chien. Fond d'arbres.

Haut., 46 millim.; larg., 65 millim.

e) G. de Saint-Aubin. *Pastorale.* — Derrière un berger assis sur un tertre et endormi, la tête appuyée sur la main droite, une bergère est à demi couchée sur le sol ; penchée vers le jeune homme, elle lui chatouille le visage d'un brin d'herbe. A droite, des moutons couchés, et au fond, une chaumière.

Haut., 62 millim.; larg., 80 millim.

f) Ch. Eisen. *Actéon.* — Assis sur le sol, tourné de trois-quarts vers la gauche, il a la tête appuyée sur le bras droit, accoudé à un tertre, et tient une flèche de la main gauche. Au premier plan, à droite, un sanglier mort, un carquois, des flèches, et plus loin, des oiseaux tués, pendus à une branche ; à gauche, des chiens, et au fond, des arbres.

Haut., 46 millim.; larg., 65 millim.

3e rang : *g)* G. de Saint-Aubin. *Allégorie.* — Assise à droite, la France casquée, la main gauche posée sur l'épaule d'un enfant royal, debout près d'elle sur des nuages, lui désigne de la main droite un temple élevé au fond de la composition et que le soleil levant illumine. Sur le devant, à gauche, un génie ailé, assis près d'un globe, sur une pile de livres, s'apprête à écrire sur le livre de l'Histoire. A droite, derrière l'enfant, un riche berceau dont le chevet est orné d'une couronne.

Haut., 59 millim.; larg., 79 millim.

h) G. de Saint-Aubin. *Le Char de Vénus.* — Dans un encadrement de rocailles, deux amours sont montés sur le char de Vénus, l'un tenant une torche et une flèche, et l'autre ayant une colombe

dans les bras. Au fond, à gauche, deux autres amours. Sur le devant, une torche enflammée.

Haut., 59 millim.; larg., 79 millim.

i) G. de Saint-Aubin. *Pastorale.* — Assise au pied d'un arbre, une bergère, tournée vers la droite, écoute les galants propos d'un berger à demi étendu de ce côté. Du bras droit, elle retient près d'elle un agneau ; sa main gauche est posée sur celle du berger. Au premier plan, à gauche, des moutons; à droite, une chèvre, et, plus loin, un rideau d'arbres. Au fond, une chaumière. On lit sur l'arbre : *Daph.*, et au-dessous : *Cloé.*

Signé en bas, vers la droite, au-dessus d'un encadrement de rocaille : *de Saint-Aubin inv.*

Haut., 59 millim.; larg., 79 millim.

a, c, d, f : lavis d'encre de Chine sur trait de plume, rehaussé d'aquarelle; — *b, e :* trait de bistre, relevé de crayon et d'aquarelle; — *g, h, i :* lavis d'encre de Chine sur trait de plume; *i,* relevé d'un peu de gouache.

Cadre en bois mouluré, sculpté et doré, décoré d'une rangée de feuilles juxtaposées, d'un cordon de perles et d'une bordure à rais-de-cœur. Époque Louis XVI.

Haut., 33 cent.; larg., 43 cent. 1/2.

Des trois vignettes de la rangée inférieure, par G. de Saint-Aubin, *l'Allégorie* paraît se rapporter à la naissance du duc de Bourgogne (1751), et la *Pastorale* rappelle une *Conversation galante*, eau-forte unique qui fait partie de la collection C. Groult, et dont l'étude dessinée a passé dans la collection du baron Roger Portalis (vente à Paris, 2-3 février 1911, n° 179, et fig., p. 27); cette étude est datée : *12 août 1757.*

VANLOO

(CHARLES-ANDRÉ, dit CARLE)

Nice, 1705 † Paris, 1765.

62

Études de mains de femme.

Trois études côte à côte :

A gauche, vue de bas en haut et tournée vers la droite, une main gauche, avec l'avant-bras, représentée dans le geste de saisir ; le petit doigt détaché, les trois autres opposés au pouce tenant une fleur à peine esquissée.

Au milieu, vue de haut en bas et tournée vers la gauche, une main gauche, avec une partie de l'avant-bras ; la main est posée, le pouce invisible, le petit doigt détaché.

A droite, vue de haut en bas, une main droite avec l'avant-bras en raccourci, sortant de la manche du corsage ; la main tient une feuille de papier entre le pouce et l'index.

Pierre noire, avec rehauts de sanguine et de craie, sur papier verdâtre.

Haut., 267 millim.; larg., 493 millim.

Cadre en bois mouluré, sculpté et doré, décoré d'un rang de perles et d'une bordure à feuilles d'eau. Il est surmonté d'un nœud de ruban passé dans un anneau. Époque Louis XVI.

Haut., 31 cent.; larg., 53 cent. 1/2.

BOILLY (Louis-Léopold)

4

VANLOO (Charles-André, dit Carle)

62

WATTEAU

(ANTOINE)

Valenciennes, 1684 † Nogent-sur-Marne, 1721

63

Tête de Mezzetin.

La tête, tournée de trois-quarts vers la droite et inclinée de ce côté, est levée, les yeux regardant au ciel, la bouche entr'ouverte et souriante. La toque de Mezzetin est indiquée au trait.

Sanguine et pierre noire.

Haut., 145 millim.; larg., 128 millim.

Ce dessin, d'un remarquable état de conservation, n'a jamais été contre-épreuvé.

Cadre en bois richement sculpté et doré, agrandi, à bords contournés et décoré de cartouches avec coquilles, aux angles et aux milieux des côtés. Époque Louis XV.

Haut., 30 cent.; larg., 28 cent.

Ancienne collection J. Niel.

C'est l'étude de la tête du *Mezzetin*, assis dans un parc et pinçant de la guitare, aujourd'hui au Musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg. Cette célèbre peinture de Watteau, très souvent reproduite, a été gravée par B. Audran ; elle porte le nº 86 du *Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Antoine Watteau*, par E. de Goncourt (Paris, 1875).

Voir le catalogue de la vente Defer-Dumesnil (vente à Paris, 10-12 mai 1900, nº 216, p. 90 et pl.). — Catalogue de l'ancienne collection Heseltine. Drawings by F. Boucher, H. Fragonard and A. Watteau in the collection of J. P. H. [Heseltine] (London, 1900).

« Mezzetin (Angelo Costantini, dit), acteur de l'ancienne Comédie Italienne, né et mort à Vérone (1654-1729), alla débuter à l'hôtel de Bourgogne (Paris) en 1681. Reçu deux ans après pour doubler le fameux Dominique dans les rôles d'Arlequin, il profita de ce qu'il n'y avait point de Scapin dans la troupe pour en prendre le caractère, mais en modifia l'habit, qu'il rendit plus élégant et plus gai. Il ne portait pas le masque. A la mort de Dominique (1688), il devint le principal acteur de la Comédie Italienne. L'année suivante, il représenta Mezzetin grand sofi de Perse, et bientôt recevait des mains de Colombine l'habit d'Arlequin, qu'il dut partager avec Gherardi jusqu'à la suppression par ordre de la troupe étrangère (1697). Il passa alors à Dresde au service du roi de Pologne, Auguste Ier, qui le combla de faveurs et l'anoblit. Mais il eut la témérité d'adresser ses hommages à une maîtresse du monarque, qui le fit emprisonner pendant vingt ans dans la forteresse de Konigstein. Aussitôt mis en liberté, il retourna à Paris et reparut dans la nouvelle troupe italienne, mais il quitta bientôt l'hôtel de Bourgogne pour aller mourir dans sa patrie. On lui a attribué une *Vie de Scaramouche* (1695), dédiée à Madame. Le musée de la Comédie Française possède son portrait, peint par F. de Troy, qui a été gravé par C. Vermeulen, avec un sixain de La Fontaine. Son père, Costantino Costantini, débuta à la Comédie Italienne en 1687 pour y tenir les rôles de Gradelin. Son frère, J. B. Costantini, fut reçu en 1688 pour l'emploi d'Octave ; un autre frère, Antoine, débuta en 1739 comme Arlequin, mais ne fut point reçu. » (Dictionnaire Larousse, 6e vol., p. 77.)

WATTEAU

(ANTOINE)

64

Arabesque.

Assis sous une treille chantournée, les pieds posés sur un encadrement de rinceaux et de rocailles, Mezzetin, tourné de trois-quarts vers la droite, tient une fiasque de la main droite, le bras accoudé, et élève un verre de la gauche.

A droite, les rinceaux s'épanouissent en forme de branches d'arbre.

Sanguine.

Haut., 175 millim.; larg., 275 millim.

Cadre en bois sculpté, doré, entièrement décoré de motifs feuillagés formant lambrequin, avec coins et milieux marqués par des palmettes ; bordure à petites feuilles. Époque Louis XIV.

Haut., 315 millim.; larg., 385 millim.

Collection du Marquis Ph. de Chennevières (vente à Paris, 5-6 mai 1898, n° 198).

Voir : E. de Goncourt, *Catalogue raisonné, etc., op. cit.*, p. 344.

ÉCOLE FRANÇAISE (XVIII^e SIÈCLE)

ÉCOLE FRANÇAISE

XVIII[e] siècle.

65

Portrait de femme.

Préparation.

Le visage rondelet, au nez court et à la bouche souriante, est tourné de trois-quarts vers la gauche, les yeux bruns regardant le spectateur. Sur ses cheveux gris, est posée une cornette de dentelle. Le haut du corsage est à peine esquissé.

Pastel sur papier gris.

Haut., 310 millim.; larg., 245 millim.

On ne connaît aucune « préparation » de Perronneau, et l'on manque d'un terme de comparaison pour lui attribuer d'une manière positive ce pastel, digne à tous égards d'être considéré comme l'œuvre du maître.

Cadre en bois ajouré, sculpté et doré, à bords mouvementés, décoré aux angles de cartouches avec coquilles et festons de feuillages à volutes ; bordure à petites rocailles. Époque Louis XV.

Haut., 38 cent.; larg., 32 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

XVIII^e siècle.

66

Diderot.

Il est vu à mi-corps, assis sur une chaise au dossier arrondi, tourné de trois-quarts vers la gauche, les yeux fixés sur le spectateur. Son visage au nez busqué, aux commissures des lèvres fortement marquées, est encadré d'une perruque à marteaux. L'habit de velours noir est ouvert sur le gilet, que recouvre un jabot de dentelle ; des poignets de dentelle dépassent les manches. Les deux mains sont croisées sur un livre posé devant lui ; sur une table, la main droite soulevant le coin d'un feuillet.

Sur le livre, on lit : *Encyclo*[*pédie*].

Pierre noire, avec rehauts de craie, sur papier jaune.

Haut., 302 millim.; larg., 239 millim.

Notre opinion, et celle de beaucoup de personnes autorisées, est que ce dessin, non signé, est l'œuvre de J.-B. Perronneau, mais l'absence de terme de comparaison ne nous a pas permis d'exprimer une attribution certaine.

Cadre en bois mouluré, sculpté et doré, décoré d'un cours de feuilles juxtaposées, d'une rangée de perles et d'une bordure à rais-de-cœur. Époque Louis XVI.

Haut., 38 cent. ; larg., 32 cent.

Il semble bien que ce portrait soit celui de Diderot. L'identification est permise par le rapprochement avec le portrait-médaillon de l'encyclopédiste, gravé par J.-L. Cathelin, d'après un dessin, aujourd'hui perdu, de Ch.-N. Cochin, portrait où Diderot est représenté avec une perruque. C'est bien ici la même physionomie que dans le dessin de Cochin, où l'homme est vu de profil, le même nez et la même bouche ; mais ici il paraît plus vieux, surtout quand on examine le bas du visage.

Denis Diderot (Langres, 1712-Paris, 1784), philosophe, critique et romancier, a surtout attaché son nom à l'*Encyclopédie*, entreprise immense qu'il conduisit et soutint jusqu'au bout, de 1745 à 1765, au milieu de toutes sortes de difficultés et de déboires, et qui parut à son heure, résumant les connaissances humaines à la fin du XVIII^e siècle.

ÉCOLE FRANÇAISE (XVIII^e SIÈCLE)

ÉCOLE HOLLANDAISE

xvii^e^ siècle.

67

Études de dindons.

En haut, à gauche, un dindon, le corps de face, la tête penchée et dirigée vers la gauche. En bas, à droite, un autre, vu presque de dos, tourné vers la gauche, la tête levée, les ailes ouvertes.

Lavis de bistre, rehaussé d'aquarelle.

Haut., 277 millim.; larg., 205 millim.

Cadre mouluré et doré.

Edouard-Dubufe

PEINTURES

DUBUFE

(LOUIS-ÉDOUARD)

Paris, 1820 † Versailles, 1888.

68

Madame d'E... et son fils.

La jeune femme est assise sur un canapé capitonné de satin jaune, vue à mi-jambes, le corps légèrement tourné vers la droite, le visage de face, les yeux fixés sur le spectateur; ses cheveux bruns, séparés sur le front et coiffés en bandeaux, sont retenus par un ruban bleu. Elle porte une robe de satin blanc, dont le corsage orné de dentelle et de ruches, est largement décolleté, laissant voir la gorge et la naissance des épaules. Sortant de la courte manche du corsage, le bras gauche est ramené sur le devant du corps; autour du poignet, s'enroulent un triple rang de perles et un bracelet. Un châle, à bandes roses et bleues, entoure le bras gauche accoudé au canapé, passe derrière le corps et recouvre le côté droit.

L'enfant, debout à droite, le bras droit passé au bras de sa mère, le gauche tombant le long du corps, porte une blouse de velours noir, à col et manchettes de mousseline tuyautée. Son visage aux cheveux bruns et aux yeux rêveurs est tourné de trois-quarts vers la droite.

De ce côté, sur la tablette de marbre d'un guéridon, sont posés un éventail fermé et un bouquet de roses.

Au fond, un rideau rouge.

Signé en bas, à gauche : *Édouard Dubufe, 1852.*

Toile. Haut., 1 m. 50; larg., 1 m. 15.

DUBUFE
(LOUIS-ÉDOUARD)

69
Violettes.

Dans l'embrasure d'une galerie, une jeune femme est assise, le visage de profil perdu vers la droite, elle lit une lettre qu'elle tient des deux mains ouverte devant elle. Sur le devant de son corsage blanc, largement décolleté et laissant les bras nus à partir du coude, est piqué un bouquet de violettes. De ses cheveux blonds, tombe par derrière un double rang de perles; au cou, un galon noir, noué sur la nuque, supporte un bijou.

Elle est adossée à un coussin de satin bleu, brodé de motifs jaunes d'or, posé sur un rideau jaune qui, descendant du fond, à gauche, vient recouvrir à demi la balustrade de la galerie, ornée d'un bas-relief sculpté. A droite, au pied d'un pilastre de marbre gris rosé, sont posés un bouquet de violettes noué d'une faveur bleu de ciel et une enveloppe de lettre dont le sceau de cire rouge est rompu.

Signé à droite, au-dessous du rebord de la balustrade : *Édouard Dubufe, 1873.*

Toile. Haut., 1 m. 20; larg., 93 cent.

Cadre en bois mouluré, sculpté et doré, décoré d'un faisceau de baguettes enrubannées et d'une bordure à feuilles et culots. Il est surmonté d'un cartouche feuillagé à rocailles et fleurs. Époque Louis XV.

Haut., 1 m. 22; larg., 95 cent.

Salon de 1873, n° 510.

Sur le livret du Salon de 1873, le titre de ce tableau est commenté par les vers suivants :

« Soit d'un époux, soit d'un amant,
C'est une lettre assurément
Qu'icy, la belle on vous voit lire;
J'en juge par votre maintient (*sic*).
Mais sçavoir ce qu'elle contient,
Bien fin qui pourroit le dire.
(*Poésie du XVIII^e siècle*). »

Voir : G. Lafenestre, *le Salon de 1873,* dans la *Gazette des beaux-arts* (1873), t. II, p. 45.

INGRES (Jean-Auguste-Dominique)

INGRES

(JEAN-AUGUSTE-DOMINIQUE)

Montauban, 1780 † Paris, 1867.

70

Étude pour la tête du Pindare, de « l'Apothéose d'Homère ».

Tête d'homme à la barbe et aux cheveux bruns, vu de profil et tourné vers la gauche, la tête levée, le regard fixé vers le ciel.

On lit en bas, à gauche, à l'encre : *Étude du Pindare ;* et au-dessous de la tête : INGRES PT.

Toile collée sur carton. Haut., 24 cent.; larg., 17 cent.

Cadre doré.

Provient de la collection du peintre R. Balze, élève d'Ingres.

Le personnage, en vue duquel cette étude a été exécutée, se trouve, drapé dans un peplum et tenant une lyre à la main, dans le groupe de droite de *l'Apothéose d'Homère*, peinte en 1827 et aujourd'hui au Musée du Louvre ; cette peinture est reproduite dans H. LAPAUZE, *Ingres, etc., op. cit.*, pl., p. 265.

LAWRENCE

(Sir THOMAS)

Bristol, 1769 † Londres, 1830

71

Portrait de jeune femme.

Vue de face, la tête à peine inclinée à gauche, les regards fixés sur le spectateur, elle a le teint frais, les yeux bruns et vifs. Ses cheveux bouclés sont retenus par un ruban bleu. Son cou, long et délicat, est souligné par une indication de draperie blanche, à gauche. Le masque se détache sur un fond brun, esquissé en quelques touches.

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 39 cent.

Cadre peint et doré.

Esquisse.

Sur un papier collé au revers, sur le châssis, on lit à l'encre, d'une écriture ancienne : *Unfinished portrait by sir T. L.* [*Thomas Lawrence*], *supposed of his sister Mrs Meredith. For B. and U.* Ce qui veut dire : Préparation peinte par Sir T. Lawrence, portrait présumé de sa sœur, Mrs. Meredith. Pour B. et U.

MAITRE DES DEMI-FIGURES DE FEMMES

(Le)

École flamande, milieu du XVIe siècle.

72

Portrait de jeune femme.

Elle est vue en buste, presque de face, le visage aux traits délicats légèrement penché à gauche, les yeux à demi baissés et les regards dirigés vers la droite, la bouche entr'ouverte. Ses cheveux blonds, séparés au milieu du front et coiffés en bandeaux recouvrant les oreilles, sont tressés au sommet de la tête et retenus par un fil de perles orné d'un joyau; à ce joyau, est fixé un léger voile vert pâle qui enveloppe le bas de la coiffure et dont les extrémités voltigent à droite et à gauche.

Elle est décolletée, et, sur sa chemise de fine batiste plissée, elle porte un corsage rose, visible sur l'épaule gauche et recouvert d'un vêtement vert amande, sur l'épaule droite. Elle a autour du cou une mince chaînette à laquelle est suspendu un bijou d'or, de forme ronde, orné de perles; une gourmette d'or, passée en sautoir, descend sur la poitrine.

Bois. Haut., 190 millim.; larg., 145 millim.

Cadre en bois sculpté et doré, à décor de feuillage et culots fleuris; petite bordure intérieure. Époque Louis XIV.

Haut., 19 cent.; larg., 15 cent.

PRUDHON

(PIERRE-PAUL)

Cluny, 1758 † Paris, 1822.

73

Portrait d'homme.

Vu en buste, presque de face, les regards fixés sur le spectateur, il a le visage complètement rasé et les cheveux grisonnants, flottant en boucles légères et désordonnées. A ses oreilles sont passés des anneaux d'or. Son cou, serré dans un haut col-cravate de lingerie, noué sur le devant, sort d'un habit vert foncé, sur lequel passent les revers d'un gilet blanc et le bord d'un vêtement rougeâtre.

Fond neutre.

Toile. Haut., 460 millim.; larg., 385 millim.

Cadre en bois et pâte, doré, à décor de canaux, culots et perles; bordure à rais-de-cœur. Époque Louis XVI.

Haut., 425 millim.; larg., 350 millim.

ROBERT (HUBERT)

ROBERT

(HUBERT)

Paris, 1733 † Paris, 1808.

74

Le Parc de Saint-Cloud.

De chaque côté d'un bassin, où l'eau tombe d'une fontaine en forme de coquille adossée au mur d'une terrasse, monte vers la droite un escalier de pierre. En haut de chaque escalier, les murs qui bordent la terrasse sont ornés de deux fontaines, alimentées par des lions couchés et crachant de l'eau. Au-dessus des murs, qui s'ouvrent, au centre, sur un large escalier conduisant à une terrasse supérieure, s'élèvent des charmilles soigneusement taillées, dominées par les magnifiques frondaisons du parc.

De petits personnages animent la composition : une femme gravit l'escalier de gauche; un homme, en habit jaune, son tricorne sous le bras, descend celui de droite, au bas duquel trois femmes sont groupées; un homme en habit bleu, appuyé sur sa canne, debout devant le bassin, appelle à lui un chien noir.

Toile. Ovale. Haut., 245 millim.; larg., 305 millim.

Cadre en bois sculpté et doré.

Provient de la collection de la Duchesse de P...

ROBERT

(HUBERT)

75

Le Pont.

Un pont à une seule arche traverse la composition, vu d'en-dessous. A son entrée, à gauche, se dresse une colonne surmontée d'une boule; à droite, l'accès en est commandé par une tour carrée à mâchicoulis, flanquée de contreforts et percée d'une poterne en arc brisé, munie d'une herse; sur la plate-forme de la tour, on a élevé une petite maison couverte en tuiles. Un charrette de foin traverse le pont, se dirigeant vers la droite.

La tour est reliée, par derrière, à une muraille garnie de mâchicoulis, de même que le retour d'angle du parapet, sur la droite, où sont rangés quelques pots de fleurs.

Par un escalier ménagé à l'intérieur de la pile de droite et donnant accès sur la rivière par une petite porte, plusieurs personnages gagnent le bord de l'eau où une barque, couverte d'une tente de toile blanche, s'apprête à accoster pour leur permettre de monter à bord. Debout sur la rive opposée, à gauche, deux hommes, enveloppés dans leurs amples manteaux, contemplent la scène.

Au fond, perspective du fleuve, avec une barque au loin.

Ciel nuageux.

Toile collée sur bois. Rond. Diam., 26 cent.

Cadre en bois richement sculpté et doré, à bords contournés, de forme carrée, avec vue circulaire, richement orné aux angles de cartouches avec coquilles, rocailles, festons de feuillages à volutes; les milieux marqués par un motif géométrique sur fond carrelé et gravé; bordure à feuilles. Époque Louis XV.

Diam., 255 millim.

Voir : Georges Pannier, *Catalogue des œuvres peintes d'Hubert Robert*, à la suite de P. de Nolhac, *Hubert Robert* (Paris, 1910), p. 148.

ROBERT (HUBERT)

ROBERT (HUBERT)

ROBERT

(HUBERT)

76

Ruines de temple antique.

Sur le devant, un escalier de quelques marches permet d'accéder au temple, dont la voûte en berceau, décorée de caissons, est soutenue par deux rangées de gigantesques colonnes, divisant l'édifice en trois nefs. Cette voûte s'est écroulée en partie, et ses débris jonchent le sol de la nef centrale, qui prend jour, au fond, par un portique à colonnade. A droite et à gauche, en avant du temple, deux statues se dressent sur des piédestaux ornés de mascarons qui crachent de l'eau dans de vastes cuves rondes.

Divers personnages çà et là, à l'intérieur de l'édifice; des femmes puisant de l'eau dans les cuves; un homme et une femme, avec un chien, à droite, au pied de l'escalier.

Par la voûte effondrée, on aperçoit le ciel nuageux.

Toile. Haut., 405 millim.; larg., 305 millim.

Cadre en bois et pâte, mouluré, sculpté et doré, à décor de canaux, oves et rais-de-cœur. Époque Louis XVI.

Haut., 395 millim.; larg., 295 millim.

Au Salon de 1785, Hubert Robert exposait, sous le n° 52, un tableau en largeur (4 pieds de haut sur 5 de large), intitulé : *Ruines d'une longue galerie éclairée par un trou dans la voûte*, dont la présente peinture peut être une étude préparatoire.

ROBERT

(HUBERT)

77

La Villa Médicis.

Le spectateur est placé sous le portique de la Villa, que décorent, à droite et à gauche, deux statues antiques sur leurs piédestaux, et qui donne par une haute arcade, flanquée de deux ouvertures latérales et soutenues par des colonnes accouplées, sur l'escalier descendant aux jardins. Au fond, se voit la perspective de bâtiments en retour d'angle sur la gauche ; dans le jardin, une fontaine avec un jet d'eau et un obélisque rose.

Divers petits personnages vont et viennent sous le portique : un personnage en noir s'avance vers la gauche ; un homme est debout, vers le milieu, appuyé sur un bâton ; un autre, un peu plus loin et à droite, drapé dans un manteau rouge.

Ciel nuageux. Le soleil, bas sur l'horizon, allonge sur le sol l'ombre des colonnes et des personnages.

Bois. Ovale. Haut., 215 millim.; larg., 340 millim.

Cadre en bois sculpté et doré.

Il existe au Musée du Louvre une autre peinture d'Hubert Robert inspirée de la Villa Médicis ; la vue est prise du même point, mais l'artiste a placé un jet d'eau sous le portique, qui ouvre par une haute arcade flanquée de quatre colonnes à droite et de quatre à gauche. Elle est reproduite dans P. DE NOLHAC, *Hubert Robert*, *op. cit.*, pl., p. 23.

La Villa Médicis, construite en 1560, par Andrea Lippi, pour le cardinal Ricci de Montepulciano, et devenue ensuite la propriété du cardinal Ferdinand de Médicis dont elle a gardé le nom, a été acquise en 1801 par la France, qui y a installé l'Académie de France, instituée à Rome par Louis XIV et précédemment logée au palais Mancini, sur le Corso.

ROBERT (HUBERT)

77

ROBERT (HUBERT)

78

ROBERT

(HUBERT)

78

Intérieur d'un édifice antique.

Une haute galerie, dont la voûte en berceau est ornée de caissons et dont les murs sont décorés de statues debout dans leurs niches, prend jour, au fond, par un portique à colonnes. Au-dessus de l'entablement que supportent ces colonnes, s'incurve un arc de décharge, également ouvert sur le dehors.

Divers petits personnages animent la composition : à gauche, une femme assise près du mur; deux hommes drapés, vers lesquels se dirige un chien; deux autres hommes, plus loin, au soleil, l'un en manteau rouge et l'autre en culotte bleue et chemise blanche, indiquant à son compagnon un détail de la construction; un autre homme, à droite, enveloppé dans un péplum.

Le soleil, venant de la droite et pénétrant dans l'édifice par le portique, allonge sur le sol les ombres des colonnes et celles des personnages.

Bois. Ovale. Haut., 255 millim.; larg., 385 millim.

Cadre en bois sculpté et doré.

ROBERT
(HUBERT)

PENDANT DU SUIVANT

79
Cascade près d'une basilique.

A droite, une cascade tombe du haut d'un escarpement couronné d'arbres, et l'eau s'écoule au premier plan, parmi des rochers. Sur l'un de ces rochers, sont groupés des spectateurs ; sur un autre, vers la gauche, un homme en veste rouge est couché à plat ventre.

Au fond, émergeant de la brume produite par la chute d'eau, s'élève le dôme d'une imposante basilique, rappelant Saint-Pierre de Rome, avec, sur la gauche, un lanternon, qui semble occuper l'angle de la façade.

Ciel nuageux.

Bois. Haut., 250 millim.; larg., 130 millim.

Cadre en bois sculpté et doré.

ROBERT
(HUBERT)

PENDANT DU PRÉCÉDENT

80
Escalier dans un édifice antique.

Sous une arcade, un escalier montant vers la droite, atteint un palier, orné d'une statue de bronze debout sur son piédestal. A gauche de cette statue, un mascaron crache de l'eau dans une cuve de pierre où puise une femme en corsage bleu. Une autre femme, vêtue de rouge, gravit l'escalier, tenant du bras droit une cruche sur sa tête. Au bas des degrés, sur la droite, est assis un homme en manteau bleu, coiffé d'un large feutre, son bâton posé près de lui.

Bois. Haut., 250 millim.; larg., 130 millim.

Cadre en bois sculpté et doré.

ROBERT (HUBERT)

79

ROBERT (HUBERT)

80

WATELET

(Attribué à CLAUDE-HENRI)

Paris, 1718 † Paris, 1786.

81

Tête de jeune fille.

Elle est vue de trois-quarts, tournée vers la droite, les yeux sont clos, la bouche menue. Les cheveux châtains, séparés sur le front, dépassent un peu le bord du bonnet, noué sur le devant comme un serre-tête et seulement esquissé au crayon. La tête et le cou se détachent sur quelques touches brun foncé, posées sur le fond.

Étude à l'huile inachevée.

Carton. Haut., 180 millim.; larg., 245 millim.

Cadre doré.

ÉCOLE ANGLAISE

Première moitié du XIXe siècle.

82

Portrait de jeune femme.

Elle est vue à mi-corps, le visage tourné de trois-quarts vers la droite, les regards dirigés de ce côté. Sur ses cheveux bruns, ondulés sur les côtés et dressés en chignon au sommet de la tête, elle porte une coquette petite coiffe de gaze blanche, pointant au-dessus du chignon qu'elle recouvre, et retenue par deux brides de gaze plissée, nouées sous le menton. Elle est vêtue d'une robe de mousseline blanche, aux manches bouffantes, serrée à la taille par une ceinture de satin bleu de ciel. Une écharpe rose pâle est passée autour du cou et tombe sur le devant du corsage.

Au fond, un rideau brun rosé, écarté à gauche et laissant voir une échappée de paysage.

Toile. Haut., 30 cent.; larg., 25 cent.

Cadre peint et doré.

ÉCOLE FRANÇAISE

XVIII^e siècle.

DEUX PENDANTS

83-84

Jeux d'amours.

Au centre d'un encadrement de rocailles dorées, surmonté d'une guirlande fleurie et soutenu, à sa partie inférieure, par deux femmes ailées aux corps de sirènes, trois amours voltigent sur un fond de ciel bleu. Le plus élevé, à demi enveloppé d'une draperie bleue, porte une branche fleurie dont un autre, vu de dos, au-dessous, retient l'extrémité. Un troisième apparaît à droite, à demi caché par une draperie rose.

Bois. Haut., 61 cent.; larg., 54 cent

Panneau décoratif.

Cadre en bois mouluré, sculpté et doré, de forme contournée, à décor de ruban et petit lambrequin. Époque Régence.

Haut., 589 millim.; larg., 530 millim.

Jeux d'amours.

Au centre d'un encadrement de rocailles dorées, surmonté d'une guirlande fleurie et soutenu, à sa partie inférieure, par deux femmes ailées aux corps de sirènes, un amour plane sur un fond de ciel bleu; il est à demi enveloppé d'une draperie vert pâle et tient un arc de la main droite. Au-dessous de lui, un autre amour se détache sur un fond de draperie rose. Un troisième, à droite, brandit une flèche.

Bois. Haut., 61 cent.; larg., 54 cent.

Panneau décoratif.

Même cadre que celui de la peinture précédente.

87

86

85

88

SCULPTURES

BEAUVAIS

(JACQUES-PHILIPPE DE)

Paris, 1739 † Paris, 1781.

85-88

Dessus de portes du boudoir de Marie-Antoinette, au palais de Fontainebleau.

Quatre maquettes de deux figures chacune représentant :

1° *La Science et le Commerce,* de part et d'autre du globe terrestre.

2° *La Poésie :* La poésie lyrique est assise à droite, pinçant les cordes d'une lyre qui forme le centre de la composition ; de l'autre côté, la poésie épique, une trompette à la main.

3° *La Musique :* A gauche, une femme pince de la harpe ; cette harpe forme le centre de la composition ; à droite, une femme assise jouant de la flûte.

4° *Le Drame et la Comédie*, de chaque côté d'une urne, à laquelle la figure du Drame, à gauche est appuyée.

Terres cuites.

Haut., 11 cent.; larg., 20 cent.

Encadrements en bois sculpté, peint et doré.

Le boudoir de Marie-Antoinette, à Fontainebleau, a quatre portes, dont deux dans des pans coupés ; sur chaque porte, une corniche dorée supporte des groupes en stuc de deux figures chacune qui furent exécutés, en 1780, par J.-Ph. de Beauvais, élève de Guillaume Coustou le jeune, ainsi que le dit Stanislas Lami, dans son *Dictionnaire des Sculpteurs de l'École française du XVIII*e *siècle* (Paris, Champion 1910-1911), t. I, pp. 46-47.

Ces célèbres dessus-de-portes, sculptés par J.-P. de Beauvais, ont été souvent reproduits dans les livres d'architecture et de décoration. Voir *Les Grands Palais de France :* Fontainebleau, 1re série (Paris, s. d.) p. 6 du texte et pl. 71-73. Voir Stanislas Lami, *Dictionnaire des Sculpteurs de l'École française du XVIII*e *siècle*, t. I, pp. 46-47.

BERNIN

(GIAN LORENZO BERNINI, dit LE)

Naples, 1598 † Rome, 1680.

89

Sainte Bibiane.

Accoudée, à droite, à une colonne, le bras levé, elle retient de la main gauche, sur le devant du corps, l'ample manteau qui la drape. Le visage extasié, levé vers le ciel, est légèrement incliné vers l'épaule gauche. Les pieds chaussés de sandales dépassent le bord de la robe ; le pied droit appuyé sur une pierre, la jambe fléchie.

Terre cuite.

Haut., 62 cent.

Socle en bois peint et doré.

Maquette de la statue en marbre du Bernin, exécutée en 1626 pour l'église de Sainte-Bibiane, à Rome. On sait que cette statue marqua, dans la carrière de l'artiste, son premier effort vers la recherche expressive.

Sur la statue en marbre, voir Stanislas Fraschetti, *Il Bernini* (Milan, 1900 pp. 51-53 et pl. p. 55; et Marcel Reymond, *le Bernin* (Paris, s. d.). Collection des maîtres de l'Art, pp. 45-47 et pl. V.

BERNIN

(GIAN LORENZO BERNINI, dit LE)

90

Buste d'un Cardinal

Il est drapé dans un manteau ; la tête, coiffée de la barrette, est légèrement tournée vers l'épaule droite.

Terre cuite, sur piédouche en marbre.

Haut., 70 cent.

Provient de l'ancienne collection Émile Peyre.

BOIZOT

(LOUIS-SIMON)

Paris, 1743 † Paris, 1809.

91

Le Coup de vent.

Adossée à un arbre, une jeune femme s'avance vers la droite, le corps légèrement infléchi et le visage tourné vers la gauche. Le vent enfle l'écharpe qu'elle retient des deux mains et qui se soulève au-dessus de sa tête.

Terre cuite.

Haut., 55 cent.

Socle en bois peint et doré.

Boizot travailla beaucoup pour la Manufacture de Sèvres, qui a exécuté une réduction de cette figure.

Cf. S. Lami, *Dictionnaire des Sculpteurs de l'École française du XVIII^e^ siècle*, t. I, pp. 85-92 ; — G. Lechevallier-Chevignard, *la Manufacture de porcelaine de Sèvres*, t. I, p. 141 ; t. II, p. 144 ; — E. Bourgeois, *le Biscuit de Sèvres au XVIII^e^ siècle*, t. I, p. 113 et suiv. ; — Champfleury, *Manufacture de Sèvres* (dans *l'Inventaire général des richesses d'art de la France :* Province, Monuments civils, t. V, p. 85).

BOIZOT (Louis-Simon)

BOIZOT

(LOUIS-SIMON)

92

Les Trois Vestales.

Trois vestales debout, drapées à l'antique et couronnées, sont adossées, tenant la lampe où brûle le feu sacré.

Groupe en biscuit de porcelaine tendre de Sèvres. Époque Louis XVI.

Haut., 27 cent.

Socle en bois peint et doré.

Sur Boizot et sa collaboration à la Manufacture de Sèvres, voir le n° 91.

BOIZOT

(LOUIS-SIMON)

93

Les Heures.

Deux jeunes femmes ailées, représentant *les Heures,* sont adossées, relevant leurs voiles de la main droite, et tenant une couronne de la main gauche.

Groupe en biscuit de porcelaine. Commencement du XIX^e^ siècle.

Haut., 30 cent.

Il est possible que *les Heures* aient fait partie d'un surtout de table exécuté par la Manufacture dans les premières années du XIX^e^ siècle. On voit, au Musée de la Manufacture, une série d'aquarelles de Boizot, pour des *Figures allégoriques républicaines*, entre autres, une *Renommée distribuant des couronnes civiques*, dont le style est voisin des *Heures*.

Sur Boizot et sa collaboration à la Manufacture de Sèvres, voir le n° 91.

BOSIO

(Attribué à FRANÇOIS-JOSEPH)

Monaco, 1768 † Paris, 1845.

94

Buste d'une jeune femme.

Elle est représentée, grandeur nature, la tête légèrement tournée vers l'épaule gauche, les cheveux frisés de chaque côté du front.

Marbre blanc, sur piédouche de même matière.

Haut., 62 cent.

François-Joseph Bosio, né à Monaco, le 19 mars 1768, mourut à Paris, le 29 juillet 1845. Vers 1807, il exécuta un buste de l'impératrice Joséphine qui, satisfaite de l'œuvre de Bosio, lui demanda le buste de l'empereur. Exposé au Salon de 1810, le buste de l'impératrice fut le type adopté pour la plupart des effigies féminines de l'époque du Premier Empire.

Cf. S. Lami, *Dictionnaire des Sculpteurs de l'École française du XIX*e *siècle*, t. I, pp. 147-163; — L. Barbarin, *Étude sur Bosio, sa vie et son œuvre*, Monaco, 1910.

108 — NINI (Jean-Baptiste)

96 — CHINARD (Joseph)

CANOVA

(Attribué à ANTONIO)

Passagno, 1757 † Venise, 1822.

95

Allégorie.

Au premier plan, à gauche, une figure de femme, drapée à l'antique, est assise, indiquant d'un geste du bras gauche la statue de l'Apollon du Belvédère, qui se dresse vers la droite.

Bas-relief en terre cuite de forme ovale.

Haut., 230 millim., larg., 195 millim.

CHINARD

(JOSEPH)

Lyon, 1756 † Lyon, 1813.

96

Portrait d'une jeune femme.

Elle est représentée en buste, de profil à gauche, vêtue d'une chemisette décolletée, les cheveux retenus par une résille.

Médaillon en terre cuite, signé : *Chinard, de Lyon, le 11 f.*

Diam., 20 cent.

Beau cadre en bronze ciselé et doré, à palmettes. Fin du XVIII[e] siècle.

Exposition Chinard (Paris, 1909, n° 95).

Joseph Chinard, sculpteur, né à Lyon, le 12 février 1756, mourut à Lyon, le 20 juin 1813. Ce médailon appartient à la série de ceux que l'artiste sculpta à Lyon pendant la période révolutionnaire.

Cf. Marius AUDIN et Eugène VIAL, *Dictionnaire des Artistes et Ouvriers d'art du Lyonnais* (en cours d'édition à la *Bibliothèque d'Art et d'Archéologie*).

CHINARD

(Attribué à JOSEPH)

97

Les Apprêts du sacrifice.

Un jeune athlète nu est debout devant un petit autel, sur lequel il va sacrifier le bélier qu'il tient de la main gauche par une corde passée au cou de l'animal. Autour de son bras droit est enroulée une draperie qui tombe jusqu'à terre. Le bélier, dressé sur ses pattes de derrière, les pattes de devant posées sur l'autel, lève la tête vers son sacrificateur.

Terre cuite.

Haut., 18 cent.

Socle en bois peint et doré.

Exposition Chinard (Paris, 1909, n° 136).

Notre opinion, et celle de beaucoup de personnes autorisées, est que cette terre cuite, non signée, est l'œuvre du célèbre sculpteur lyonnais.

98 — CLODION (Claude-Michel, dit)

102 — LA RUE (Louis-Félix de)

CLODION

(CLAUDE-MICHEL, dit)

Nancy, 1738 † Paris, 1814.

98

Hermès et Dryope.

A demi couchée sur un lit à l'antique, la nymphe Dryope, accoudée sur sa main droite, s'abandonne aux caresses d'Hermès qui, étendu près d'elle et lui retenant la tête de son bras droit, l'embrasse sur la joue. A gauche, en bas du lit, un Amour vu de dos, écarte le voile de la jeune femme.

Terre cuite, signée.

Haut., 26 cent.; larg., 25 cent.

Socle en marbre bleu turquin, orné d'une moulure en bronze doré à tore de feuillages.

Collection G. M. [Mallet] (vente à Paris, 18 mai 1898, n° 39).

Cf. S. Lami, *Dictionnaire des Sculpteurs de l'École française du XVIII^e siècle*, t. II, pp. 142-159.

CLODION

(CLAUDE-MICHEL, dit)

99

Le Centaure et la Bacchante.

Contre le Centaure elle se défend, une main posée sur l'épaule du ravisseur, qui la soulève d'un geste de passion, l'autre main essayant de repousser la tête du Centaure. Son thyrse est à terre.

Terre cuite, non signée.

Haut., 36 cent. 1/2.

Socle en bois peint.

DAVID D'ANGERS

(PIERRE-JEAN DAVID, dit)

Angers, 1788 † Paris, 1856.

100

Portrait d'Adèle Hugo.

Médaillon en bronze patiné, daté : *1823*.

Diam., 16 cent. 1/2.

Cadre en bois noir, avec appliques de bronze doré.

LE COMTE (Félix)

103

HOUDON (Jean-Antoine)

101

LE PAUTRE (Pierre)

106

HOUDON

(JEAN-ANTOINE)

Versailles, 1741 † Paris, 1828.

101

Petit Buste de Voltaire.

Le visage, dont les caractères physionomiques ont été largement indiqués, est encadré d'une perruque. Le cou est serré par une cravate; sur l'habit est jeté un manteau.

Petit buste en terre cuite rempli de plâtre sur lequel on lit, à l'encre, la signature : *Houdon fecit;* au-dessous de la signature, un cachet en cire rouge.

Socle en marbre noir.

Haut., 26 cent.

Cette esquisse en terre cuite est extrêmement intéressante au point de vue de la technique du maître.

Premier projet pour le buste en marbre de la Comédie-Française.

Provient de la famille Prieur. D'après une tradition de famille, ce buste aurait été donné par Voltaire à M. Lacombe, homme de lettres, qui l'a légué à M. Th. J.-B. Prieur, son exécuteur testamentaire en l'an 1812, qui lui-même l'a légué à son fils, Hippolyte Prieur, dont la femme était une arrière petite-fille de Marteau, graveur en médailles du roi Louis XV aux Galeries du Louvre.

Cf. A. de Montaiglon et G. Duplessis, *Houdon, sa vie et ses ouvrages (Revue universelle des Arts,* 1855, p. 246 et suiv.).

LA RUE

(LOUIS-FÉLIX DE)

Paris, 1731 † Paris, 1765.

102

Le Réveil de l'Amour.

Couché sur un lit de roses, où son arc est tombé, l'Amour s'éveille, levant le bras droit d'un geste nonchalant.

Terre cuite.

Haut., 18 cent.; larg., 22 cent.

Socle en bois sculpté, peint et doré.

A propos de cette statuette, il faut rappeler que La Rue exécuta, vers 1754, une série de figurines d'enfants, d'après François Boucher, pour la Manufacture de Vincennes, qui les reproduisit en biscuit de pâte tendre émaillé blanc. Quelques-uns de ces modèles en terre-cuite sont aujourd'hui conservés au musée de la Manufacture de Sèvres.

Parlant de cette série, Émile Bourgeois écrit : « Le service du Roi « les enfants Larue » constituent dans l'histoire de la porcelaine de France, à la veille de son transfert à Sèvres, une série si neuve et si essentielle que rien dans l'art français ne la pourrait remplacer. »

Cf. S. Lami, *Dictionnaire des Sculpteurs de l'École française du XVIII^e siècle*, t. II, pp. 31-34; — Émile Bourgeois, *le Biscuit de Sèvres au XVIII^e siècle*, t. I, pp. 36-37; t. II, pp. 5-7.

LE COMTE

(FÉLIX)

Paris, 1737 † Paris, 1817.

103

Projet pour une girandole.

Deux jeunes femmes drapées à l'antique, debout, celle de gauche vue de face et celle de droite, de profil, la tête levée, tiennent le pied d'une girandole. Derrière elles, une urne.

Terre cuite, non signée.

Haut., 35 cent.

Socle en bois peint et doré.

A propos de ce projet, rappelons cette mention relevée dans l'état des ouvrages de sculpture faits pour M^me^ la Comtesse du Barry, par Le Comte, sculpteur ordinaire du Roi, publié par E. et J. de Goncourt *(La Dubarry*, Paris, 1878, pp. 360 et suiv.) : « ... Pour un petit modèle de girandoles composé de deux figures de femmes, de dix-huit pouces de proportion, portant des branches de fleurs pour recevoir les bougies..... 800 livres. »

Cf. S. Lami, *Dictionnaire des Sculpteurs de l'École française du XVIII^e^ siècle*, t. II, p. 43.

LE COMTE

(FÉLIX)

104

L'Enlèvement d'Hélène.

Soulevée de terre par les bras nerveux de Pâris, qui s'avance à grands pas, Hélène tourne la tête vers la gauche et, de la jambe droite, essaie d'arrêter la course de son ravisseur.

Terre cuite, non signée.

Haut., 3o cent.

Socle en bois peint et doré.

LE COMTE (Félix)

104

QUÉNARD (Ph.)

112

CHINARD (Attribué à Joseph)

97

LE MOYNE (Jean-Baptiste)

LE MOYNE

(JEAN-BAPTISTE)

Paris, 1704 † Paris, 1778

105

Le Maréchal de Lowendal.

En buste coupé aux épaules, avec indication de cuirasse et d'un collet de fourrure, une cravate autour du cou, il est représenté presque de face.

Terre cuite, sur socle piédouche en porphyre rouge d'Égypte.

Haut., 40 cent.

Provient de la collection du Baron de Schwiter (vente à Paris, le 3 mai 1886, n° 100), avec attribution à Pigalle.

Dans cette collection, il faisait pendant au buste du Maréchal de Saxe, également attribué à Pigalle, qui a fait partie de la collection Jacques Doucet (vente à Paris le 6 juin 1912, n° 118).

En donnant à Jean-Baptiste Le Moyne le buste du Maréchal de Saxe, le catalogue de la collection Doucet constate la parenté des deux bustes qui, d'ailleurs, par la façon dont ils sont composés, sont incontestablement exécutés pour se faire pendants.

Le buste du Maréchal de Lowendal dont il s'agit ici est l'étude pleine de vie et d'expression exécutée d'après nature par Jean-Baptiste Lemoyne, et qui servit ensuite à faire le grand buste officiel du Maréchal sans collet de fourrure, mais en armure, dont on voit la terre cuite au musée d'Angers.

L'identification de notre buste avec le Maréchal de Lowendal n'est pas discutable, si l'on se reporte à la magnifique gravure que G. Wille fit, en 1749, d'après le pastel de La Tour, exposé en 1748. Dans ce pastel, comme dans le buste qui nous occupe ici, on remarquera le légendaire collet de fourrure que le vainqueur de Berg-op-Zoom

avait l'habitude de porter dans ses campagnes de Pologne et de Russie. (Cf. Marquis de Sinéty, *le Maréchal de Lowendal*, t. II, p. 376, note 15 de l'appendice.)

Cf. S. Lami, *Dictionnaire des Sculpteurs de l'École française du XVIII^e siècle*, t. II, p. 62. -- Vente J. Doucet (juin 1912), cat. n° 118; — vente de Schwiter (mai 1886), n° 100.

Ulrich-Frédéric-Waldemar, Comte de Lowendal, Maréchal de France, né à Hambourg en 1700, mort à Paris en 1755, fils d'un général danois, descendait par son grand-père du roi de Danemark Frédéric III. Engagé à treize ans comme simple soldat, il servit tour à tour dans l'armée impériale (1713), danoise (1714), saxonne (1716), autrichienne (1717). Après plusieurs campagnes il passa au service d'Auguste II, roi de Pologne et électeur de Saxe, qui le nomma général en 1732. Appelé en Russie par l'Impératrice Anne, il prit part au siège d'Otchakov (1736), battit les Turcs à Choczim (1739) et joua un rôle des plus brillants contre les Suédois (1743). La même année, cédant aux instances du Maréchal de Saxe, son ami intime, il entra au service de la France. Nommé lieutenant-général, il se distingua à Fontenoy, au siège d'Oudenarde et de Niewport (1746). La prise de Berg-op-Zoom lui valut le bâton de Maréchal de France. Il fut membre de l'Académie des sciences en 1750.

LE PAUTRE

(PIERRE)

Paris, 1660 † Paris, 1744.

106

Énée et Anchise.

A travers les ruines de Troie, Énée s'enfuit, prenant à bras-le-corps son père, Anchise, qu'il porte sur ses épaules Le vieillard tient les pénates du logis détruit par les Grecs. Ascagne, enfant, au visage inquiet, suit les fugitifs.

Maquette originale en plâtre.

Haut., 35 cent.

Socle en bois peint et doré.

Première idée du groupe en marbre, exécuté avec de nombreuses variantes, qui se trouve dans le Jardin des Tuileries.

A propos de cette œuvre, Stanislas Lami dit que, commencée à Rome en 1696, d'après un petit modèle en cire de Girardon, elle fut achevée à Paris en 1716.

Un dessin par Le Pautre, rappelant de très près la maquette ci-dessus décrite, appartient actuellement au Musée de peinture et de sculpture d'Angers.

Pierre Lepautre, sculpteur et graveur, né à Paris, le 6 septembre 1660, mourut à Paris le 22 janvier 1744. Grand prix de sculpture en 1683, il séjourna en Italie jusqu'en 1701.

Cf. S. Lami, *Dictionnaire des Sculpteurs de l'École française sous le règne de Louis XIV*, pp. 322-324.

NINI

(JEAN-BAPTISTE)

Urbino, 1717 † Chaumont, 1786.

107

Catherine II, Impératrice de Russie.

Elle est représentée en buste, de profil à droite, coiffée de la couronne impériale, vêtue d'un corsage décolleté avec ruban d'ordre et draperie.

Médaillon en terre cuite, signé : *J.-B. Nini, F. 1771.*

Diamètre du médaillon, 15 cent.

Beau cadre en bois mouluré, sculpté et doré, à guirlandes de laurier, rubans et rangs de perles. Époque Louis XVI.

Superbe épreuve de couleur rose et à fleur de coin, provenant de la collection de M. de Villers, ancien conservateur du Musée de Blois, qui a écrit une monographie sur Nini, avant celle de Storelli, où ce médaillon est décrit et reproduit à la planche XLIX.

Jean-Baptiste Nini, sculpteur, naquit à Urbino (Italie), en mars 1717, et mourut à Chaumont (Maine-et-Loire), le 2 mai 1786. Après un séjour en Espagne, il s'installa à Paris (1758 à 1772), puis, à Chaumont, où il dirigea la fabrique de poteries et de verreries fondée par M. Le Ray de Chaumont dans ses domaines. La renommée de ses œuvres parisiennes l'y accompagna. On sait que M. de Choiseul conduisait ses visiteurs chez cet artiste, dont le talent était aussi original que le caractère.

Cf. A. Storelli, *Jean-Baptiste Nini, sa vie, son œuvre, 1717-1786*. Tours, 1886.

NINI (Jean-Baptiste)

109

107

NINI

(JEAN-BAPTISTE)

108

Albertine, née Baronne de Nivenheim.

Elle est représentée en buste, de profil, à droite, en corsage décolleté recouvert d'une draperie.

Médaillon en terre cuite.

Diam., 15 cent.

Cadre en bois sculpté et bronze ciselé à feuillages. Époque Louis XVI.

Cette épreuve est un essai, avant la signature de Nini (état non décrit par Storelli), qui se trouve dans les exemplaires tirés postérieurement

Cf. la notice du n° 107.

NINI

(JEAN-BAPTISTE)

109

Suzanne Jarente de la Reynière.

Elle est représentée en buste, de profil à droite, vêtue d'un corsage décolleté avec une ruche croisée sur la poitrine.

Médaillon en terre cuite, signé et daté : *J.-B. Nini F. 1769.*

Diam., 15 cent.

Beau cadre en bois sculpté et doré à nœud de ruban, feuillages et entrelacs. Époque Louis XVI.

Cf. la notice du n° 107.

NINI

(JEAN-BAPTISTE)

110

Portrait présumé de Mme de Flesselles, femme du Prévôt des Marchands de Paris.

Elle est représentée en buste de profil, vêtue d'un corsage décolleté en partie recouvert d'une draperie.

Médaillon en terre cuite, signé : *J.-B. Nini, F.*

Diamètre du médaillon, 15 cent.

Cadre en bois sculpté et doré. Époque Louis XVI.

Cf. la notice du nº 107.

PAJOU

(Attribué à AUGUSTIN)

Paris, 1730 † Paris, 1809.

111

Projet pour un fronton.

Deux figures de femmes ailées, de part et d'autre d'un écusson encore vide d'armoirie, font le geste de supporter un objet qui sera probablement une couronne.

Terre cuite.

Haut., 24 cent.; larg., 78 cent.

Cette composition présente une grande analogie avec le fronton, par Pajou, du pavillon central du Palais-Royal.

QUÉNARD

(Ph.)

Lyon (?). Commencement du XIXe siècle.

112

Buste de femme.

Le visage est légèrement tourné vers la gauche, la bouche souriante. Un large peigne et un bandeau retiennent l'épaisse chevelure frisée. Aux oreilles pendent de lourdes boucles en forme d'amandes. Elle est vêtue d'une robe Empire, légèrement échancrée au cou et serrée au-dessous des seins par un ruban noué sur le devant du corps.

Terre cuite, signée au dos : *Ph. Quénard, fév. 1809.*

Haut., 30 cent.

Socle en bois peint.

RAMEY

(CLAUDE)

Dijon, 1754 † Paris, 1838.

113

Portrait présumé du Général Espagne.

Il est debout, la main droite enveloppée dans le pli de son manteau et tenant des gants, la main gauche posée sur son épée. Il a la taille serrée dans une large ceinture et porte la croix sur la poitrine.

Terre cuite.

Haut., 40 cent.

Identifié, pour l'auteur de cette statuette, par comparaison avec une maquette analogue, conservée au musée Bonnat, à Bayonne, et représentant Savary, duc de Rovigo.

Jean-Louis Brigitte, comte Espagne, né en 1769, fut tué à Essling, le 21 mai 1809. Il s'était engagé en 1787 et n'était que maréchal-des-logis en 1792; mais ses brillants services pendant les guerres de la Révolution le tirèrent de l'obscurité; il était général de brigade en 1799 et général de division en 1805.

RENAUD

(JEAN-MARIE)

XVIII^e siècle.

114-115

Vénus Callipyge. – Psyché et l'Amour.

Deux petits bas-reliefs, l'un rectangulaire, l'autre ovale.
Terres cuites, l'une signée et datée : *J.-M. Renaud, 1775.*

Jean-Marie Renaud, céramiste, graveur en médailles, modeleur en cire, né à Sarreguemines (Alsace-Lorraine), fut agréé à l'Académie de Valenciennes le 2 novembre 1786, après la présentation de quatre petits bas-reliefs, de forme ovale, qui se trouvent actuellement encore au musée de cette ville, réunis dans un cadre.

Cf. DEMMIN, *Guide de l'amateur de faïences et porcelaines*, Paris, Renouard, 1873. — S. LAMI, *Dictionnaire des Sculpteurs de l'Ecole française du XVIII^e siècle*, t. II, pp. 286-288. — Comte X. DE CHAVAGNAC et Marquis DE GROLLIER, *Histoire des Manufactures françaises de porcelaine*, p. 276.

ÉCOLE FRANÇAISE (XVIII^e SIÈCLE)

117

ÉCOLE FRANÇAISE (XVIII^e SIÈCLE)

116

ÉCOLE FRANÇAISE

XVIII[e] siècle.

116

Diane et Endymion.

Poussé par un petit Amour ailé et joufflu, Endymion debout, le bras droit levé, s'arrache à l'étreinte de la déesse, qui essaie de le retenir. De la main gauche, il tient en laisse un chien. Derrière la déesse, deux colombes se becquètent.

Terre cuite.

Haut., 15 cent

Socle en bois peint et doré.

ÉCOLE FRANÇAISE

Fin du XVIII[e] siècle.

117

Maquette pour une statue de J.-J. Rousseau.

Il est assis dans un fauteuil Louis XVI, la tête inclinée en avant. De la main droite, le bras appuyé au-dessus du fauteuil, il tient une plume, et de la gauche, un livre posé sur sa cuisse. A terre, des volumes.

Terre cuite.

Haut., 25 cent.

Socle en bois peint et doré.

Cette saisissante esquisse est sans doute la première pensée de l'un des projets pour la statue de J.-J. Rousseau mise au concours par le Comité de Salut public, le 6 floréal, an II. Houdon, Moitte, Chaudet, Monot, etc., y prirent part.

Cf. A. de Montaiglon et G. Duplessis, *Houdon sa vie et ses ouvrages* (*Revue universelle des Arts*, 1855, pp. 337 à 341 ; — S. Lami, *Dictionnaire des Sculpteurs de l'École française au XVIII[e] siècle*, t. I, p. 432 ; — H. Buffenoir, *les Portraits de J.-J. Rousseau*, t. II, p. 226 et suiv. ; — P. Vitry, *les Monuments à J.-J. Rousseau, de Houdon à Bartholomé* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1912, 2[e] semestre, p. 97 et suiv.).

ÉCOLE FRANÇAISE

XVIII^e siècle.

118

Statuette applique.

Elle représente une jeune femme debout, drapée à l'antique et coiffée de boucles qui retombent sur ses épaules.

Marbre blanc.

Haut., 62 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

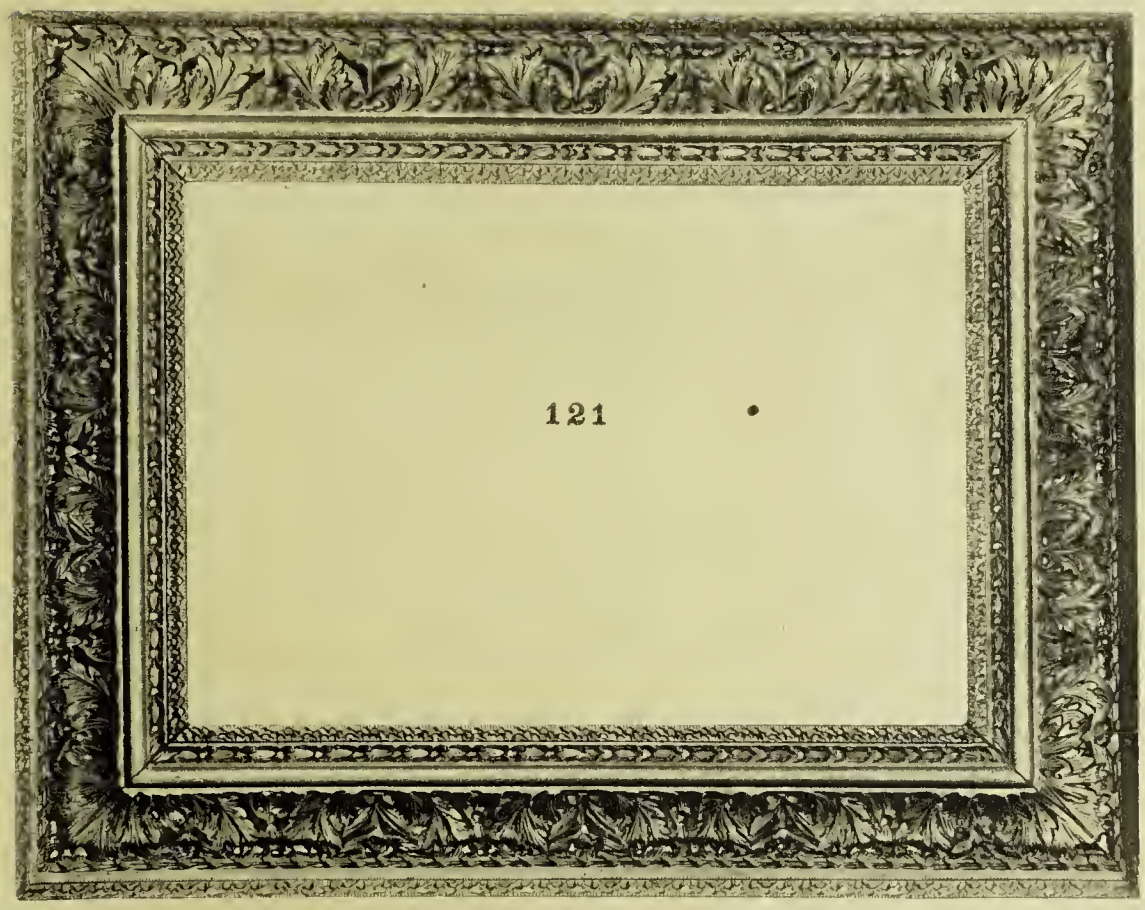
Fin du XVIII^e ou commencement du XIX^e siècle.

119-120

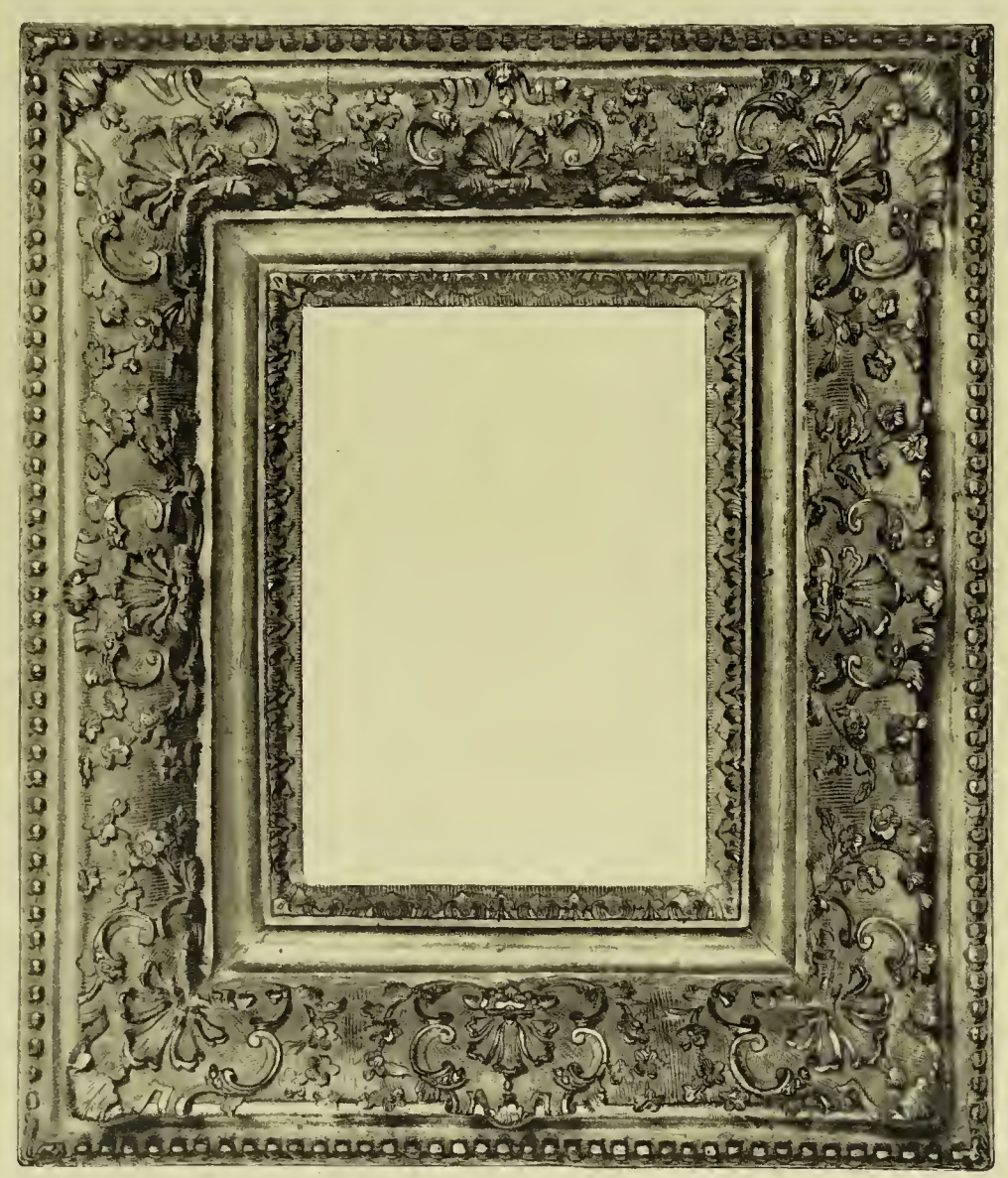
Deux Chapiteaux de gaînes.

Ils sont faits l'un et l'autre d'un buste de femme de style antique.
Terres cuites peintes.

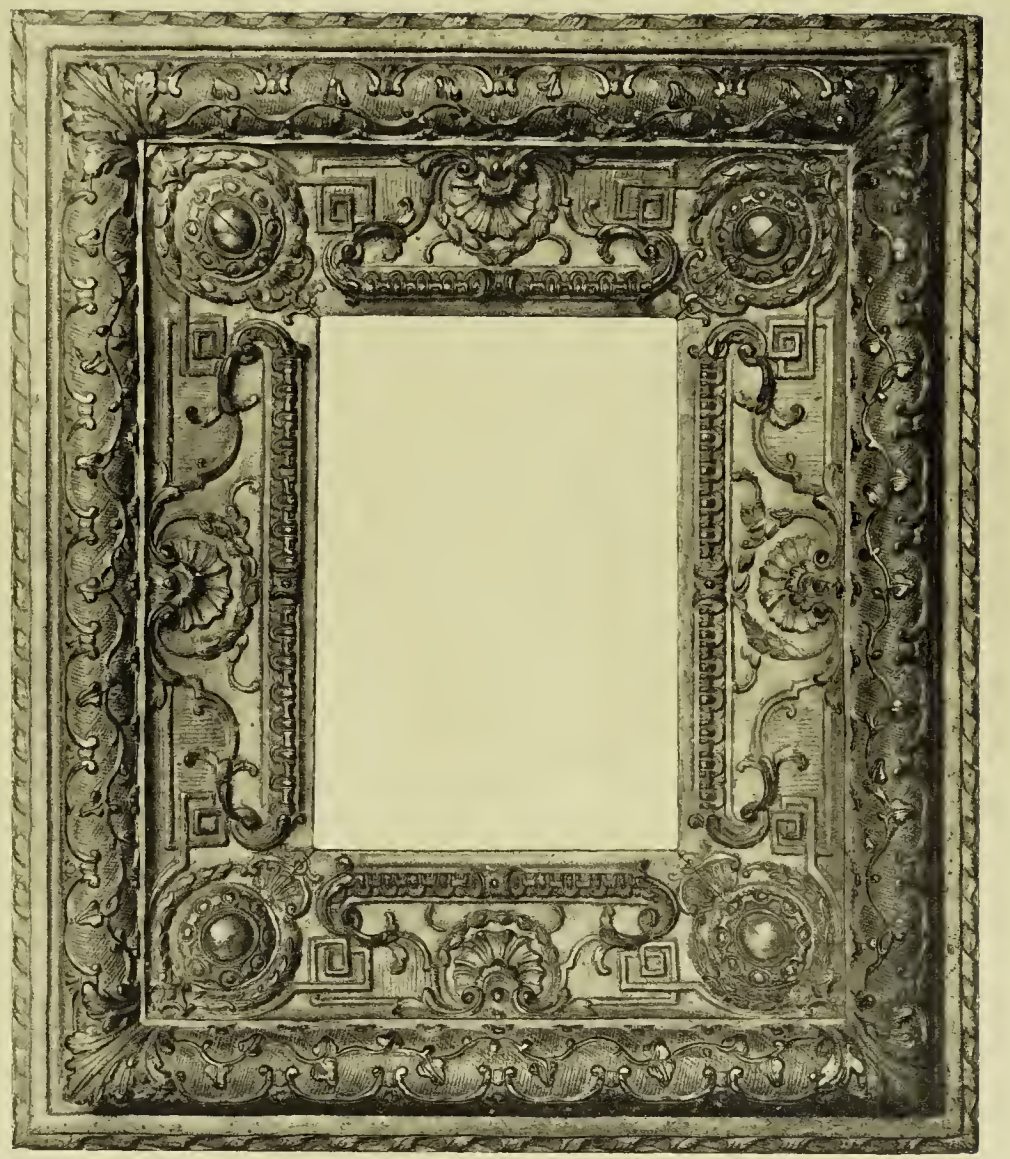
Haut., 36 et 25 cent.


121

124



122



129

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

COLLECTION

DE

TRÈS BEAUX CADRES ANCIENS

EN BOIS SCULPTÉ DORÉ

121

Cadre rectangulaire, en bois ajouré, sculpté et doré, décoré d'une rangée de grosses feuilles bordée par un enroulement de ruban. Époque Louis XIII.

Haut., 35 cent.; larg., 24 cent.

122

Cadre rectangulaire, en bois sculpté et doré, chargé de palmettes, rinceaux et fleurettes, avec bordure extérieure ornée d'une rangée de petits godrons. Époque Louis XIV.

Haut., 16 cent.; larg., 11 cent.

123

Cadre rectangulaire, en bois, dit de Sainte-Lucie, sculpté, chargé de feuilles, entrelacs et rinceaux en léger relief; bordure intérieure à petites feuilles, par *Bagard, de Nancy*. Époque Louis XIV.

Haut., 40 cent.; larg., 30 cent.

124

Cadre rectangulaire, en bois sculpté et doré, décoré de feuillages et fleurs de lis avec agrafes aux angles ; large bordure intérieure chargée de rinceaux et petites rosaces en relief. Époque Louis XIV.

Haut., 47 cent.; larg., 41 cent.

125

Petit cadre rectangulaire, à ouverture ovale, en bois sculpté et doré, orné aux angles, de palmettes à rocailles; le reste de la surface étant uni et mouluré. Époque Régence.

Grand diamètre, 7 cent. 1/2; petit diamètre, 6 cent.

126

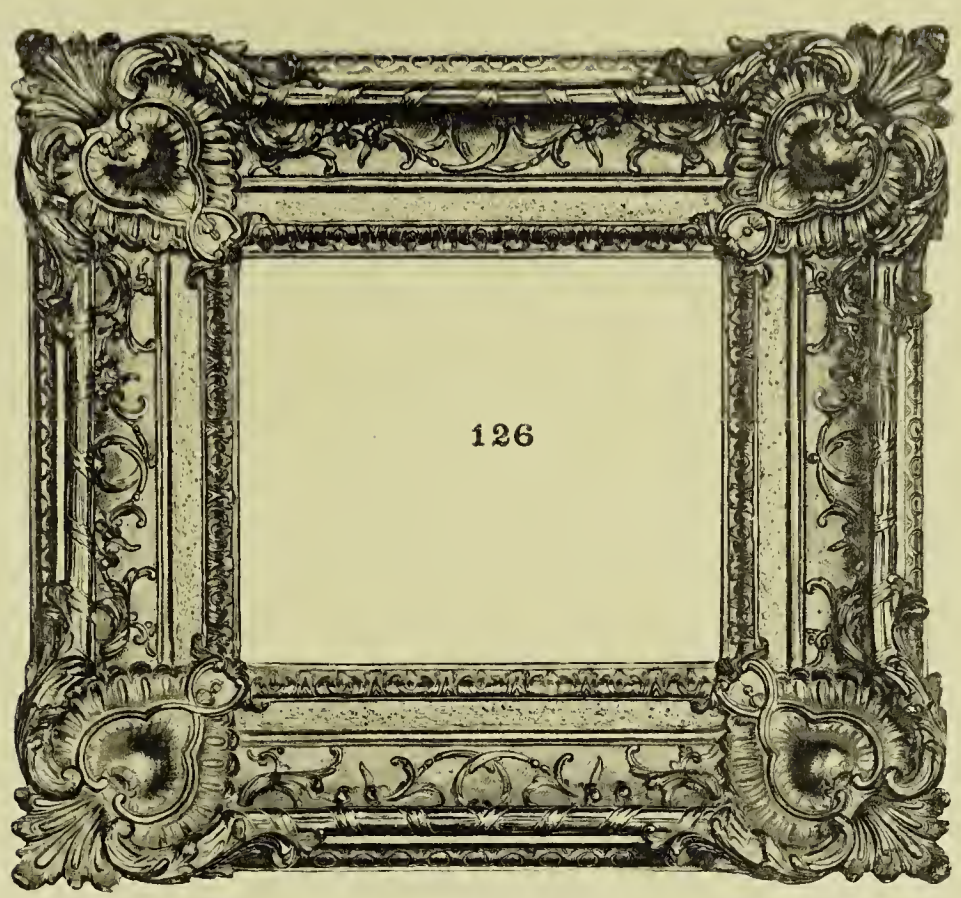
Cadre rectangulaire, en bois sculpté et doré, décoré aux angles, de cartouches, rocailles, et sur les faces, de rinceaux fleuris, en relief, avec bordure de baguettes enrubannées. Époque Régence.

Haut., 17 cent.; larg., 14 cent.

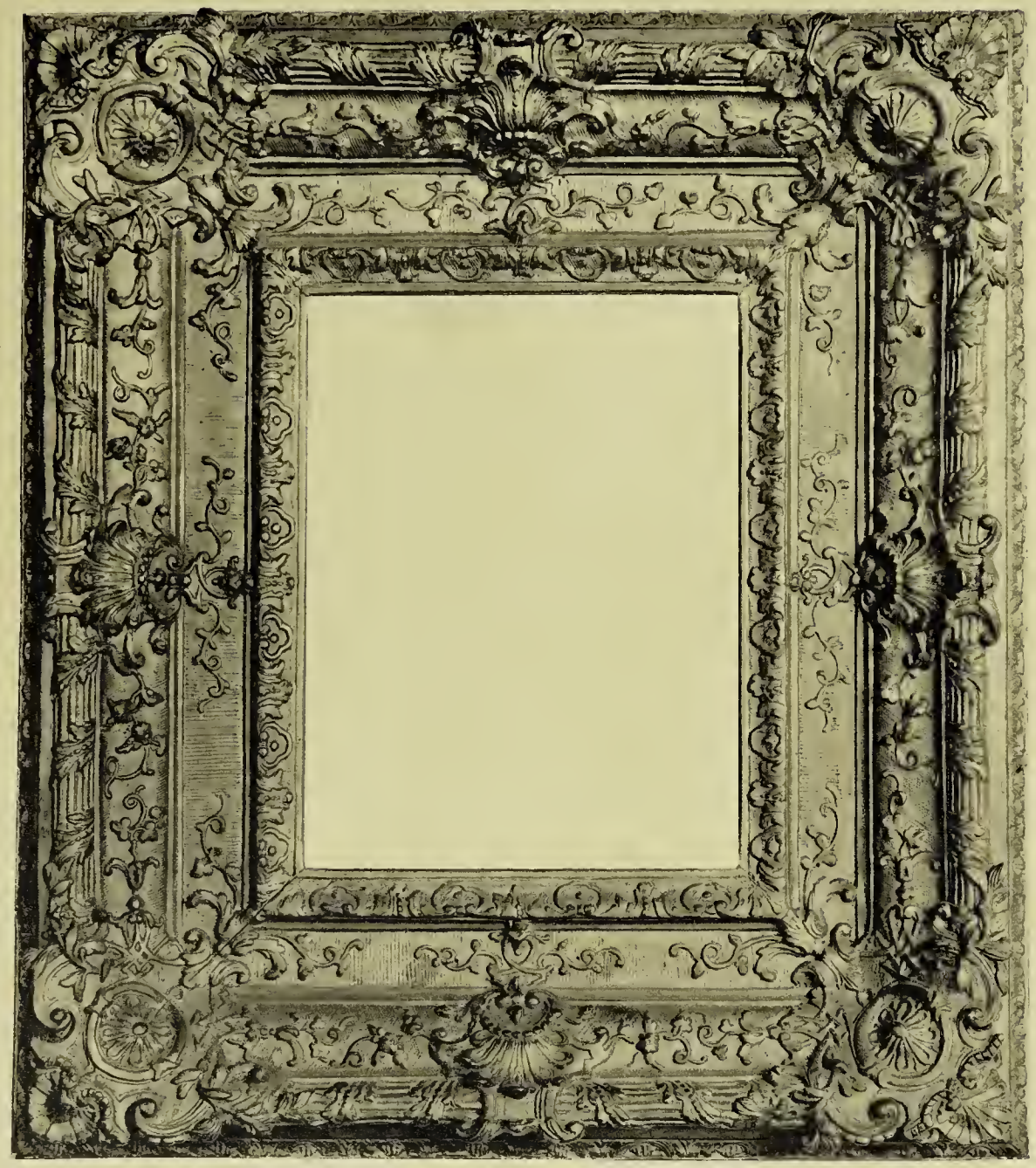
127

Cadre rectangulaire, en bois ajouré, sculpté et doré, orné aux angles, de palmettes, et sur le reste de la surface, d'enroulements et de rinceaux. Époque Régence.

Haut., 18 cent.; larg., 12 cent. 1/2.


126

139



133

134

128

Cadre rectangulaire, en bois sculpté et doré, décoré de petites fleurs, avec cartouches aux angles se détachant sur un fond simulant l'osier; à la partie supérieure, au centre, un large motif de rocailles, ainsi que sur les côtés extérieurs. Époque Régence.

Haut., 17 cent.; larg., 13 cent 1/2.

129

Petit cadre rectangulaire, en bois sculpté et doré, chargé de rinceaux, avec rosace à chaque angle, et coquilles, rocailles, à chaque milieu. Époque Régence.

Haut., 9 cent. 1/2; larg., 14 cent.

130

Petit cadre carré, à ouverture circulaire, en bois sculpté et doré, à angles chargés chacun d'une agrafe décorée d'un quadrillage, d'une coquille et de rinceaux. En partie de l'époque Régence.

Diam., 24 cent.

131

Cadre rectangulaire, en bois sculpté et doré, chargé de coquilles et motifs cordiformes en relief, reliés par des rinceaux, des petits quadrillages et des palmettes; large bordure intérieure à petites feuilles et contre-bande sablée. Époque Régence.

Haut., 30 cent. 1/2; larg., 22 cent.

132

Cadre rectangulaire, en bois sculpté et doré, à face cintrée, décoré de petits godrons; les angles sont coupés chacun par une coquille double à rocailles, posée au milieu de rinceaux en relief. Époque Régence.

Haut., 39 cent.; larg., 31 cent.

133

Cadre rectangulaire, en bois sculpté et doré, décoré d'un faisceau de baguettes enguirlandées de feuilles et interrompu à chaque angle par une rosace, et dans chaque milieu par une palmette; le reste de la décoration consiste en rinceaux et petites feuilles. Époque Régence.

Haut., 23 cent. 1/2; larg., 18 cent.

134

Cadre rectangulaire, en bois sculpté, ajouré et doré, décoré de huit palmettes en haut relief et en deux dessins; bordure extérieure décorée de rangée d'oves et bordure intérieure ornée de petites feuilles et petits médaillons. Époque Régence.

Haut., 27 cent.; larg., 20 cent.

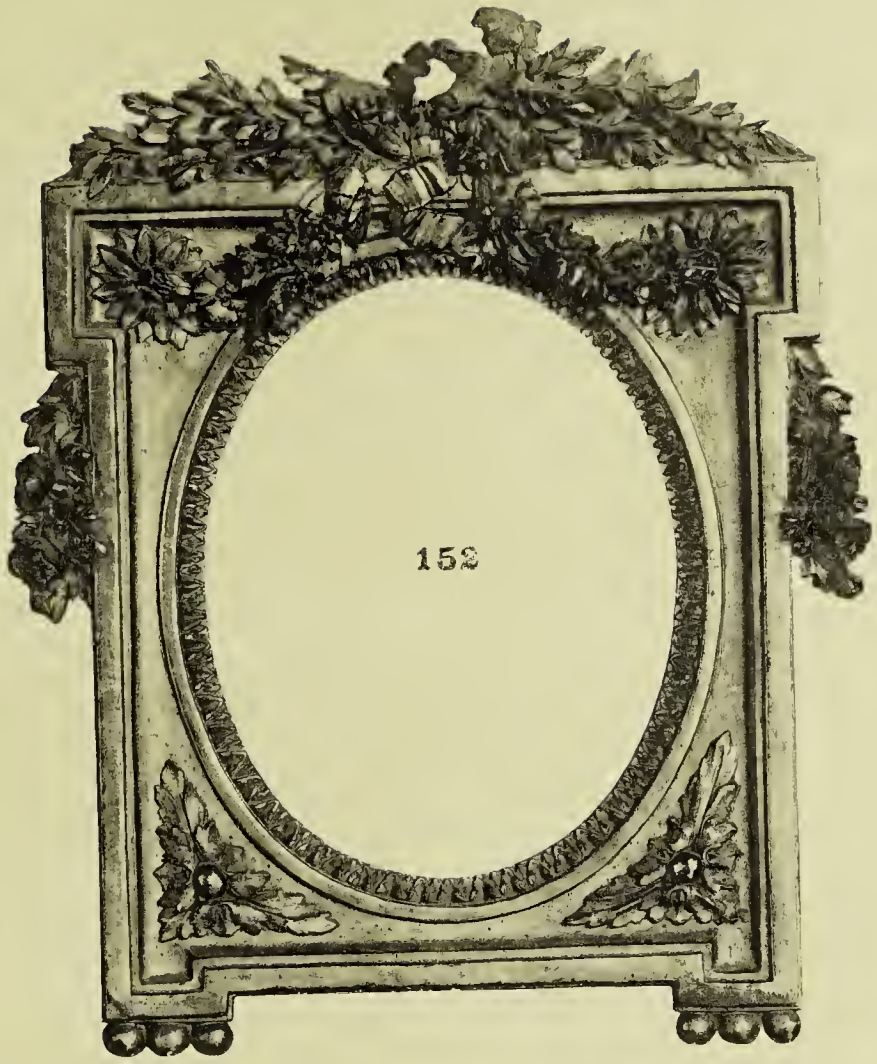
135

Petit cadre rectangulaire, en bois sculpté, ajouré et doré, décoré de quadrillés interrompus à chaque angle par une coquille à rocailles entourée de petites feuilles contournées; bordure intérieure chargée d'une rangée de piastres. Époque Régence.

Haut., 16 cent.; larg., 13 cent. 1/2.

136

131


152

140

141

136

Petit cadre rectangulaire, en bois sculpté et doré, orné de coquilles, de petits quadrillés, de rinceaux, avec bordure extérieure à petits godrons et intérieure à petites feuilles. Époque Régence.

Haut., 25 cent.; larg., 18 cent. 1/2.

137

Petit cadre rectangulaire, en bois sculpté et doré, décoré à chaque angle d'une rosace entourée de rinceaux et rocailles; bordure extérieure à petits godrons et intérieure à entrelacs. Époque Régence.

Haut., 26 cent.; larg., 20 cent.

138

Cadre carré, en bois sculpté et doré, à vue circulaire; il est décoré aux angles de palmettes et de coquilles, et bordé de petits godrons. Époque Régence.

Diam., 47 cent.

139

Cadre rectangulaire, en bois sculpté et doré, orné de larges rocailles aux angles et de rinceaux fleuris en relief sur chaque face. Époque Louis XV.

Haut., 17 cent.; larg., 13 cent.

140

Petit cadre rectangulaire, à ouverture ovale, en bois ajouré, sculpté et doré, de deux tons ; il est chargé de grosses guirlandes de fleurs et de volutes. Époque Louis XV.

Grand diamètre, 14 cent.; petit diamètre, 12 cent.

141

Cadre rectangulaire, à ouverture ovale, en bois ajouré, sculpté et doré, chargé de motifs rocailles, guirlandes de fleurs et volutes, avec contre-fond également à rocailles et volutes. Style de Meissonier. Époque Louis XV.

Grand diamètre, 11 cent. 1/2 ; petit diamètre, 9 cent.

142-143

Deux petits cadres rectangulaires, en bois ajouré, sculpté et doré, ornés de motifs à rocailles en haut-relief, ainsi que de volutes, guirlandes de fleurs et palmettes. Époque Louis XV.

Haut., 9 cent. 1/2 ; larg., 10 cent. 1/2.

144

Cadre en bois ajouré, sculpté et doré, décoré à chaque angle d'une palmette et d'une coquille ; bordure intérieure creusée de petites cavités juxtaposées. Epoque Louis XV.

Haut., 16 cent. 1/2 ; larg., 20 cent. 1/2.

142-143

150

148

128

145

Cadre rectangulaire, en bois ajouré, sculpté et doré, décoré de coquilles sur trois faces et d'un nœud de ruban enguirlandé à la face supérieure. Époque Louis XV.

Haut., 16 cent. 1/2; larg., 13 cent. 1/2.

146

Cadre rectangulaire, à ouverture ovale, en bois ajouré, sculpté et doré, chargé de larges rocailles, bordé par des motifs festonnés; bordure intérieure à petites feuilles, bordure extérieure ornée d'un faisceau de baguettes. Époque Louis XV.

Grand diamètre, 24 cent. 1/2 ; petit diamètre, 20 cent. 1/2.

147

Cadre rectangulaire, en hauteur, en bois sculpté et doré, présentant au milieu de chaque face un cartouche entouré de rocailles, celui de la traverse supérieure étant ailé; les angles sont chargés de fleurs et la bordure de chaque face est formée d'un motif simulant l'osier. Époque Louis XV.

Haut., 55 cent.; haut., 44 cent.

148

Petit cadre rectangulaire, en bois ajouré, sculpté et doré, à décoration consistant en coquilles, rinceaux, rocailles avec bordure extérieure d'oves et intérieure de petites feuilles. Époque Louis XV.

Haut., 11 cent. 1/2 ; larg., 12 cent. 1/2.

149

Cadre rectangulaire, en bois sculpté et doré, présentant à chaque angle un cartouche entouré de rocailles et de rinceaux. Époque Louis XV.

Haut., 53 cent. 1/2 ; larg., 39 cent.

150

Cadre rectangulaire, à ouverture circulaire, en bois sculpté et doré, orné aux angles de coquilles, rocailles et, sur le reste de sa surface, de rinceaux, branchages, entrelacs, etc. Fin de l'époque de Louis XV.

Diam., 13 cent.

151

Cadre rectangulaire, en largeur, en bois sculpté et doré, décoré d'une rangée d'oves avec plate-bande ; la traverse supérieure est surmontée d'un fronton en forme de cartouche, placé entre des branches de laurier et des guirlandes de fleurs, dont les extrémités viennent retomber sur les deux côtés. Époque Louis XVI.

Haut., 25 cent. ; larg., 38 cent.

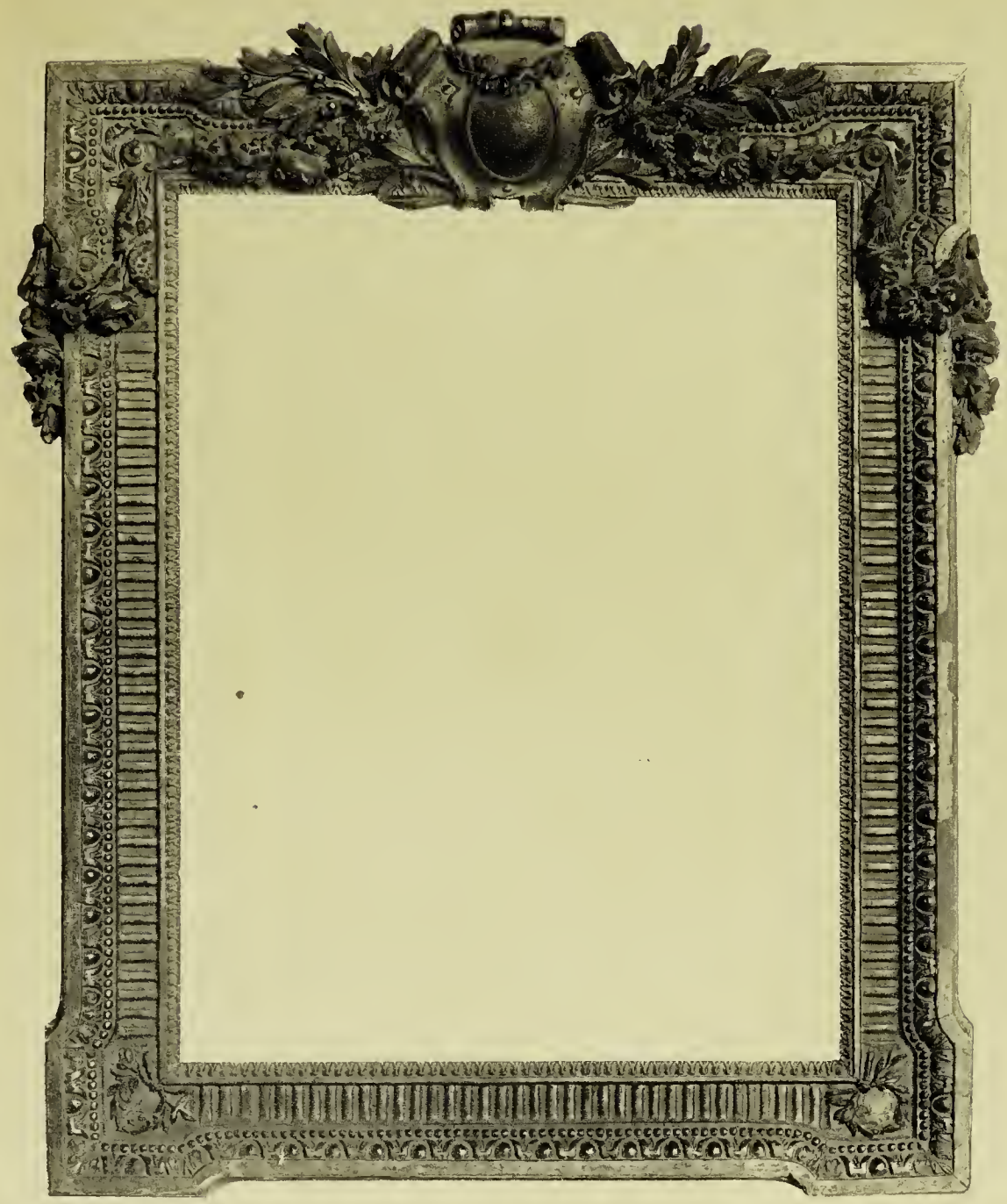
152

Petit cadre rectangulaire, à crossettes, à ouverture ovale, en bois sculpté et doré de deux tons ; aux angles inférieurs, des motifs feuillagés ; à la partie supérieure, de grosses guirlandes, des feuilles et des fleurs enrubannées venant retomber sur les côtés du cadre. Époque Louis XVI.

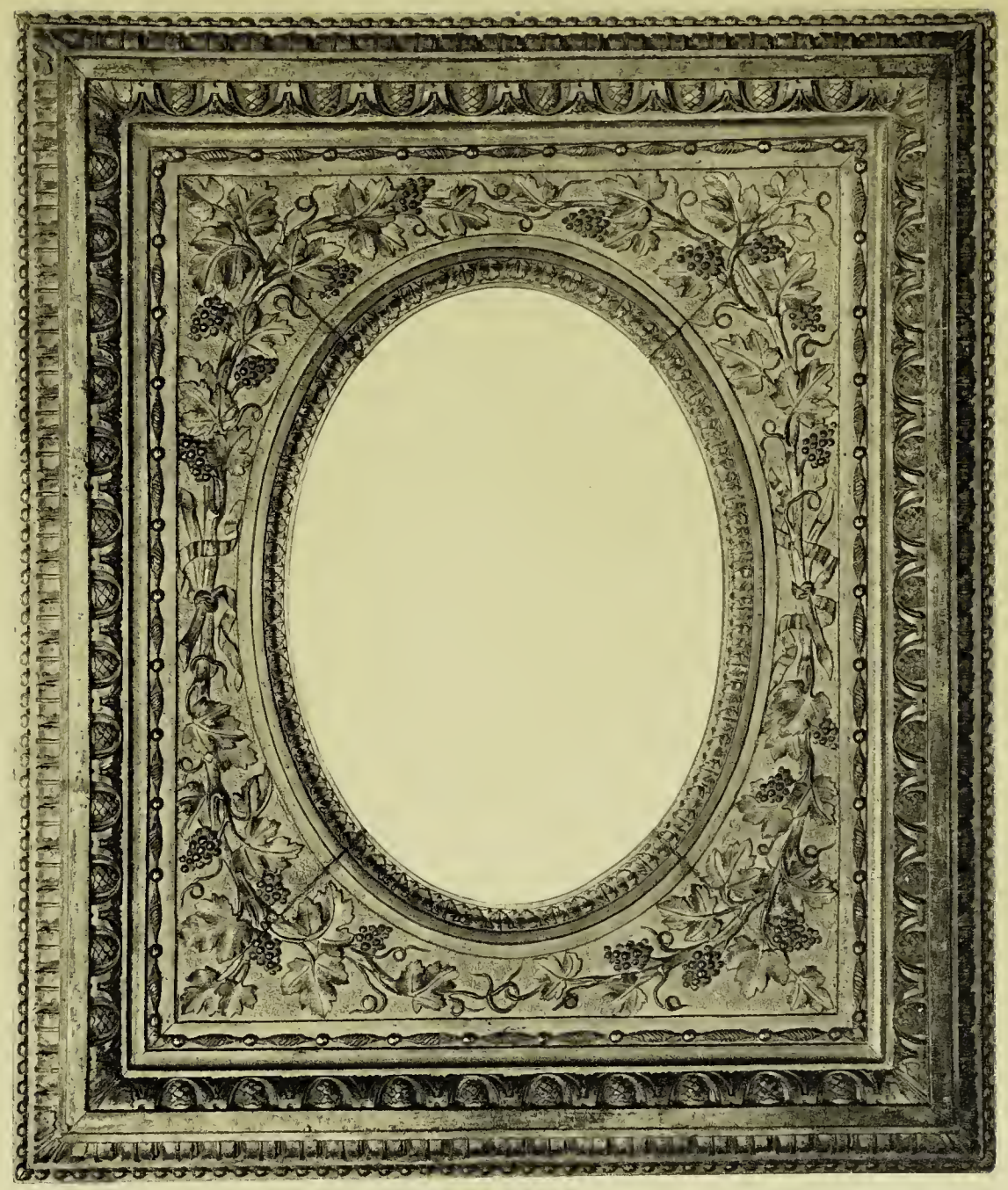
Grand diamètre, 16 cent ; petit diamètre, 12 cent. 1/2.

144

151



153



166

153

Cadre rectangulaire, à crossettes, en bois sculpté, peint et doré, chargé de cannelures juxtaposées, bordé par une rangée d'oves ; la traverse supérieure présente un cartouche placé entre des branches de laurier et des guirlandes de fleurs, dont les extrémités viennent se terminer sur les côtés du cadre. Époque Louis XVI.

Haut., 29 cent.; larg., 22 cent. 1/2.

154

Petit cadre rond, en bois sculpté et doré, décoré d'une rangée de canaux, bordé intérieurement par un rang de feuilles d'eau, et extérieurement par un tore de laurier. Style de La Londe. Époque Louis XVI.

Diam., 12 cent. 1/2.

155

Petit cadre rond, en bois sculpté et doré, orné d'une plate-bande chargée d'un rang de perles, et bordé extérieurement d'une rangée de petites feuilles. Époque Louis XVI.

Diam., 19 cent. 1/2.

156

Cadre rectangulaire, en bois sculpté et doré, présentant une plate-bande bordée d'un rang de perles et d'une baguette de feuillage ajourée ; à la partie supérieure, un cartel et une guirlande de laurier, dont les extrémités viennent retomber jusqu'au milieu des côtés du cadre. Époque Louis XVI.

Haut., 48 cent. 1/2 ; larg., 36 cent. 1/2.

157

Petit cadre étroit, en hauteur, en bois sculpté et doré, à feuilles d'eau ; fronton composé d'un cartouche et de branchages. Époque Louis XVI.

Haut., 24 cent.; larg., 7 cent. 1/2.

158

Petit cadre ovale, en bois sculpté et doré, décoré d'une plate-bande, avec bordure intérieure formée d'un rang de perles ; le fronton est composé d'un nœud de ruban ajouré, d'où s'échappe une guirlande de feuilles venant former la bordure extérieure du cadre. Époque Louis XVI.

Grand diamètre, 21 cent.; petit diamètre, 16 cent.

159

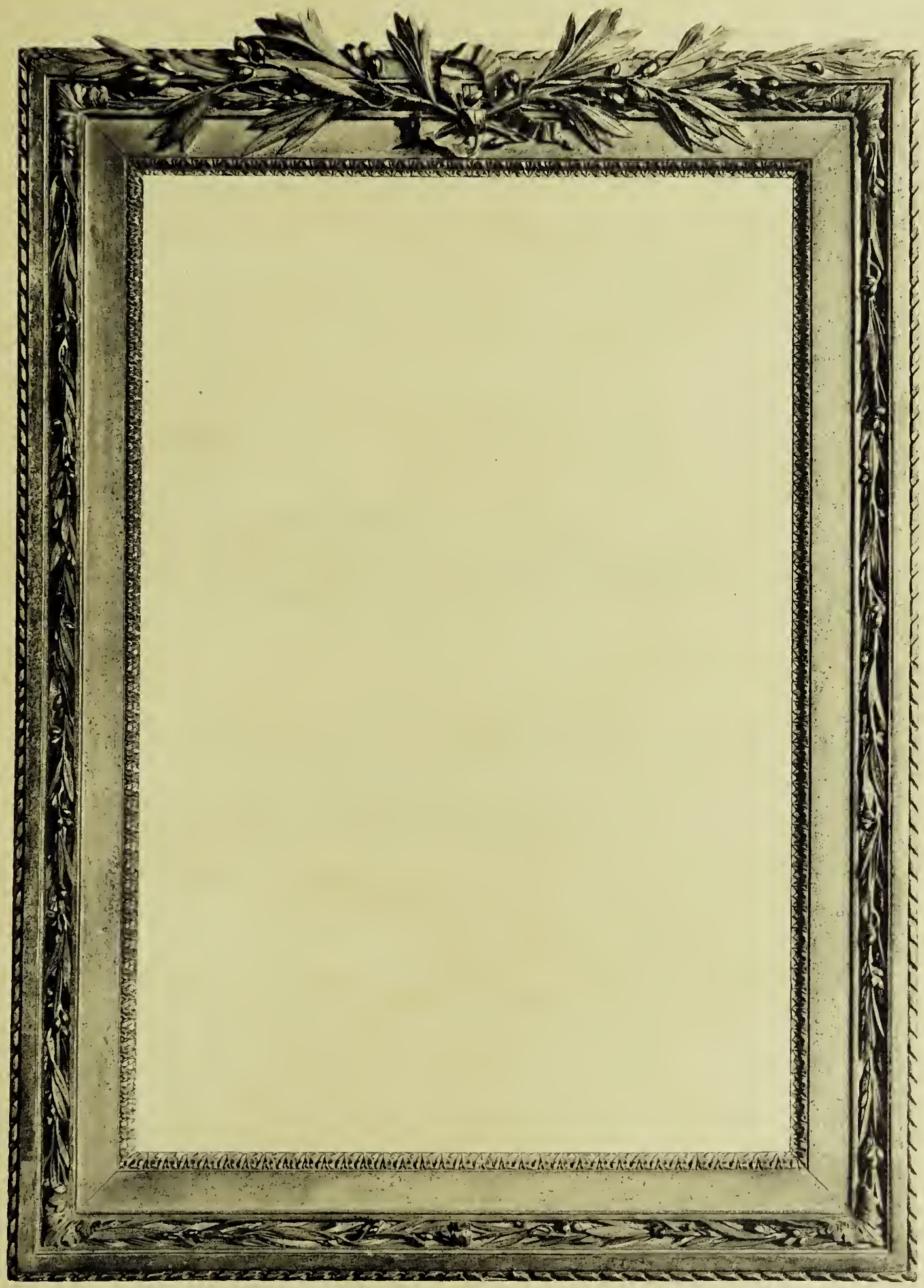
Grand cadre rectangulaire, en bois sculpté et doré, présentant une plate-bande placée entre des branches de laurier et une rangée de feuilles d'eau avec petits rubans extérieurs; au fronton, deux branches de laurier en haut-relief, reliées par des rubans. Époque Louis XVI.

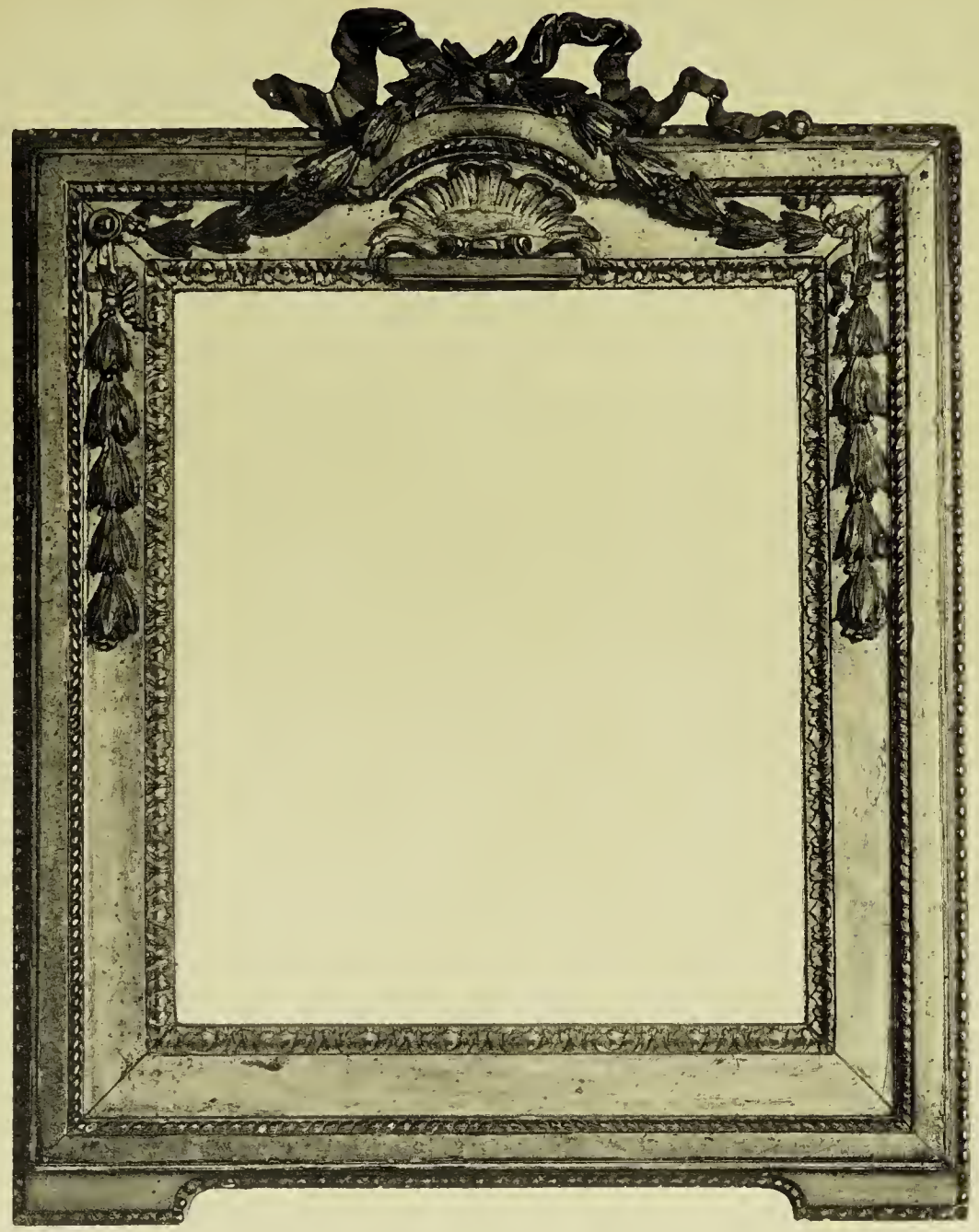
Haut., 73 cent.; larg., 48 cent. 1/2.

160

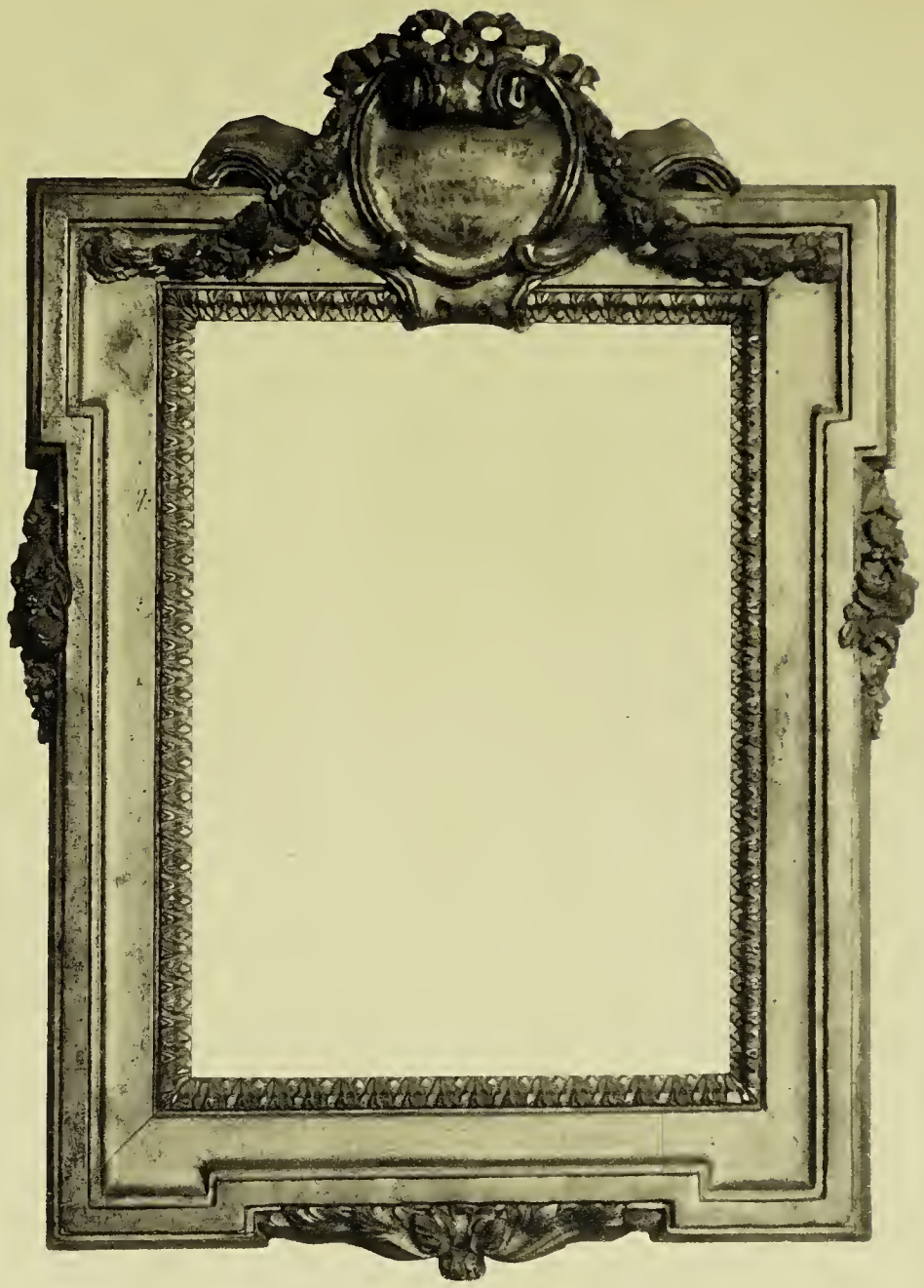
Intérieur de cadre, à ouverture circulaire, en bois sculpté et doré, chargé de rinceaux feuillagés. Époque Louis XVI.

Diam., 20 cent. 1/2.





162



164

161

Cadre ovale, en bois sculpté, ajouré et doré, décoré d'un entrelacs ; la partie supérieure présente deux grosses branches de laurier liées par un nœud de ruban. Époque Louis XVI.

Grand diamètre, 46 cent.; petit diamètre, 45 cent.

162

Petit cadre rectangulaire, en bois sculpté et doré, présentant une plate-bande chargée, à la partie supérieure, d'une guirlande de laurier enrubannée, dont les extrémités viennent retomber jusque vers le milieu de chaque côté; un motif de rocailles complête la décoration de la traverse supérieure. Époque Louis XVI.

Haut., 25 cent.; larg., 21 cent.

163

Petit cadre rectangulaire, en bois sculpté, peint et doré, présentant une baguette enrubannée et ajourée; fronton composé d'un nœud de ruban également ajouré. Époque Louis XVI.

Haut., 23 cent. 1/2; larg., 18 cent.

164

Cadre rectangulaire, en bois sculpté et doré, décoré d'une plate-bande à crossettes; bordure intérieure à feuilles d'eau, fronton en forme de cartouche surmonté d'un nœud de rubans et placé entre deux guirlandes retombant jusque sur les côtés du cadre; culot feuillagé. Époque Louis XVI.

Bois. Haut., 28 cent. 1/2; larg., 20 cent. 1/2.

165

Cadre rectangulaire, en bois sculpté et doré, présentant une plate-bande placée entre une rangée d'oves et un rang de perles. Époque Louis XVI.

Haut., 41 cent.; larg., 30 cent.

166

Cadre rectangulaire, à ouverture ovale, en bois sculpté et doré, décoré d'une rangée de pommes de pin disposées en oves ; autour de l'ouverture sont sculptés des pampres de vigne. Style de La Londe. Époque Louis XVI.

Grand diamètre, 25 cent.; petit diamètre, 18 cent.

167

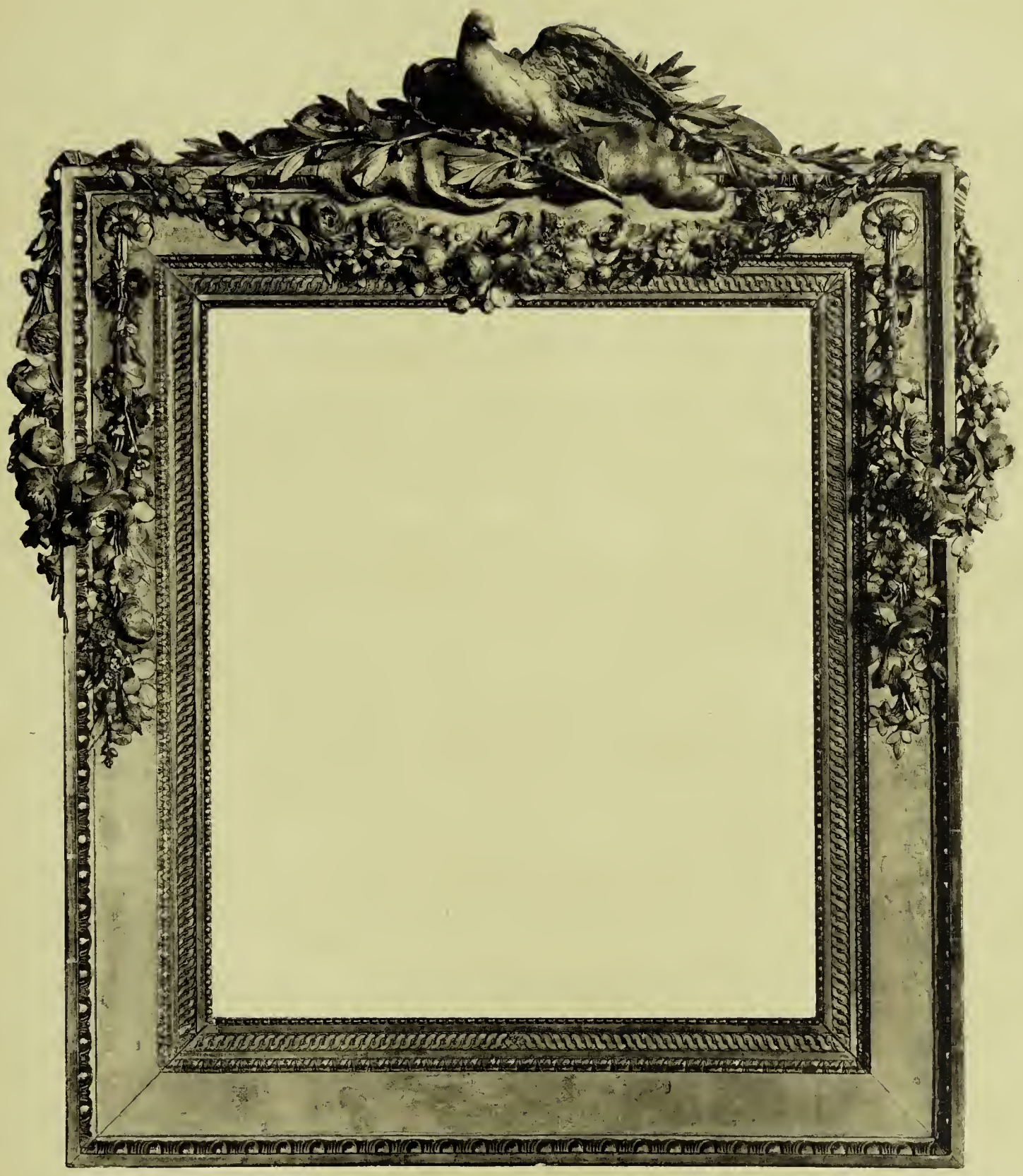
Cadre rectangulaire, en bois sculpté et doré, décoré d'une rangée de feuillages; bordure intérieure chargée de feuilles séparées par des motifs composés chacun de trois disques. Époque Louis XVI.

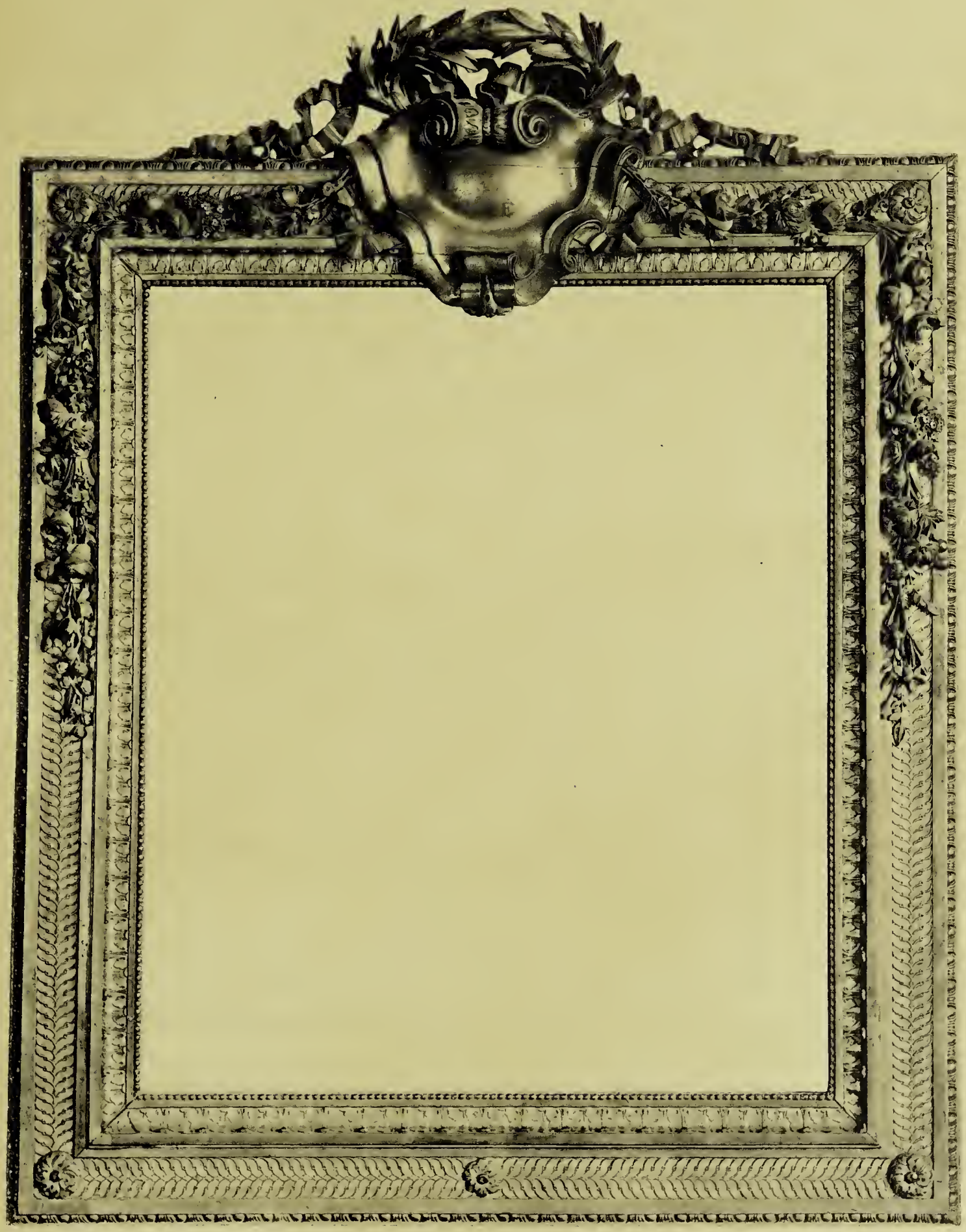
Haut., 42 cent. 1/2 ; larg., 28 cent 1/2.

168

Cadre rectangulaire, en bois sculpté et doré, orné d'une rangée de feuilles séparées par des canaux; bordure intérieure à feuilles d'eau. Époque Louis XVI.

Haut., 26 cent. 1/2; larg., 20 cent. 1/2.





169

Grand cadre rectangulaire, en hauteur, en bois sculpté et doré, décoré d'une plate-bande bordée d'un côté par une rangée de demi-oves et de l'autre par un entrelacs; le fronton se compose d'un oiseau aux ailes déployées tenant dans ses serres une branche de laurier, reposant sur un nuage, des guirlandes de fleurs complètent la décoration dans le haut et sur les côtés du cadre. Époque Louis XVI.

Haut., 53 cent.; larg., 45 cent.

170

Cadre rectangulaire, en bois sculpté et doré, décoré de rangées de feuilles juxtaposées avec rangs de perles. Époque Louis XVI.

Haut., 88 cent.; larg., 44 cent.

171

Grand cadre rectangulaire en hauteur, en bois sculpté et doré, décoré de feuilles d'eau et d'un rang de perles intérieur, avec fronton composé d'un cartouche surmonté d'une couronne de laurier et rubans, et placé entre deux guirlandes de fleurs dont les extrémités viennent retomber en chute sur les côtés du cadre; petite rosace aux angles. Style de La Londe. Époque Louis XVI.

Haut., 64 cent.; larg., 54 cent.

BOIS SCULPTÉS DIVERS

172

Traverse inférieure d'une glace, en bois sculpté et doré, de forme contournée, à décor de palmettes, fleurs et moulures. Époque Régence.

Long., 1 m. 72.

173

Fronton de glace, en bois sculpté, peint marron et doré, composé d'un grand mascaron placé entre deux branches feuillagées. Époque Régence.

Larg., 1 mètre.

174

Lot de guirlandes de fleurs et feuilles, en bois sculpté et doré. Époque Louis XVI.

175

Gros cartouche décoré de branches de laurier, en bois sculpté. Époque Louis XVI.

Larg., 55 cent.

176

Deux panneaux étroits, en bois peint noir, ornés chacun d'une frise de rinceaux interrompue par une fleur de lis appliquée en bois sculpté et doré. Époque Louis XVI.

Haut., 12 cent.; larg., 89 cent.

177

Panneau étroit, en hauteur, sans doute chef-d'œuvre de maîtrise, en bois sculpté, présentant un panier de fleurs suspendu par un ruban à un motif de feuillages. A la partie inférieure, des guirlandes de fleurs et un autre motif feuillagé. Époque Louis XVI. Encadré.

Attribué à David d'Angers père, qui exécuta les stalles de la cathédrale d'Angers.

Haut., 54 cent.; larg., 23 cent.

Pierre-Lucien David, sculpteur, né à Margency (Seine-et-Oise), le 8 novembre 1755, mourut à Angers, le 18 janvier 1821. En 1780, il épousa, à Angers, la fille du menuisier Mathurin Lemasson, dont il eut le sculpteur Pierre-Jean David, dit David d'Angers. Habile décorateur, il travailla pour les églises et les châteaux de l'Anjou dans le style Louis XVI. Les musées d'Angers conservent de ce maître une suite de pièces de bois sculptés représentant des fleurs, des fruits et des ornements.

Cf. Henri Vial, Adrien Marcel et André Girodie, *ouvrage cité*. — Henry Jouin, *Musées d'Angers* (Inventaire général des Richesses de la France. Province, Monuments civils, t. III, pp. 94, 203, 211, 302).

178

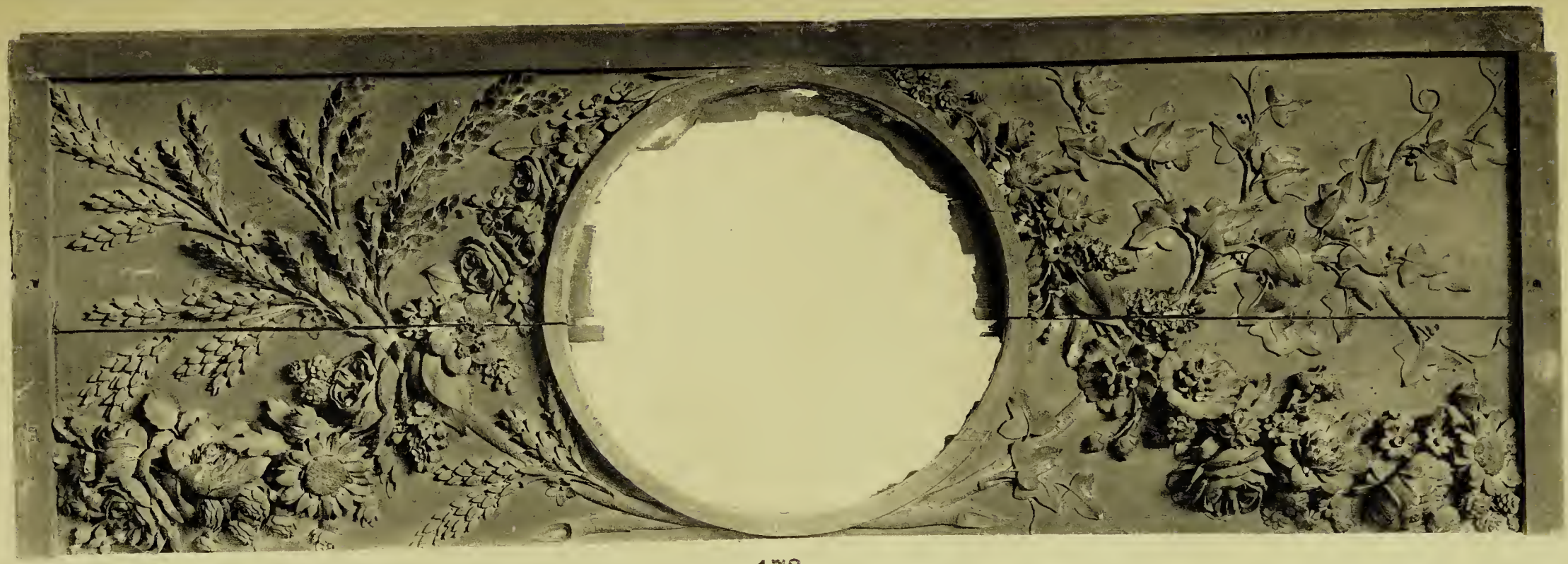
Deux panneaux dessus de portes, en largeur, en chêne sculpté en haut-relief, à décor de guirlandes de fleurs, avec feuilles de lierre pour l'un, et feuilles de chêne et branches de roses pour l'autre. Chacun de ces panneaux présente, au centre, une ouverture circulaire. Époque Louis XVI.

Haut., 46 cent.; larg., 1 m. 37.

Attribués à Aubert Parent. Époque Louis XVI.

Aubert-Joseph Parent, sculpteur, né à Cambrai en 1754, mourut à Valenciennes, le 27 novembre 1835. Sous le règne de Louis XVI, il exposa au Salon de la Correspondance. Pendant la Révolution, il parcourut divers pays de l'Europe. Il revint ensuite en France et s'installa à Valenciennes. Les musées du Louvre (collection Sauvageot) et de Versailles (Trianon), conservent des œuvres de ce maître. Quelques-unes de ses sculptures se voient aussi dans des collections particulières : panneau avec les attributs du dessin, de la sculpture et de la peinture, 1790 (à M. G. de la Comble, Saint-Dié ; Exposition rétrospective de Strasbourg, 1895, n° 1052) ; médaillon de mariage (ancienne collection Pierre Decourcelle, catalogue de la vente en 1911, n° 228); oiseaux sur des branches (à M. R. Forcart-Bachofen, Bâle ; Exposition rétrospective de Bâle, 1912, n° 17), etc.

Cf. S. Lami, *Dictionnaire des Sculpteurs de l'École française au XVIII*e *siècle*, t. II, pp. 224-226.—Henri Vial, Adrien Marcel et André Girodie, *ouvrage cité*. — *Catalogues des musées, expositions et vente cités.*



178

178

179

Fragment formé de deux gerbes de fleurs reliées par un large ruban; bois sculpté et doré. Époque Louis XVI.

Haut., 54 cent.

180

Onze petits chapiteaux ou fragments de chapiteaux, d'ordre ionique, en bois sculpté doré. Époque Louis XVI.

Haut., 7 cent.

181

Médaillon rond en bois sculpté, en haut-relief, présentant une tête d'homme barbu et casqué, sur fond de rinceaux. XVI^e^ siècle.

Diam., 15 cent.

OBJETS VARIÉS — SOCLES DIVERS

182

Base de colonne antique en porphyre rouge d'Égypte mouluré, pouvant servir de socle.

Diam., 28 cent.; haut., 20 cent.

183

Colonne-support en marbre de couleur.

Haut., 1 m. 25.

184

Paire de socles, de forme ovale, à ressauts, plaqués de palissandre et de marbre petit antique. Ils sont richement décorés d'encadrements, de mascarons, de branches de laurier et de consoles renversées, en bronze ciselé et doré. Époque Régence.

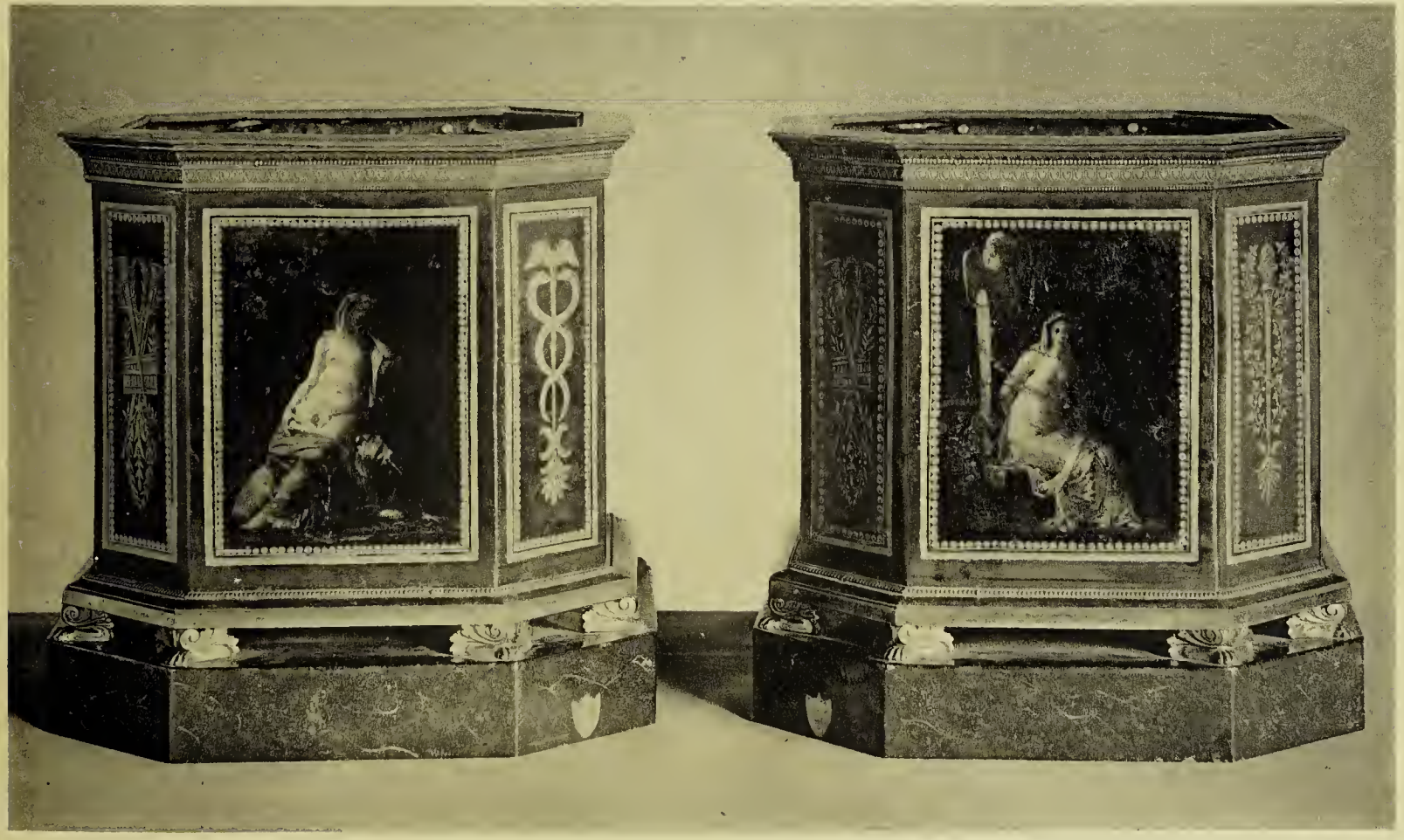
Haut., 17 cent.; larg., 32 cent.

185

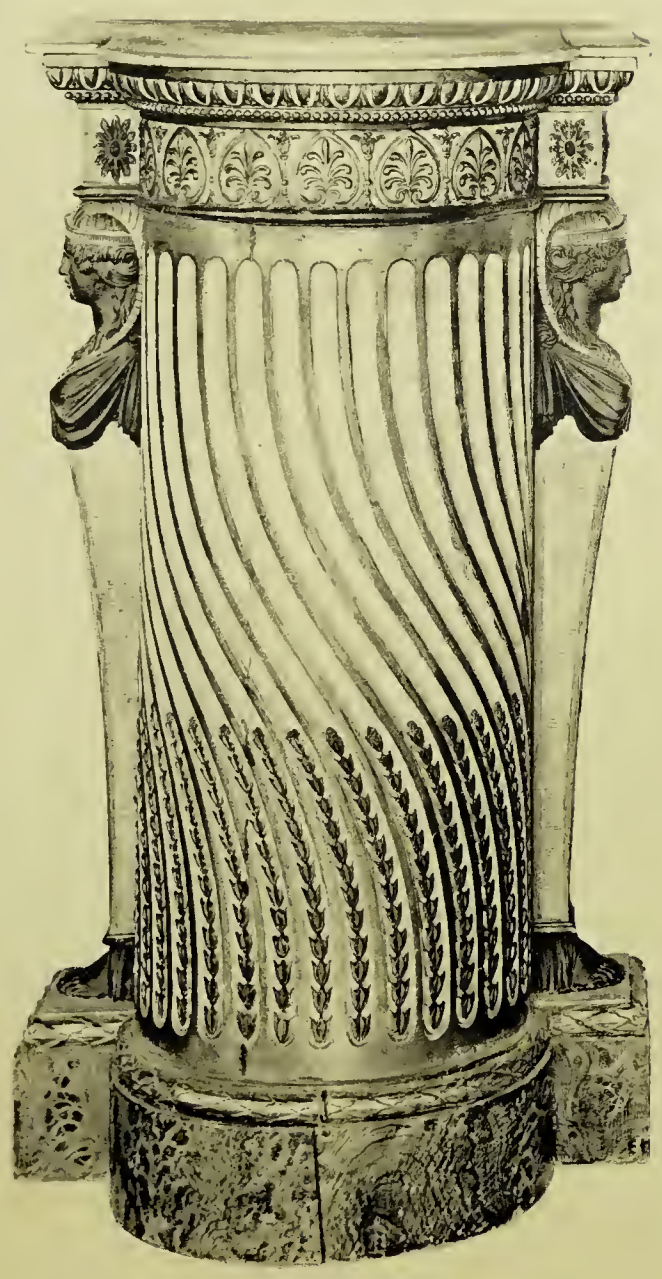
Deux supports cylindriques, en acajou, garnis de bronzes dorés. Époque Louis XVI.

Haut., 1 m. 10; diam., 40 cent.

184



198



186

Deux gaines peintes et dorées, en bois sculpté et pâte, formées chacune d'un fût de colonne demi-cylindrique, creusé de cannelures obliques, cantonné de deux cariatides à bustes de femmes. Couronnement mouluré, décoré de palmettes, oves et rosaces, base à tore de laurier. Dessus de marbre blanc mouluré. Epoque Louis XVI.

Haut., 1 m. 02.

187

Socle à trois faces, en bois sculpté et doré, présentant, sur le devant, une tête de bélier, avec des draperies prenant naissance dans les cornes de l'animal. Époque Louis XVI.

Haut., 23 cent.; larg., 26 cent.

188

Socle rond, composé d'un fût de porphyre avec corniche et base en marbre blanc mouluré. Époque Louis XVI.

Diam., 35 cent.

189

Petit socle cylindrique, en albâtre et marbre de couleur, décoré de quatre dauphins en bronze ciselé et doré. Époque Louis XVI.

Haut., 15 cent.

190

Socle rectangulaire, en bois sculpté et doré, décoré d'un rang de larges feuilles, surmonté d'un tore de laurier. Époque Louis XVI.

Long., 31 cent.; larg., 18 cent.

191

Deux socles cylindriques, en porphyre rouge, évidés et garnis de bronzes. Époque Louis XVI.

Diam., 23 cent.

192

Socle à quatre faces, en bois sculpté, avec traces de peinture; il est décoré, sur toutes les faces, de guirlandes de fleurs se détachant sur un fond de cannelures séparées par des dards. Époque Louis XVI.

Haut., 14 cent. 1/2; larg., 24 cent. 1/2.

193

Socle ovale, en bois uni, décoré de trois appliques en bronze argenté, représentant le *Retour de la chasse,* sous les traits de trois enfants nus : l'un sonnant du cor, l'autre portant deux pièces de gibier et une hure de sanglier, le troisième tenant un lièvre mort. Fin du XVIII^e^ siècle.

Haut., 12 cent.; larg., 24 cent.

194

Socle rectangulaire, en marbre rouge, orné de bronzes ciselés et dorés, sur la face principale, d'un bas-relief-applique, présentant deux griffons ailés affrontés, accompagnés de rinceaux; sur les côtés, de palmettes. Fin du XVIII^e^ siècle ou commencement du XIX^e^ siècle.

Long., 22 cent.; larg., 12 cent. 1/2.

195

Plaque rectangulaire, en marbre blanc gravé et partiellement peint rouge; le décor de style antique consiste en figures de la Renommée et attributs divers. Signée et datée *Lagrenée, an VII.* Fin du XVIII^e^ siècle. Elle est comprise dans une monture en acajou formant socle.

Haut., 17 cent. 1/2; larg., 62 cent. 1/2.

Jean-Jacques LAGRENÉE, dit LAGRENÉE *le jeune*, peintre, né à Paris en 1740; mourut à Paris, le 13 février 1821. Vers la fin du XVIII^e^ siècle, il étudia les procédés de la peinture antique et inventa le moyen de peindre en incrustation sur le marbre.

Cette plaque est ainsi décrite dans le livret du Salon de Paris de 1800 :

« N° 226. *Frise en marbre, représentant deux Renommées.*

« Cette frise est faite par un procédé de l'invention du citoyen Lagrenée. Il consiste à faire sur marbre, en incrustation, toutes sortes de dessins, d'une manière presque indestructible et qui peut, par conséquent, aller à la postérité la plus reculée. Une partie des belles inventions des plus célèbres peintres de la Grèce nous aurait sans doute été transmise par ce moyen, tandis qu'elles sont détruites. »

Cf. E. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE, *Dictionnaire général des artistes de l'École française*, t. I, pp. 879-880; — J. GUIFFREY, *Collection des Livrets des anciennes expositions, depuis 1673 jusqu'en 1800 : Exposition de 1800,* p. 43, n° 226.

196

Glace dans un cadre, en bois sculpté, peint gris et doré, à décor de rinceaux feuillagés. Époque Louis XVI.

Haut., 1 m. 78; larg., 1 m. 39.

197

Deux grands pilastres, en bois à décor en dorure de motifs de style antique avec oiseaux; les chapiteaux en bronze doré sont ornés de bustes de femmes, de serpents, de lions ailés et de palmettes. Par Percier et Fontaine. Commencement du XIX^e^ siècle.

Haut., 2 m. 45.

Proviennent du château de La Malmaison, où d'autres pilastres semblables sont encore en place.

198

Deux jardinières carrées à pans, en métal peint et verni à décor de figures mythologiques, polychromes, séparées par des attributs dorés; *attribuées à Mallet*. Garniture de bronze. Commencement du XIX^e^ siècle.

Haut., 28 cent.; larg., 27 cent.

199

Miroir, dans un cadre en acajou et bronze doré simulant une arcade portée par deux pilastres cannelés; de chaque côté de l'arcade, une applique en bronze doré figurant l'Amour. Commencement du XIX^e^ siècle.

Haut., 51 cent.; larg., 38 cent.

200

Panneau rectangulaire en ancienne tapisserie des Gobelins, du temps de Louis XIV, présentant un masque de femme placé entre un flambeau et une torche; bordures latérales à entrelacs.

Haut., 41 cent.; larg., 42 cent.

Cadre doré.

201

Petit tapis en velours jaune, peint, décoré d'une bordure de palmettes et d'un médaillon central rond, offrant un sujet allégorique en camaïeu, sur fond bleu. Commencement du XIX^e^ siècle.

Haut., 73 cent.; larg., 76 cent.

COLLECTION
DE
TRÈS BEAUX BRONZES D'ORNEMENT

202

Partie de socle formée de deux cariatides ailées et de volutes; bronze doré. XVII^e^ siècle.

203

Deux mascarons, têtes d'amours ailés; bronze doré. Époque Louis XIV.

204

Gros mascaron d'homme barbu et feuillagé; bronze à patine brune. Époque Louis XIV.

205

Gros mascaron coiffé d'une palmette; bronze avec restes de dorure. Époque Louis XIV.

206

Applique, en forme de mascaron à tête de femme ailée et feuillagée; bronze doré. Époque Louis XIV.

207

Deux mascarons, de Méduse, ailés ; bronze. Époque Louis XIV.

208

Deux appliques provenant de pendules, formées chacune d'une figure de Titan ; bronze avec restes de dorure. Époque Louis XIV.

209

Applique, en forme de mascaron, avec entrée de serrure ; bronze doré. Époque Louis XIV.

210

Fronton de cadre, composé d'un mascaron d'homme barbu placé entre deux volutes ; bronze doré. Époque Régence.

211

Deux mascarons de bacchants couronnés de pampres ; bronze doré. Époque Régence.

212

Deux petits bustes de bacchants ailés ; bronze doré. Époque Régence.

226

233

253

233

226

212

211

212

262

213

Deux pieds de cabinet, formés chacun d'un mascaron barbu ; bronze doré. Époque Régence.

214

Trois pieds de cabinet, décorés de feuillages et volutes ; bronze doré. Époque Régence.

215

Applique, en forme de rosace feuillagée, en bronze, avec restes de dorure. Époque Régence.

216

Chute formée d'un buste de femme portant un diadème ; bronze doré. Époque Régence.

217

Gros cul-de-lampe, formé d'une large feuille et terminé par un bouton fleuri et feuillagé ; bronze doré. Époque Régence.

218

Mascaron, tête de femme entourée de rubans et surmontée d'une palmette ; bronze doré. Époque Régence.

219

Mascaron souriant, entouré de feuilles, en bronze. Époque Régence.

220

Cul-de-lampe orné d'un mascaron, placé entre deux guirlandes de fleurs ; bronze doré. Époque Régence.

221

Motif, en forme de gerbe de feuilles; bronze doré. Époque Régence.

222

Volute feuillagée, en bronze doré. Époque Régence.

223

Motif, en forme de feuille; bronze doré. Époque Régence.

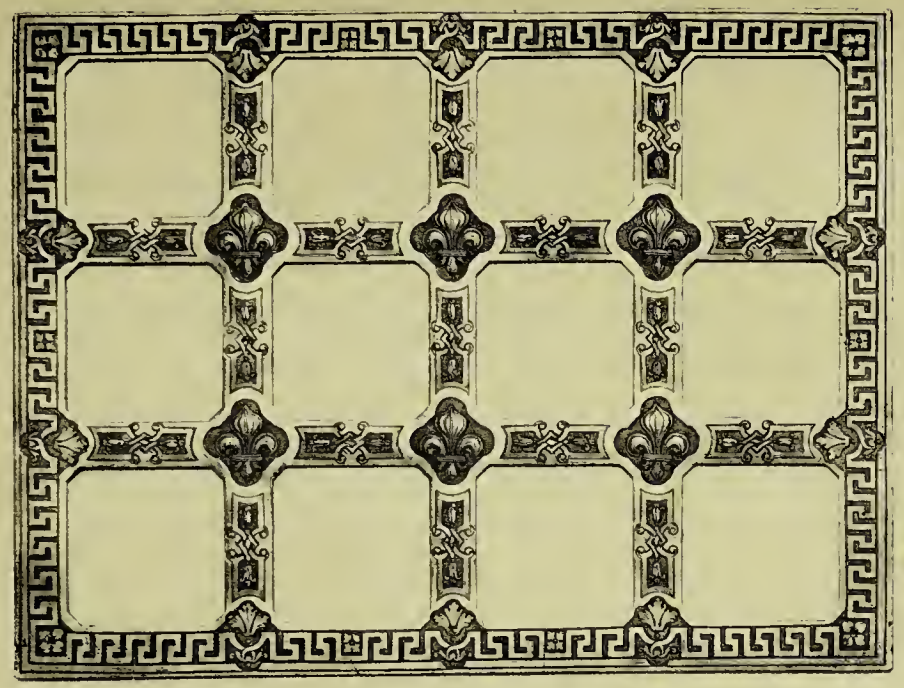
224

Quatre petites grilles, décorées de grecques et de fleurs de lis, l'une d'elles présente, en outre, un cartouche timbré de la couronne royale et supporté par deux anges tenant les attributs de la royauté; bronze doré. Fin de l'époque Louis XIV.

Haut., 14 cent.; larg., 19 cent.

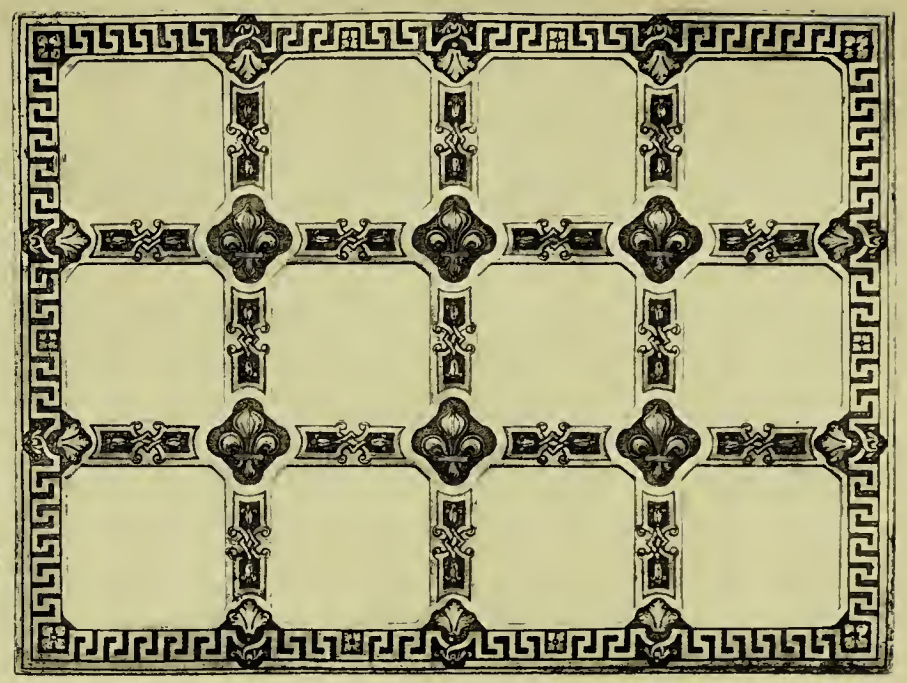
Ces quatre grilles proviennent d'un petit médailler analogue à celui qui se trouvait dans l'ancienne collection Rodolphe Kann (n° 106 du catalogue de cette collection). Les médailles prenaient place dans les petits compartiments ornés d'entourages fleur-delisés, dont les grilles sont percées, et une médaille, à l'effigie de Louis XIV, était placée dans le compartiment timbré de la couronne rayale et supportée par deux amours.

Un médailler semblable se trouve dans la collection de M^me^ la comtesse R. de B...

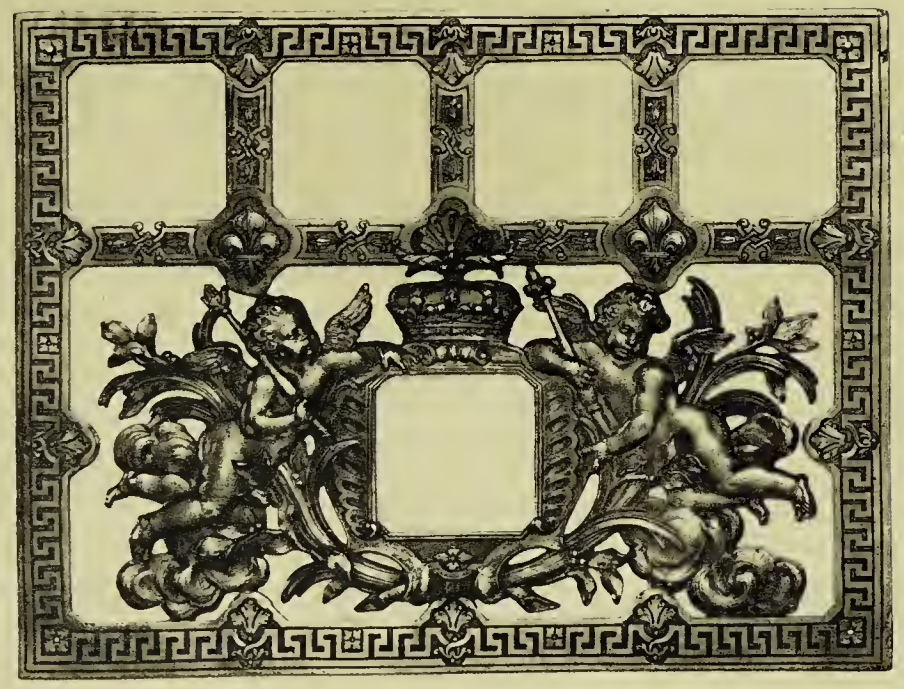


224

259

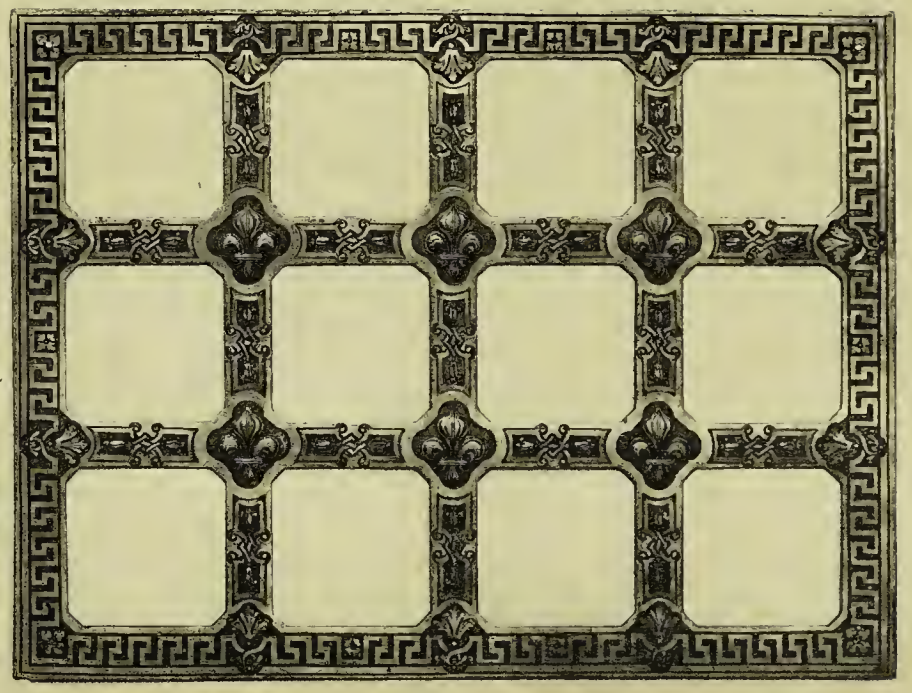


224



224

259



224

225

Cul-de-lampe formé de feuillages ; bronze doré. Époque Régence.

226

Deux chutes en contre-partie, composées de rocailles et de fleurs ; bronze doré. Époque Louis XV.

Les bronzes de cette exécution se trouvent généralement sur les meubles du temps de Louis XV portant l'estampille *B. V. R. B.*

227

Terrasse formée de rocailles et de feuillages ; bronze doré. Époque Louis XV.

228

Chute de commode, décorée de feuilles, de volutes et de rocailles ; bronze doré. Époque Louis XV.

229

Chute de commode, décorée d'une branche fleurie et de rocailles ; bronze doré. Époque Louis XV.

230

Deux cartouches en contre-partie, décorés de draperies ; bronze doré. Époque Louis XV.

231

Motif de bordure, décorée de rocailles, bronze doré. Époque Louis XV.

232

Médaillon rond, présentant le chiffre de Louis XV; bronze doré. Fin de l'époque Louis XV.

233

Deux petits mascarons d'hommes barbus, l'un couronné de pampres ; bronze doré. XVIII^e^ siècle.

234

Motif, en forme de couronne de feuilles de laurier; bronze doré. XVIII^e^ siècle.

235

Petite applique, composée de rinceaux feuillagés ; bronze doré. Époque Louis XVI.

236

Motif composé du monogramme T. A., encadré de branches de laurier; bronze doré. Époque Louis XVI.

237

237

229

240

239

237

237

238

237

Quatre appliques, présentant des combats de centaures contre des animaux fantastiques ; bronze doré. Époque Louis XVI.

238

Deux appliques en contre-partie, formées chacune d'une sphynge ; bronze doré. Epoque Louis XVI.

239

Deux appliques : Hébé et Apollon ; bronze doré. Époque Louis XVI.

240

Applique, composée d'une figure d'amour s'appuyant sur un médaillon ; bronze doré. Epoque Louis XVI.

241

Deux appliques en contre-partie, formées chacune d'une sphynge ; bronze doré. Epoque Louis XVI.

242

Petite applique, ornée d'un mascaron placé au milieu de rinceaux et de pampres ; bronze doré. Epoque Louis XVI.

243

Bordure de socle décorée d'un rang de larges feuilles ; bronze doré. Époque Louis XVI.

244

Petite applique composée de deux cornes d'abondance reliées par un ruban; bronze doré. Époque Louis XVI.

245

Applique provenant d'une pendule et décorée d'une coupe de fleurs entourée de rinceaux; bronze doré. Époque Louis XVI.

246

Applique, en forme d'aigle, les ailes éployées; bronze doré. Époque Louis XVI.

247

Petite anse de vase formée d'une tête de satyre à longues cornes; bronze doré. Époque Louis XVI.

248

Applique ornée d'un carquois, d'une lance et de palmettes, suspendue à une grosse fleur épanouie; bronze doré. Époque Louis XVI.

228

252

203

205

252

203

229

249

Quatre écoinçons décorés d'arcs, de carquois, d'instruments de musique, cornes d'abondance, instruments de mathématiques, etc.; bronze doré. Époque Louis XVI.

250

Entrée de serrure, ornée d'une tête de lion et surmontée d'une palmette; bronze doré. Époque Louis XVI.

251

Sphinx, en bronze à patine brune; il est représenté avec une tête de femme ailée. Époque Louis XVI.

252

Deux mascarons, en bronze doré, de satyres barbus, la tête couronnée de pampres et tenant des anneaux dans la bouche. Époque Louis XVI.

253

Chute, en forme de génie ailé à corps terminé en feuille; bronze doré. Époque Louis XVI.

254

Entrée de serrure ornée d'un mascaron, de fleurs et de feuilles; bronze doré. Style de La Londe. Époque Louis XVI.

255

Applique, en forme de gerbe de fleurs et de feuilles; bronze doré. Époque Louis XVI.

256

Deux appliques, composées d'une gerbe de fruits et de feuilles ; bronze doré. Époque Louis XVI.

257

Deux grandes chutes, de modèle varié et formant pendants, composées de grappes de fruits enrubannées ; bronze doré. Époque Louis XVI.

258

Deux petits chapitaux de pilastres, décorés de feuillages et d'oves ; bronze doré. Époque Louis XVI.

259

Quatre entrées de serrures, ajourées, décorées de branchages ; bronze doré. Époque Louis XVI.

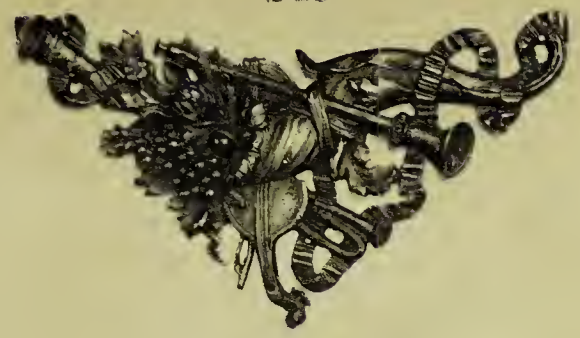
260

Grand motif provenant d'une cheminée, composé d'un arc, de flèches, de branches de lierre et d'une couronne de ruban ; bronze doré. Époque Louis XVI.

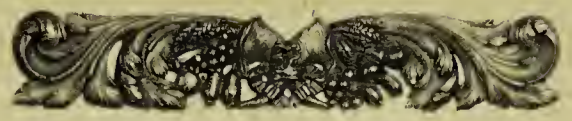
Larg., 70 cent.

Au Palais de Fontainebleau, dans le boudoir de la Reine, on voit une cheminée ayant un motif du même goût, très analogue, sans être pareil.

249

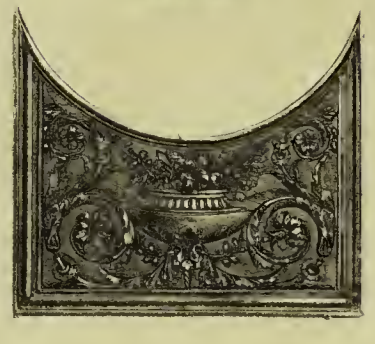


244



249

232



245

248

249

260

266

266

261

Applique, composée de rinceaux feuillagés; bronze doré. Époque Louis XVI.

262

Deux guirlandes et trois petites chutes, fleurs et fruits; bronze doré, par Gouthière. Époque Louis XVI

263

Grosse guirlande de lierre, enrubannée; bronze à patine brune. Époque Louis XVI.

264

Gros médaillon, provenant d'une fontaine, et orné d'un mascaron; bronze à patine brune. Époque Louis XVI.

265

Nœud de ruban, en bronze à patine brune. Époque Louis XVI.

266

Deux grandes bases de pilastres, en bronze, très précieusement ciselé et doré, décorées chacune d'un tore de laurier et d'un autre tore à frise de rosaces, séparés par une gorge. Époque Louis XVI.

Haut., 27 cent.; larg., 74 cent.

267

Pied de coupe, en bronze ciselé et doré, composé de trois volutes terminées en haut par des têtes de béliers, et, en bas, par des figures de sphinges ailées et accroupies. Époque Louis XVI.

Haut., 12 cent. 1/2.

268

Petite guirlande de laurier, à laquelle est suspendu un trophée d'instruments de musique ; bronze doré. Epoque Louis XVI.

269

Guirlande de chêne ; bronze doré. Époque Louis XVI.

270

Fragment de frise, composé de feuilles de laurier; bronze doré. Époque Louis XVI.

271

Frise composée de feuilles juxtaposées ; bronze doré. Époque Louis XVI.

272

Fragment, en forme de foudre et flammes ; bronze doré. Époque Louis XVI.

257

241

256

248

241

256

257

273

Guirlande de feuilles de laurier ; bronze doré. Époque Louis XVI.

274

Cartel présentant le nom de M^lle^ Rosa ; bronze. Époque Louis XVI.

275

Deux chapiteaux de pilastres, décorés chacun de trois cannelures avec feuilles aux angles ; bronze doré. Époque Louis XVI.

276

Espagnolette décorée de feuillages ; bronze doré. Époque Louis XVI.

277

Chute composée de feuilles de chêne ; bronze doré. Époque Louis XVI.

278

Mascaron de satyre ailé et barbu ; bronze doré. Époque Louis XVI.

279

Petit mascaron à figure de femme, les cheveux défaits ; bronze. Époque Louis XVI.

280

Applique ornée d'un mascaron ailé entouré de rinceaux ; bronze doré. Époque Louis XVI.

281

Mascaron de faune barbu, sur le front duquel pendent des feuilles de chêne ; bronze. Époque Louis XVI.

282

Mascaron, tête de satyre entourée de pampres ; bronze. Époque Louis XVI.

283

Deux appliques porte-montres, présentant chacune une sphère fleurdelysée avec branches de laurier ; bronze. Époque Louis XVI.

284

Deux fragments de frise, présentant chacun un oiseau au milieu de rinceaux fleuris et feuillagés ; bronze. Époque Louis XVI.

285

Applique, ornée d'un mascaron de femme coiffée de pampres; bronze. Époque Louis XVI.

286

Chapiteau de balustre, composé de feuillages ; bronze doré. Fin de l'époque Louis XVI.

287

Rosace feuillagée ; bronze doré. Fin du XVIII^e^ siècle.

288

Bas-relief : *la Fontaine d'amour ;* bronze à patine brune. Fin du XVIII^e^ siècle.

Modèle.

289

Applique ornée d'un buste de génie ailé, portant sur la tête un panier de fruits et de fleurs ; bronze. Fin du XVIII^e^ siècle.

290

Petit médaillon ovale, portrait d'homme de profil ; bronze patiné. Fin du XVIII^e^ siècle.

291

Mascaron de Méduse ; bronze. Fin du XVIII^e^ siècle.

292

Deux petites couronnes de chêne enrubannées ; bronze doré. Fin du XVIII^e^ siècle.

293

Deux appliques, formées chacune d'un groupe : *Vénus et l'Amour ;* bronze doré. Fin du XVIII^e^ siècle.

294

Deux petits chapiteaux de pilastres, décorés chacun d'une figure de frileuse ; bronze doré. Fin du XVIII^e^ siècle.

295

Griffon en bronze, avec restes de dorure. Fin du XVIII^e^ ou commencement du XIX^e^ siècle.

296

Deux grandes appliques, présentant : l'une, une figure de nymphe sur un cheval marin ; l'autre, une figure de bacchante sur un lion à corps de poisson ; bronze à patine brune. Fin du XVIII^e^ ou commencement du XIX^e^ siècle.

297

Deux grandes appliques à figures de génies debout ; bronze à patine brune. Fin du XVIII^e^ ou commencement du XIX^e^ siècle.

Modèle.

298

Console composée d'une cariatide, le corps terminé par des feuilles ; bronze à patine verte. Fin du XVIII^e^ ou commencement du XIX^e^ siècle.

299

Onze entrées de serrures, en bronze doré, variées de dessin et de dimension. Fin du XVIII^e^ ou commencement du XIX^e^ siècle.

300

Dix-huit petits mascarons variés, en bronze doré. Fin du XVIII^e^ ou commencement du XIX^e^ siècle.

301

Petite console-applique, décorée de feuilles et de rosaces ; bronze doré. Époque premier Empire.

302

Deux grosses volutes feuillagées, en bronze doré. Époque premier Empire. L'une d'elles porte la marque de *Feuchère*.

303

Deux poignées, décorées de palmettes ; bronze doré. Époque premier Empire.

304

Deux grosses appliques, en forme de larges feuilles; bronze doré. Époque premier Empire.

305

Grosse serrure décorée de deux aigles et de palmettes ; bronze doré. Epoque premier Empire.

306

Deux rosaces, formées de feuilles; bronze doré. Époque premier Empire.

307

Motif d'encadrement rond, simulant un serpent se mordant la queue; bronze doré. Epoque premier Empire.

Diam , 10 cent. 1/2.

308

Applique, en forme de paon faisant la roue; bronze doré. Epoque premier Empire.

309

Deux petites appliques, en forme de couronnes de fleurs; bronze doré. Époque premier Empire.

310

Mascaron encadré de deux cornes d'abondance; bronze doré. Époque premier Empire.

311

Deux petits chapiteaux de balustres, décorés chacun de deux mascarons ailés; bronze doré. Époque premier Empire.

312

Deux appliques, en forme de génies ailés, debout, sur les foudres; bronze doré. Époque premier Empire.

313

Médaillon rond, orné d'un buste de Junon; bronze doré. Époque premier Empire.

314

Plaque rectangulaire, décorée d'une coupe surmontée de cols de cygnes avec feuilles sur les côtés; bronze doré. Époque premier Empire.

315

Deux chapiteaux de pilastres décorés de palmettes; bronze doré. Époque premier Empire.

COLLECTION

DE

PRÉCIEUX CADRES EN BRONZE DORÉ

316

Cadre rond fait d'une lunette de pendule, formée d'un tore de laurier, en bronze doré. Époque Louis XIV.

Diam., 16 cent.

317

Petit cadre rectangulaire à angles coupés, décoré haut et bas de têtes de chérubins ; bronze doré. Époque Louis XV.

Haut., 7 cent. 1/2 ; larg., 6 cent. 1/2.

318

Petit cadre rond, composé de rocailles et de feuilles ; cuivre repoussé et doré. Époque Louis XV.

Diam., 7 cent. 1/2.

319

Petit cadre-médaillon ovale, surmonté d'un nœud de ruban, en argent. Époque Louis XV.

Grand diamètre, 4 cent. 1/2 ; petit diamètre, 3 cent.

320

Petit cadre rond fait d'un cartouche décoré de branches de laurier ; bronze doré. Époque Louis XVI.

321

Cadre rond, à miniature, surmonté d'une lampe de style antique placée entre une branche de pin et une branche de chêne ; bronze doré, par Gouthière. Époque Louis XVI.

Diam., 7 cent. 1/2.

Gouthière, né vers 1740. Ciseleur et doreur du roi, occupe la première place parmi les plus fameux ciseleurs du XVIII^e^ siècle.

Il travailla beaucoup pour M^me^ du Barry ; presque tous ses ouvrages sont d'un fini précieux.

322

Grand cadre à gouache, de forme rectangulaire, à ouverture ovale, décoré d'entrelacs avec feuilles de chêne à chaque écoinçon ; bronze doré. Époque Louis XVI.

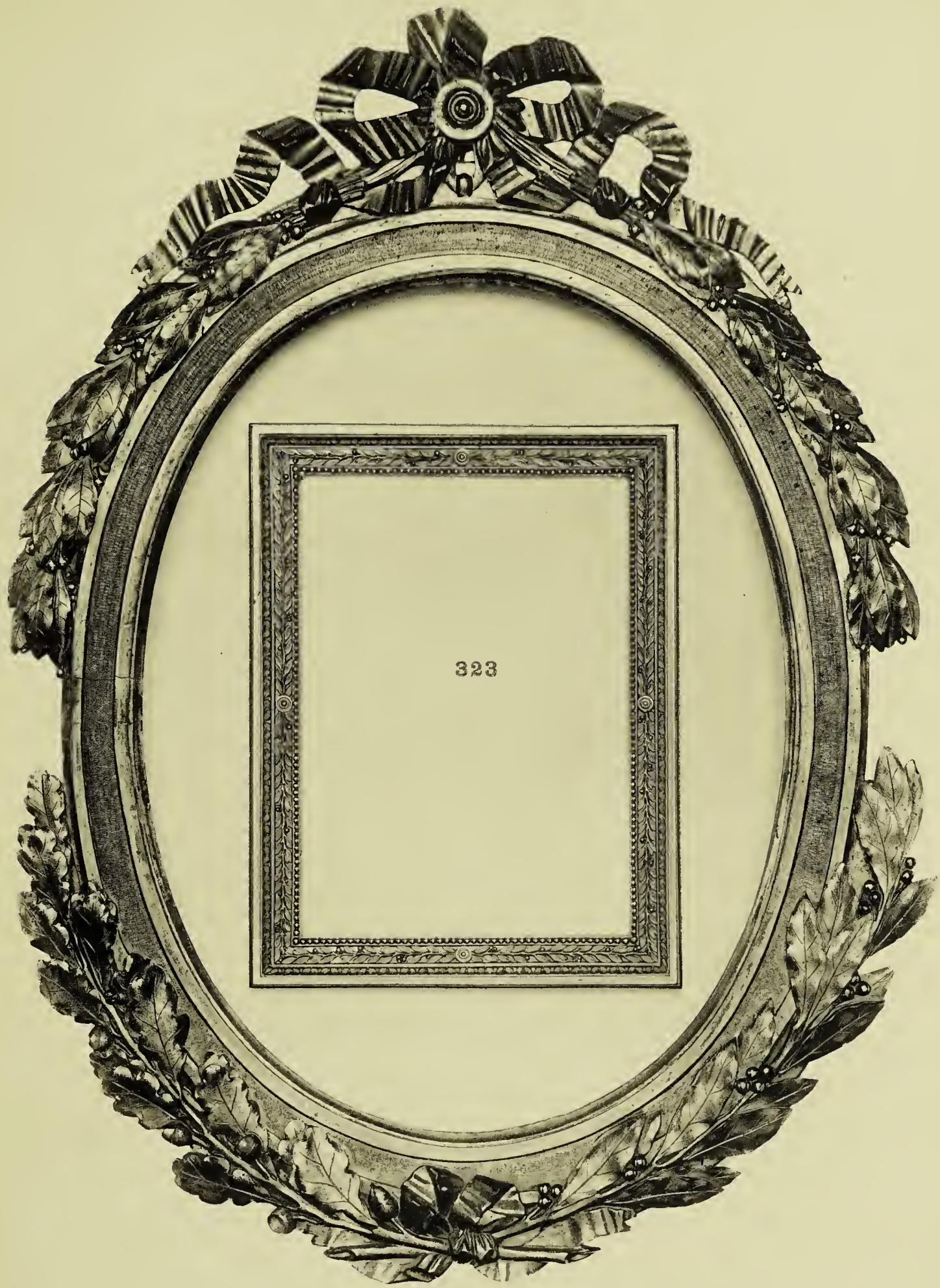
Grand diamètre, 33 cent. ; petit diamètre, 27 cent.

323

Cadre rectangulaire, à miniature, décoré de branches de laurier ; bronze doré. Époque Louis XVI.

Haut., 16 cent. 1/2 ; larg., 12 cent.

322



329

324

Cadre rond, à miniature, entouré de feuilles de laurier enrubannées ; bronze doré. Époque Louis XVI.

Diamètre, 6 cent. 1/2.

325

Deux cadres ovales, à miniatures, formant pendants, surmontés de nœuds de ruban ; bronze doré. Époque Louis XVI.

Grand diamètre, 6 cent.; petit diamètre, 5 cent.

326

Deux cadres ovales, à miniatures, formant pendants, surmontés d'un nœud de ruban ; bronze doré. Époque Louis XVI.

Grand diamètre, 9 cent.; petit diamètre, 7 cent. 1/2.

327

Cadre rectangulaire, à miniature, décoré de feuilles d'eau et perles, bronze doré. Époque Louis XVI.

Haut., 13 cent. 1/2; larg., 10 cent. 1/2.

328

Cadre ovale, à miniature, décoré de feuilles d'eau et d'un rang de perles. Époque Louis XVI.

Grand diamètre, 10 cent. 1/2 ; petit diamètre, 8 cent.

329

Grand cadre à gouache, de forme ovale, décoré de rubans et de branches de laurier ; bronze doré. Époque Louis XVI.

Grand diamètre, 30 cent.; petit diamètre, 23 cent.

330

Cadre à miniature, de forme ovale, décoré d'un rang de piastres, surmonté d'un nœud de ruban; bronze. Époque Louis XVI.

Grand diamètre, 11 cent. 1/2 ; petit diamètre, 9 cent. 1/2.

331

Petit cadre rectangulaire, provenant d'une pendule, décoré d'un rang de feuilles d'eau ; bronze. Époque Louis XVI.

Haut., 19 cent.; larg., 10 cent. 1/2.

332

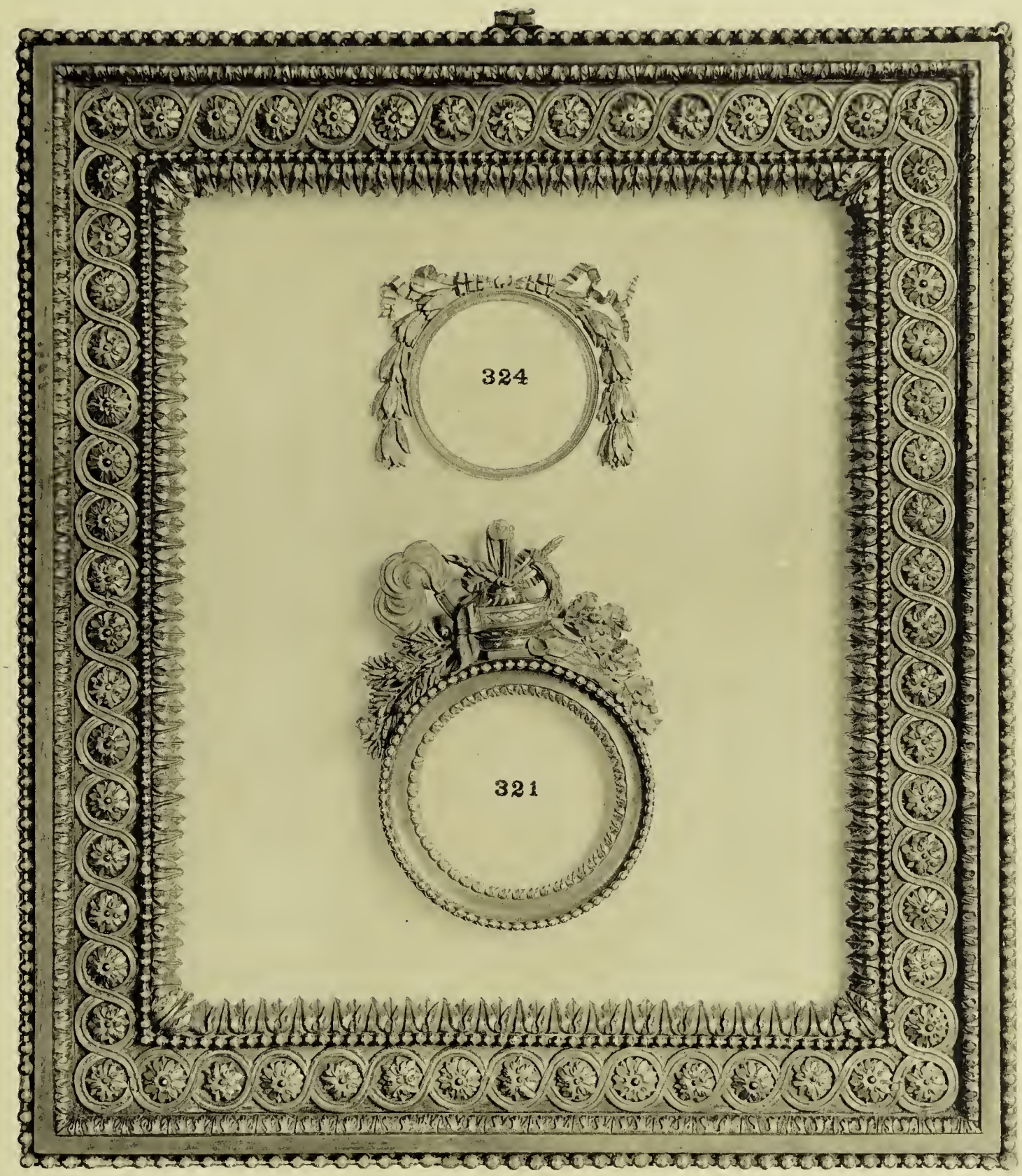
Deux cadres à miniatures, de forme ovale et faisant pendants, décorés de branches de laurier ; bronze à patine brune. Époque Louis XVI.

Grand diamètre, 15 cent.; petit diamètre, 11 cent. 1/2.

333

Grand cadre à gouache, de forme rectangulaire, décoré d'entrelacs inscrivant des rosaces; bronze doré. Époque Louis XVI.

Haut., 31 cent. ; larg., 26 cent.


324
321

320
325
325

334

Grand cadre à gouache, de forme rectangulaire, décoré d'une rangée de disques juxtaposés séparés par des branches de laurier. Il est surmonté d'un nœud de ruban ; bronze doré. Époque Louis XVI.

Haut., 27 cent. 1/2 ; larg.. 23 cent.

Voir : les deux gravures d'après Baudouin, par Massard, *le Lever* et *la Toilette,* dont les sujets sont encadrés d'une bordure qui est, sauf le nœud de ruban, la reproduction exacte de ce cadre.

335

Deux cadres ronds, à miniatures, décorés chacun de deux cornes d'abondance reliées par une couronne de fleurs et de feuilles ; bronze doré avec appliques d'argent. Fin du XVIII^e^ siècle.

Diam., 7 cent.

336

Cadre rectangulaire, à miniature, décoré de feuilles. Commencement du XIX^e^ siècle.

Haut., 14 cent. 1/2 ; larg., 10 cent.

337

Cadre rectangulaire, décoré d'une rangée de palmettes et surmonté d'un fronton à volutes; cuivre doré. Époque premier Empire.

Haut., 27 cent.; larg., 20 cent.

338

Grand encadrement rectangulaire, décoré de feuilles; bronze doré. Époque premier Empire.

Haut., 64 cent.; larg., 45 cent.

339

Cadre rectangulaire, à ouverture ovale, en bois décoré d'appliques en bronze doré : palmettes et moulures. Époque premier Empire.

Grand diamètre, 17 cent.; larg., 13 cent. 1/2.

340

Cadre rond, à miniature, décoré d'une rangée de palmettes et d'une grecque; bronze doré. Époque premier Empire.

Diam., 16 cent.

341

Cadre rond, à miniature, décoré d'une rangée de rais-de-cœur; bronze doré. Époque premier Empire.

Diam., 8 cent.

342

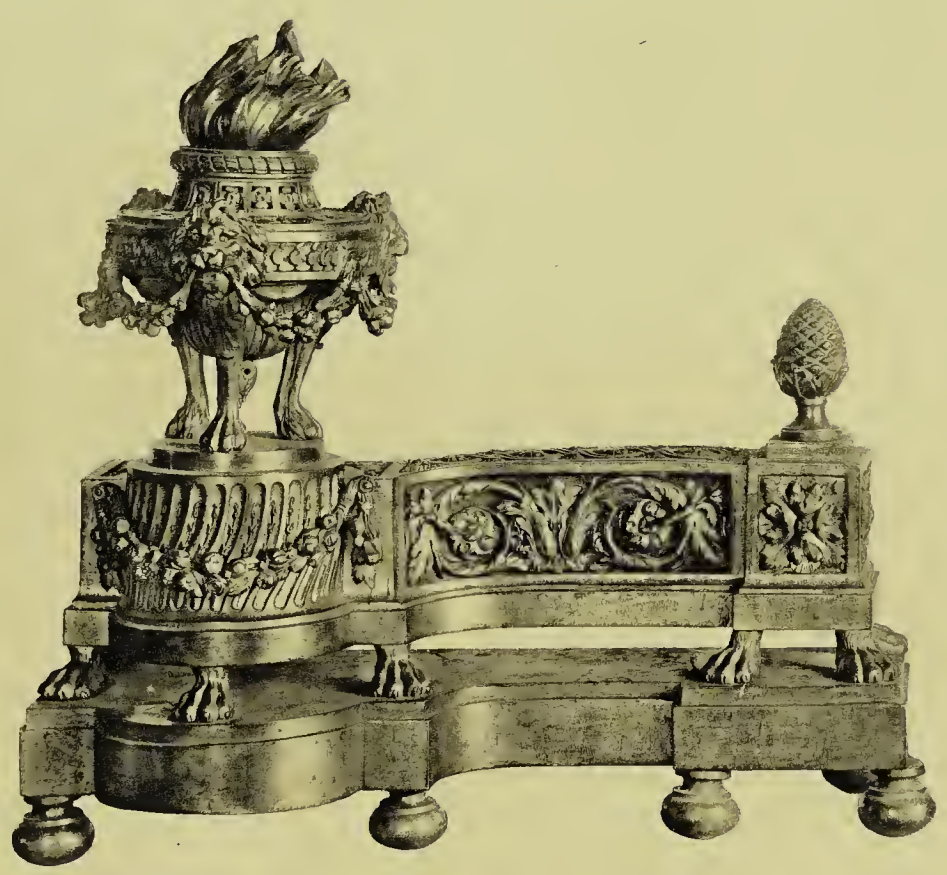
Cadre octogone, à ouverture ovale, bordée de deux cornes d'abondance d'où s'échappent des branches de laurier ; cuivre doré. Époque premier Empire.

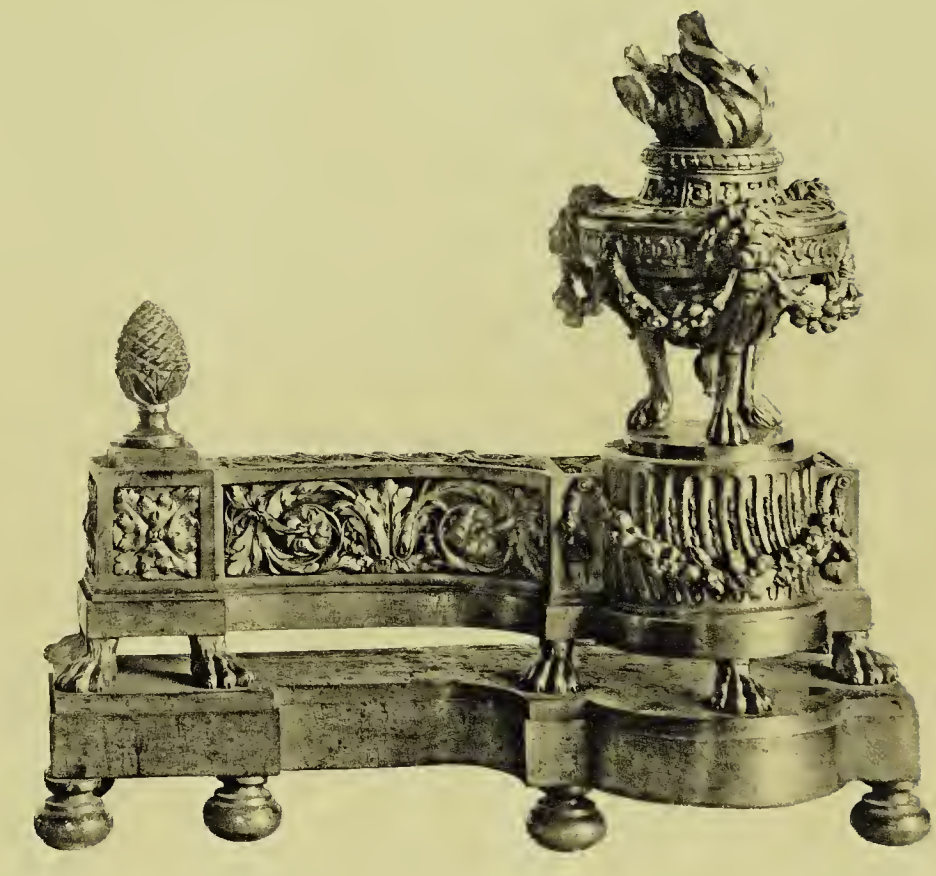
Haut., 20 cent. ; larg., 16 cent.

343

Cadre rectangulaire, à miniature, composé d'une multitude de fleurettes enrubannées; bronze doré. Époque Restauration.

Haut., 21 cent.; larg., 15 cent. 1/2.





347

Pendule en bronze ciselé et doré, à mouvement surmonté d'une torche ailée et supportée par un aigle aux ailes éployées, qui repose sur une base présentant le sujet de l'Enlèvement d'Europe, ainsi que des mascarons, des griffons et des palmettes. Contre-socle en marbre. Cadran signé : *de Belle, à Paris.* Époque Louis XVI.

Haut., 48 cent.

348

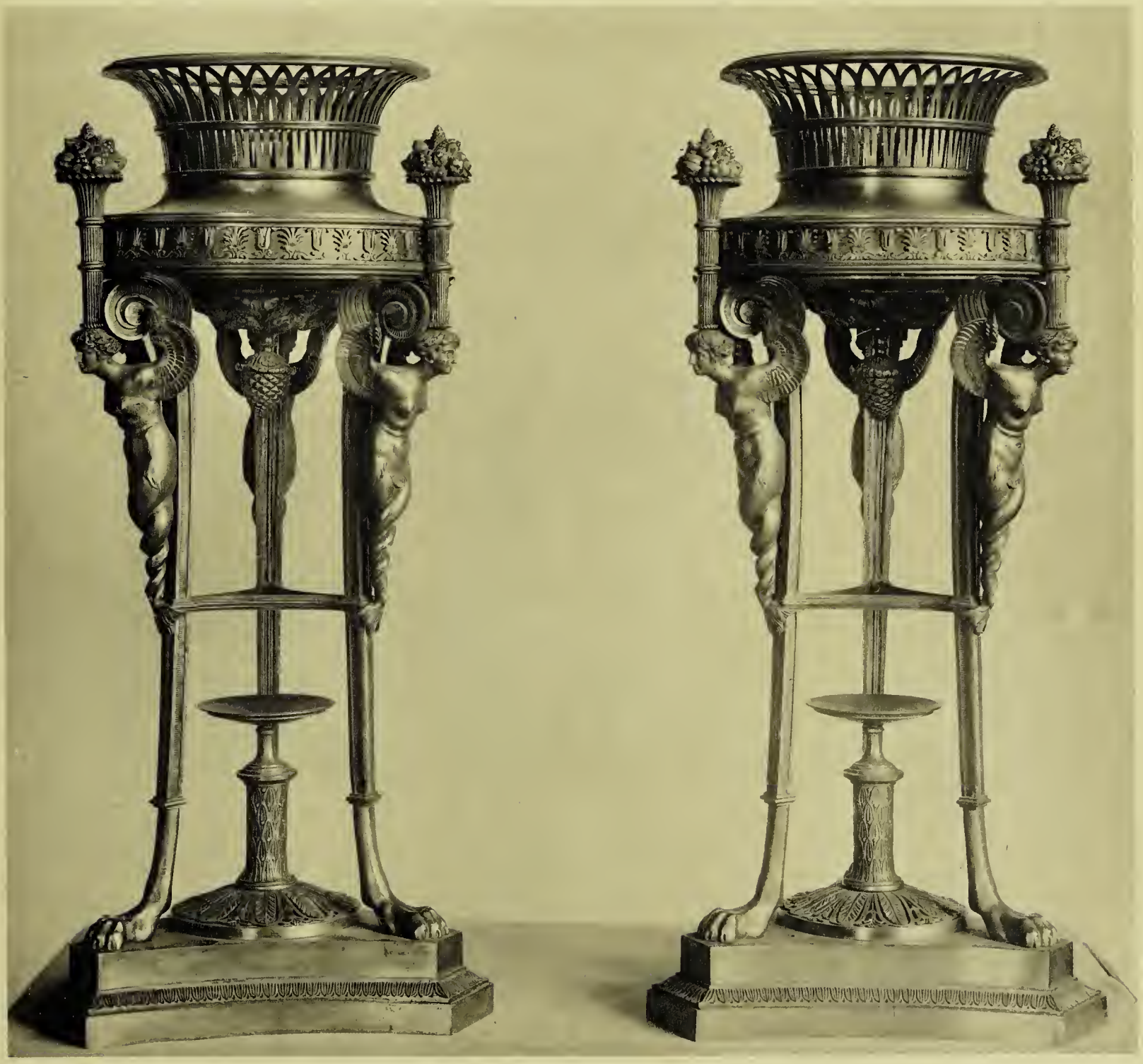
Deux brûle-parfums, dits : *athéniennes,* en bronze ciselé et doré, faisant paire, formées chacune d'une corbeille supportée par un trépied décoré de sirènes ailées portant sur la tête une corne d'abondance ; à l'intérieur du trépied, une coupe à base palmée. Socles triangulaires. Fin de l'époque Louis XVI.

Haut., 67 cent.

A l'acte III, scène v, de *la Mère coupable*, de Beaumarchais, la Comtesse, tenant le coffre aux diamants où est cachée sa correspondance avec Chérubin, dit à Suzanne : « Apporte-nous du feu dans le brasero du boudoir » ; celle-ci répond : « Si c'est pour brûler des papiers, la lampe de nuit est encore là dans *l'athénienne* ». De son côté, Boiste définit l'athénienne : « Meuble servant de cassolette, de console, de vase à fleurs ». *L'Avant-coureur*, page 608 et suivantes, contient une longue description de ce meuble, alors dans toute sa nouveauté, et que vendait le sieur Wattin, peintre et doreur. Les *Annonces, affiches et avis divers*, des 27 février 1775 et 29 avril 1779, nous apprennent qu'on en trouvait également chez le doreur Feuchère, rue Saint-Martin. On en adjugea une « en bois sculpté et doré » servant à parfumer l'hôtel Bullion, le 13 février 1786. Enfin on connaît, grâce aux dessins du XVIII^e^ siècle, le modèle de plusieurs meubles de ce genre.

Cf. Henry Havard, *Dictionnaire de l'Ameublement et de la Décoration*, t. I, col. 191.

351



348

349

849

349

Douze figures, haut-relief en bronze ciselé et doré, formant appliques, présentant chacune une danseuse de style antique. Fin de l'époque Louis XVI. Elles sont montées, par trois, sur quatre panneaux en bois peint simulant le marbre.

Hauteur environ, 32 cent.

350

Deux grands candélabres à sept lumières, en bronze patiné et doré, formés chacun d'une figure de femme debout, drapée à l'antique, tenant sur la tête le bouquet de lumières et dressée sur une base cylindrique cantonnée de quatre balustres. Cette base cylindrique étant décorée de quatre danseuses de style antique. Commencement du XIX^e^ siècle. Gaine plaquée d'acajou.

Hauteur des candélabres, 1 m. 23.

Rappelant les candélabres qui ornent les appartements de l'empereur Napoléon I^er^, au château de Fontainebleau. D'après Ernest Dumonthier, ces bronzes pourraient être attribués à Ravrio, qui fut chargé de décorer les palais de Fontainebleau, Compiègne Meudon, etc.

Cf. *Les Grands Palais de France : Fontainebleau*, t. I, pl. 33. — E. Dumonthier, *les Bronzes du Mobilier national*, p. 7, pl. 21 à 29.

351

Galerie de foyer, en bronze doré, composée de rinceaux et ornée, à chaque extrémité, d'une statuette d'amour qui supporte la barre de la galerie. Époque premier Empire.

Larg., 1 m. 27.

352

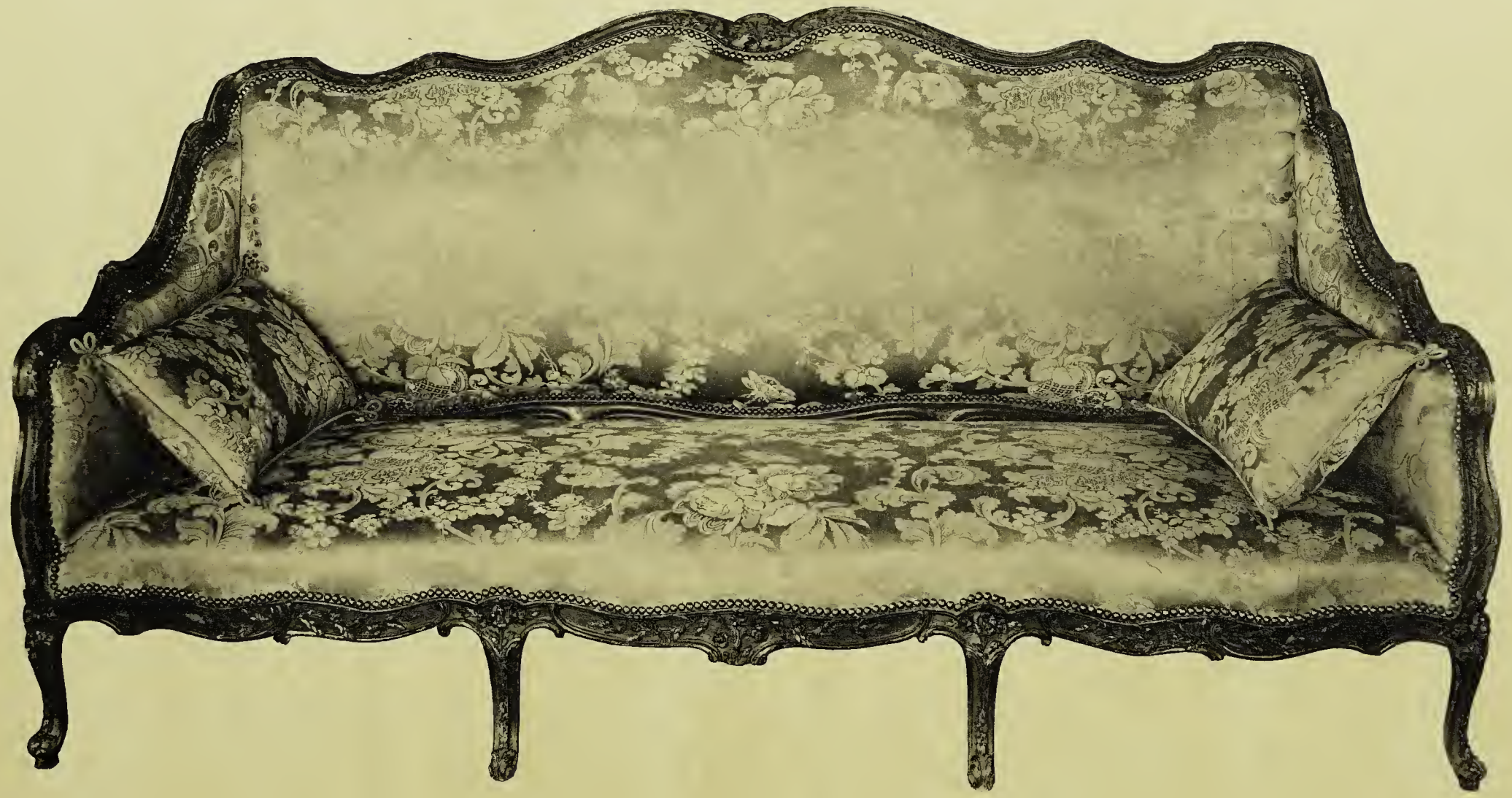
Deux candélabres, à six lumières, en bronze ciselé et doré, composés chacun d'une statuette de prêtresse, debout, drapée à l'antique, tenant une corne d'abondance, d'où s'échappe le bouquet de lumières. Bases en marbre griotte, garnies de bronzes dorés, tels que : torches, guirlandes et rosaces. Époque premier Empire.

Haut., 92 cent.

353

Deux vases, forme Médicis, en malachite, garnis d'appliques en bronze doré à compositions de personnages de style antique; les anses, également en bronze doré, sont décorées de mascarons barbus, et le culot, de feuillages; bases quadrilatérales en porphyre rouge d'Egypte, mouluré de bronze doré. Époque premier Empire.

Haut., 56 cent.



SIÈGES

354

Grand canapé à joues, en bois sculpté à moulures et branches fleuries, le dossier et les accotoirs pleins sont à bords festonnés ; la ceinture repose sur huit pieds contournés. Dans la manière de Nicolas Pineau. Époque Louis XV. Il est recouvert d'ancien damas crème.

Larg., 2 m. 15.

Cf. J. F. Bastide, *la Petite Maison*, édition du bibliophile Jacob, pp. 10 et 14. — H. Havard, *Dictionnaire de l'Ameublement et de la Décoration*, t. I, col. 540-543. — Emile Biais, *les Pineau*. — Léon Deshairs, *Dessins originaux des maîtres décorateurs : Nicolas et Dominique Pineau*.

355

Deux petites banquettes en bois sculpté, à décor d'entrelacs et feuillages ; les accotoirs se terminent en volutes et les quatre pieds sont cannelés, une traverse réunit les accotoirs. Époque Louis XVI. Elles sont dorées et couvertes d'ancien lampas à décor camaïeu crème sur fond bleu pâle, représentant l'atelier de Vulcain, dans le goût de Philippe de Lassalle.

Larg., 68 cent.

Cf. Henri Vial, Adrien Marcel et André Girodie, *les Artistes décorateurs du bois*. — L. Palustre, *Album de l'Exposition de Tours (1890)*, pl. XXVIII. — P. Vitry, *le Musée de Tours*, pl. 524-526. — A. Gabeau, *le Mobilier d'un château à la fin du XVIII^e siècle : Chanteloup* (Réunions des Sociétés des Beaux-Arts des départements, 1898, pp. 510-550).

356

Deux tabourets ovales, en bois sculpté, à décor d'entrelacs, sur quatre pieds cannelés. Époque Louis XVI. Ils sont dorés et couverts d'anciens lampas à décor en camaïeu crème sur fond bleu pâle, représentant l'atelier de Vulcain, et une fontaine soutenue par deux statues d'Hercule; dans le goût de Philippe de Lassalle Ils font partie du même ameublement que les deux banquettes qui précèdent.

Haut., 37 cent.; grand diamètre, 42 cent.

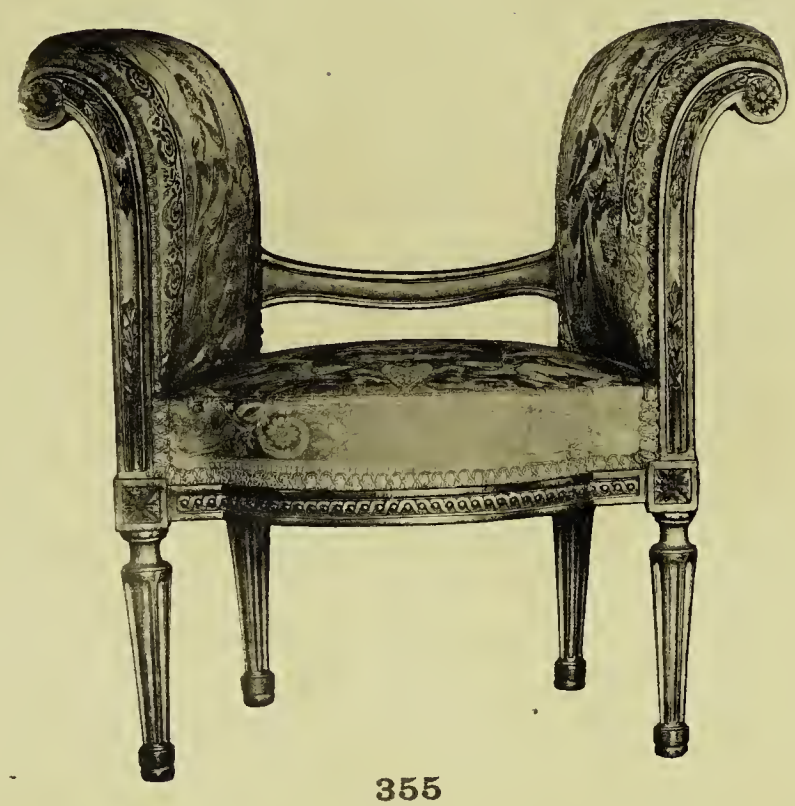
357

Lit de repos, en bois sculpté et doré, à décor de cannelures, pommes de pin et feuillages, reposant sur sept petits pieds cannelés. Attribué à *Pluvinet*. Époque Louis XVI. Il est garni d'étoffe verte.

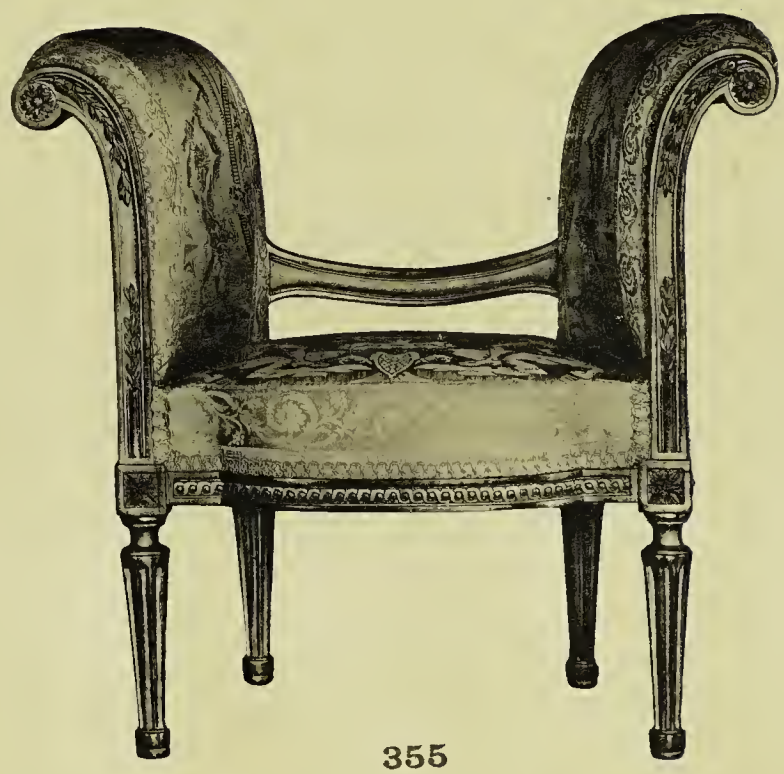
Larg., 1 m. 75.

356

356



355



355

358

Bergère et trois fauteuils, en acajou mouluré, à décor de rosaces; la ceinture repose sur quatre pieds cannelés, et les bras sur deux balustres également cannelés. Époque Louis XVI. Par *G. Jacob*. Non signés. Ils sont couverts d'étoffe verte rayée.

Largeur de la bergère, 68 cent.
Largeur d'un fauteuil, 60 cent.

Georges Jacob, menuisier-ébéniste, fut reçu maître le 4 septembre 1765. Il devint fournisseur des Menus-Plaisirs et du comte d'Artois. Ce dernier lui demanda l'ameublement du château de Bagatelle et du Palais du Temple. Vers 1789-1790, Georges Jacob modifia sa manière, sous l'influence du peintre Louis David.

Cf. Henri Vial, Adrien Marcel et André Girodie, *ouvrage cité*.

359

Deux fauteuils, en acajou, à dossier cintré et ajouré, et bras reliés aux pieds cintrés par une colonnette cannelée. Époque Directoire. Sièges couverts en velours verdâtre, par *G. Jacob*. Non signés.

Larg., 57 cent.

Voir la note sur Georges Jacob, au numéro précédent.

360

Fauteuil de bureau, à dossier cintré, en acajou incrusté de filets de bois noir et de cuivre. Les bras se terminent par des motifs de bronze; pieds cintrés et cannelés. Époque Directoire. Par *G. Jacob*. Non signé. Coussin en velours vert.

Larg., 59 cent.

Voir la note sur Georges Jacob, au n° 358.

361

Bergère, en acajou sculpté à rainures, à dossier cintré surmonté d'un petit panneau cannelé; siège et dossier cannés. Signée : *R. Meslée.* Fin du XVIII[e] siècle.

Larg., 55 cent.

Dans l'*Almanach de Paris* de 1787, on trouve un sculpteur nommé Nellé (Heslée?), qui habite le faubourg Saint-Antoine. Le 20 décembre 1789, un ébéniste, qui signe Nesselé (Heslée?), est débiteur de son confrère, Charles Topino, habitant également le faubourg Saint-Antoine, où il fabriquait ou faisait exécuter un grand nombre de beaux meubles sculptés et marquetés pour les amateurs, les marchands et les étrangers.

Cf. Henri Vial, Adrien Marcel et André Girodie, *ouvrage cité.* — *Almanach de Paris*, 1787, p. 210.

362

Deux grands fauteuils, en bois sculpté et doré, à décor de feuilles de laurier; les bras sont supportés par deux cariatides de femmes ailées coiffées à l'égyptienne. Par *Jacob frères.* Non signés. Époque du Consulat. Ils sont couverts de moire rose, ornée de passementerie tressée de métal.

Larg., 65 cent.

Voir la notice sur Jacob frères, aux nos 385-386.

363 364

MEUBLES

363-364

Grand bureau plat, surmonté d'un cartonnier, en bois de rose et bois satiné, présentant une riche garniture de bronzes ciselés et dorés, composée de consoles cannelées et feuillagées, de guirlandes de laurier, de vases de flammes, de bordures feuillagées et ornées d'oves, de rosaces et de sabots. Il contient trois tiroirs. Le cartonnier est muni de sept abattants à serrures, simulant des cartons, revêtus d'ancien maroquin rouge à bordure dorée, semblable au dessus du bureau. Il est signé : *P. Garnier*. Début de l'époque Louis XVI.

Hauteur du bureau, 77 cent.; long., 1 m. 62; larg., 80 cent.
Hauteur du cartonnier, 68 cent.

Il est accompagné d'une écritoire, de forme rectangulaire, en bois satiné, décorée d'une frise d'entrelacs et rosaces en bronze doré. Signé : *P. Garnier*. Début de l'époque Louis XVI.

Long., 35 cent.; larg., 21 cent.

Pierre Garnier, menuisier-ébéniste, reçu maître le 31 décembre 1742, habitait rue Neuve-des-Petits-Champs. On sait qu'il travailla pour le marquis de Ménars en 1778 et qu'il fournit des meubles à la duchesse de Mazarin, en 1784.

Le South Kensington Museum possède une charmante table Louis XV de ce maître. Le Musée du Louvre conserve un des secrétaires qu'il exécuta vers la fin de l'époque Louis XV (autrefois au Ministère de la Justice). De la période Louis XVI, de Pierre Garnier, les pièces-types sont : les cartonniers en bois satiné du duc de V..., acquis par le prince de Bénévent au commencement du XIXe siècle, et le bureau décrit ci-dessus.

Cf. Carle Dreyfus, *ouvrage cité*, p. 17, n° 60. — Henri Vial, Adrien Marcel et André Girodie, *ouvrage cité*. — A. de Champeaux, *le Legs Jones au South Kensington Museum* (*Gazette des Beaux-Arts*, 2e période, tome XXVII, p. 443). — L. Palustre, *Album de l'Exposition rétrospective de Tours*, 1890, planche XXVI.

365

Meuble à hauteur d'appui, de forme arrondie, fermant à deux portes, en laque, à décor en dorure de style chinois sur fond noir ; il repose sur quatre pieds et est garni d'encadrements, de chutes à guirlandes de laurier, d'entrées de serrures, en bronze ciselé et doré ; dessus de marbre ranz. Signé : *Héricourt*. Époque Louis XVI.

Haut., 89 cent. ; larg., 90 cent.

Nicolas Héricourt, menuisier-ébéniste, habitait Grande-Rue-du-Faubourg-Saint-Antoine et jouissait d'une grande réputation. Le 7 juin 1782, au cours du voyage à Paris du futur czar Paul Ier et de Marie Féodorovna, son épouse, la Baronne d'Oberkirch, attachée à la personne des illustres visiteurs, dont elle guidait les achats, se fit conduire chez Héricourt et admira ses meubles. On sait que ce maître a collaboré avec ses confrères Jean-François Œben et Charles Topino, et qu'il exerçait encore en l'an VIII (1799).

Cf. Henri Vial, Adrien Marcel et André Girodie, *ouvrage cité*. — La Baronne d'Oberkirch, *Mémoires* (Paris 1853).

366

Petit bureau bonheur-du-jour, en marqueterie de bois clair, à quadrillages et rosaces ; le corps supérieur contient deux tiroirs et une petite armoire à deux portes ; le corps inférieur est muni d'un tiroir formant bureau, et repose sur quatre pieds carrés reliés par une tablette d'entrejambes. Bordure et galerie de cuivre. Par *Cremer*. Non signé. Époque Louis XVI.

Haut., 1 m. 10 ; larg., 60 cent.

Ernest-Louis-Jean Cremer ou Kramer, menuisier-ébéniste, fut reçu maître le 13 juillet 1777 et mourut à Paris, le 14 mai 1793. Il utilisa le procédé *Boucherie* pour la teinture des bois de marqueterie et en tira des effets imprévus. Le Mobilier national conserve une commode en marqueterie de bois d'amarante, de houx, de rose, de sycomore et satiné, signé : *Cremer*.

Le Ministère de la Marine possède un bureau plat avec cartonnier également sans signature, exécuté avec une marqueterie analogue à celle de ce petit bureau bonheur-du-jour.

Cf. Henri Vial, Adrien Marcel et André Girodie, *ouvrage cité*. — Williamson, *les Meubles du Mobilier national*, tome II. — Seymour de Ricci, *le Style Louis XVI*, p. 117.

367

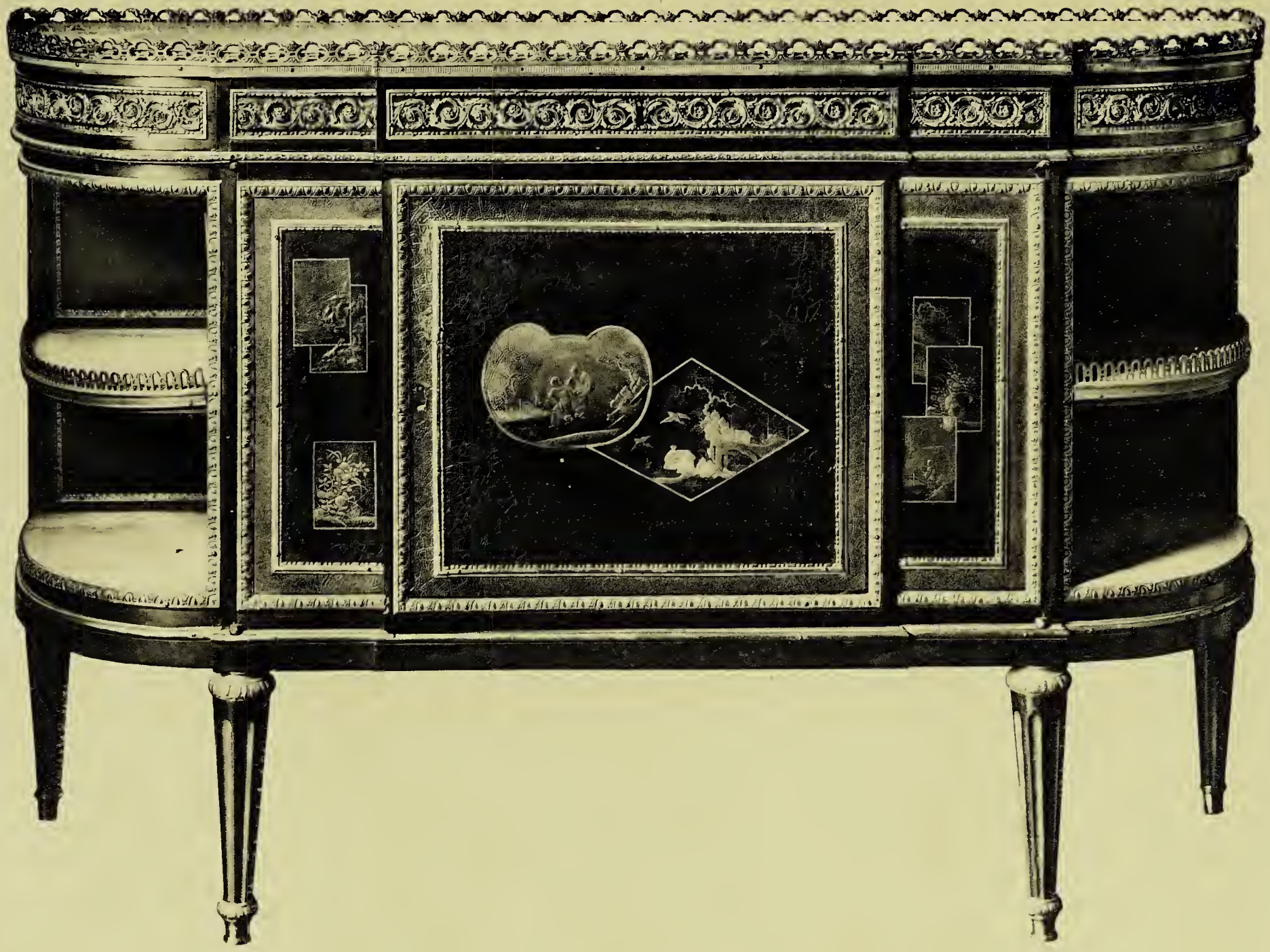
Meuble d'entre-deux, à hauteur d'appui, à côtés cintrés; plaqué d'ébène et garni de frises, galeries, encadrements en bronze; il contient trois tiroirs dans la ceinture et ferme au moyen d'une porte, composée de panneaux de laque à fond noir et décor en dorure de style chinois; les côtés forment étagères, à tablettes de marbre blanc; le dessus est également en marbre blanc; pieds cannelés; intérieur muni de trois tiroirs en bois satiné. Signé : *C. C. Saunier*. Époque Louis XVI.

Haut., 90 cent.; larg., 1 m. 38.

Claude-Charles Saunier, menuisier-ébéniste, reçu maître le 31 juillet 1752, était établi faubourg Saint-Antoine. Il travailla d'abord dans le style de la fin du règne de Louis XV pour la comtesse du Barry, dont il meubla le pavillon de Louveciennes. La table décorée de plaques de porcelaine de Sèvres, de l'ancienne collection Alfred de Rothschild, à Londres, appartient à cette première manière du maître. Il adopta ensuite le style Louis XVI et composa, pour la reine Marie-Antoinette, des meubles qui se rapprochent de ceux de François Leleu. La table à coiffer, de la collection Jones, aujourd'hui au South Kensington Museum, est de Saunier. Le célèbre secrétaire de la collection Wallace est l'œuvre de Foulet, l'un des marqueteurs de l'atelier de Saunier. On connaît plusieurs meubles exécutés par Saunier dans le goût de la Chine, entre autres les buffets à gradins du comte de G...

Cf. Henri Vial, Adrien Marcel et André Girodie, *ouvrage cité*. — E. Molinier, *le Mobilier au XVII^e^ et au XVIII^e^ siècle*, pp. 175, 187, 196 et suiv.

Emile Molinier, *la Collection Wallace* : objets d'art, t. V, n° 30. — Seymour de Ricci, *ouvrage cité*, pp. 123 et 139. — M. Cordier, *la Chine en France*, pp. 50 et suiv. — *Le Goût chinois en Europe au XVIII^e^ siècle. Catalogue de l'Exposition du Musée des Arts décoratifs* (Paris, 1910).



368

Meuble d'entre-deux, à hauteur d'appui, formant étagère, plaqué d'ébène et garni d'encadrements et frises de rinceaux en bronze ciselé et doré; les tablettes des étagères sont en marbre brèche violette, pieds cannelés; dessus de marbre blanc. Signé : *C. C. Saunier*. Époque Louis XVI.

Haut., 90 cent.; larg., 86 cent.

Cf. La notice du meuble d'entre-deux précédent. Le Musée de Versailles conserve un meuble d'entre-deux du même style (cf. Seymour de Ricci, *ouvrage cité*, p. 91).

369

Bureau de dame, bonheur-du-jour, surmonté de deux petites étagères, en acajou, garni d'encadrements, anneaux mobiles, entrées de serrures et sabots en bronze ciselé et doré; le corps supérieur contient quatre tiroirs et un casier à abattant, le corps inférieur contient également trois tiroirs et un miroir pouvant se lever, masqués par le corps supérieur qu'une coulisse permet de porter en arrière. Signé : *Riesener*. Époque Louis XVI.

Haut., 1 m 20; larg., 98 cent.

Jean-Henry Riesener, menuisier-ébéniste, succéda à son maître, Jean-François Œben, en 1763. Jusqu'à la Révolution, aucun ébéniste parisien ne fut plus en vogue que Riesener, principal fournisseur du roi et de tous les personnages de la Cour. Ses chefs-d'œuvre sont aujourd'hui conservés dans les grands musées de l'Europe et de l'Amérique.

Cf. Henri Vial, Adrien Marcel et André Girodie, *ouvrage cité*. — Seymour de Ricci, *ouvrage cité*, pp. 111, 114, 115, 124, 139, 147, 148, 149, 151, 163, 164, 169, 176. — *Catalogues des Musées du Louvre, des Arts décoratifs de Berlin, etc.*

370

Bureau bonheur-du-jour, en acajou, orné d'encadrements, anneaux mobiles, entrées de serrures et sabots en bronze ciselé et doré; le corps supérieur ferme au moyen d'un abattant, le corps inférieur contient trois tiroirs dont un forme bureau. Dessus de marbre blanc, galerie de cuivre. Par *Riesener*. Non signé. Époque Louis XVI.

Haut., 1 m. 06: larg., 94 cent.

Cf. La notice du bureau précédent.

371

Table ovale, en acajou, contenant un tiroir et reposant sur quatre pieds colonnettes, reliés par une tablette d'entrejambes; encadrements et bordure de cuivre. Attribuée à *Montigny*. Époque Louis XVI.

Haut., 73 cent.; grand diam., 73 cent.

Philippe-Claude Montigny, menuisier-ébéniste, naquit vers 1734 et fut reçu maître le 29 janvier 1766. Il habitait rue de la Juiverie. Avec Étienne Levasseur et Georges Jacob, il exécuta, pour la décoration du château de Saint-Cloud et du palais des Tuileries, sous le règne de Louis XVI, un certain nombre d'imitations de meubles de Boulle aujourd'hui au Musée du Louvre, dans la collection Wallace, à Londres et autres musées. L'art de Montigny est sobre et discret. L'un des types les plus parfaits de sa manière est la table-bureau et cartonnier de l'ancienne collection Jacques Doucet.

Cf. Henri Vial, Adrien Marcel et André Girodie, *ouvrage cité*. — E. Molinier, *le Mobilier au XVII^e^ et au XVIII^e^ siècle*, p. 199 et suiv. — R. Graul. *Das XVIII. Jahrhundert Dekoration und mobiliar*, p. 47. — Carle Dreyfus, *ouvrage cité*, p. 27, n° 110. — *Catalogue des ventes Jacques Doucet*, 1913, n° 327. — Seymour de Ricci, *ouvrage cité*, p. 121.

372

Commode, en acajou, à trois rangs de tiroirs, garnie de frises à palmettes, d'une couronne de feuilles de chêne, de têtes de lions, etc., en bronze ciselé et doré; tablette de marbre rouge griotte. Par *Levasseur*. Non signée. Époque Louis XVI.

Haut., 93 cent.; larg., 1 m. 13.

Étienne Levasseur, né vers 1721 et mort à Paris, le 18 frimaire an VII (1793), avait été reçu maître le 17 décembre 1766. On croit qu'il débuta dans l'atelier de l'un des fils de Boulle, dont il fit plus tard des imitations avec ses confrères Philippe-Claude Montigny et Georges Jacob. L'art de Levasseur est tout entier dans l'exécution parfaite de ses meubles en acajou qu'il fut l'un des premiers à employer par grande masse orné de filets et de moulures en bronze doré. On sait que Levasseur était fournisseur des Maisons royales dès 1767, et qu'il fit des meubles pour les châteaux royaux et autres. Plusieurs de ces meubles se trouvent aujourd'hui dans nos musées et palais nationaux.

Cf. Henri Vial, Adrien Marcel et André Girodie, *ouvrage cité*. — Carle Dreyfus, *ouvrage cité,* nos 67, 96, 113 à 118, 122 à 124. — Seymour de Ricci, *ouvrage cité,* p. 179. — *Les Grands Palais de France : Fontainebleau,* t. I, pl. 71 et suiv.

373

Console demi-lune, en bois sculpté, peint gris et doré, à ceinture ornée d'une frise de palmettes; elle repose sur quatre pieds balustres, en partie côtelés, présentant des cannelures et des feuillages; tablette de marbre. Époque Louis XVI.

Larg., 1 m. 26.

374

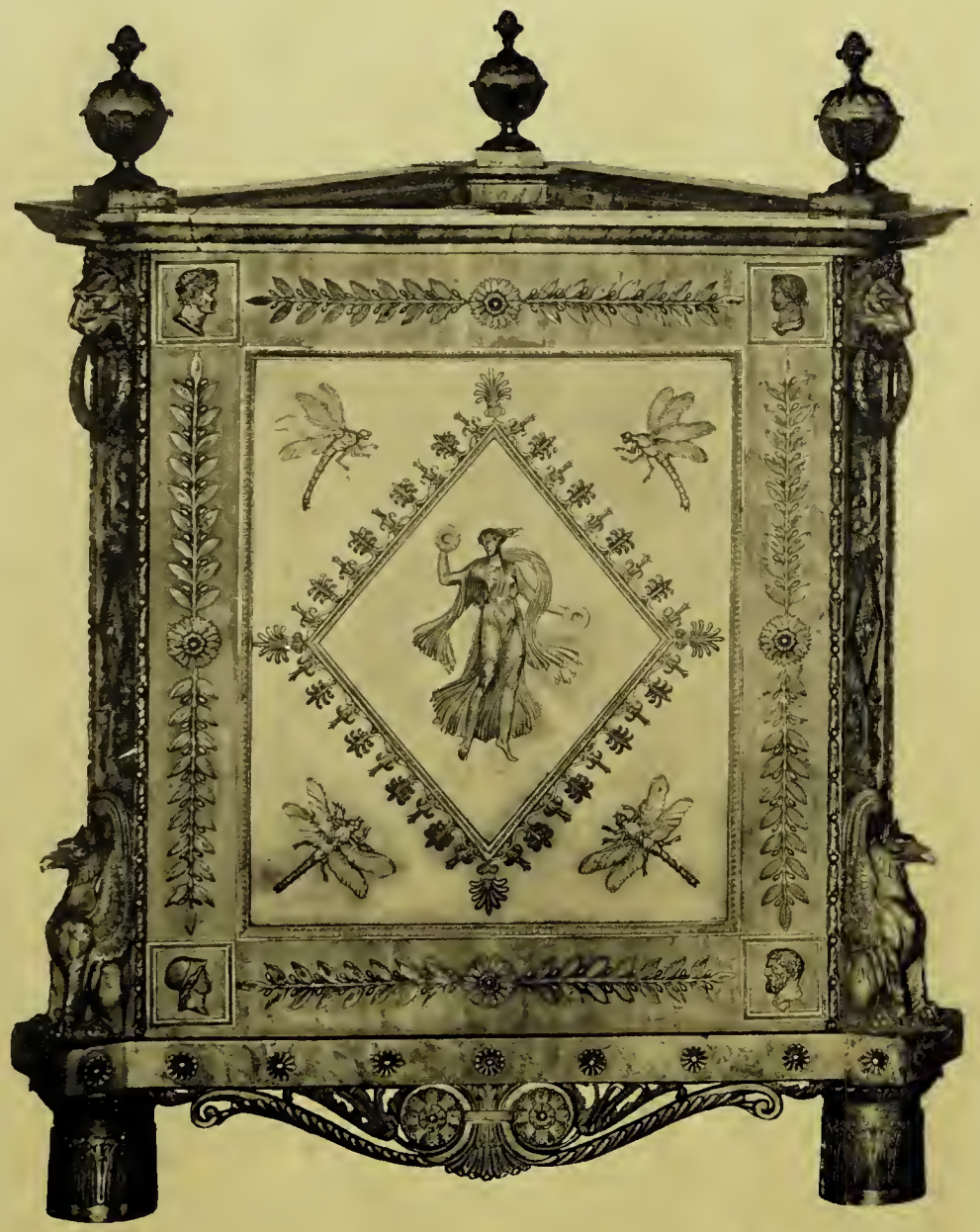
Brûle-parfum, en albâtre oriental, sur trépied plaqué de marbre vert de mer et sur base également d'albâtre oriental et de marbre de couleur. Il est garni de têtes d'animaux chimériques, de bordures, d'appliques, en bronze ciselé et doré; à l'intérieur du trépied est un serpent en bronze patiné, enroulé autour d'une tige en bronze doré. Époque Louis XVI.

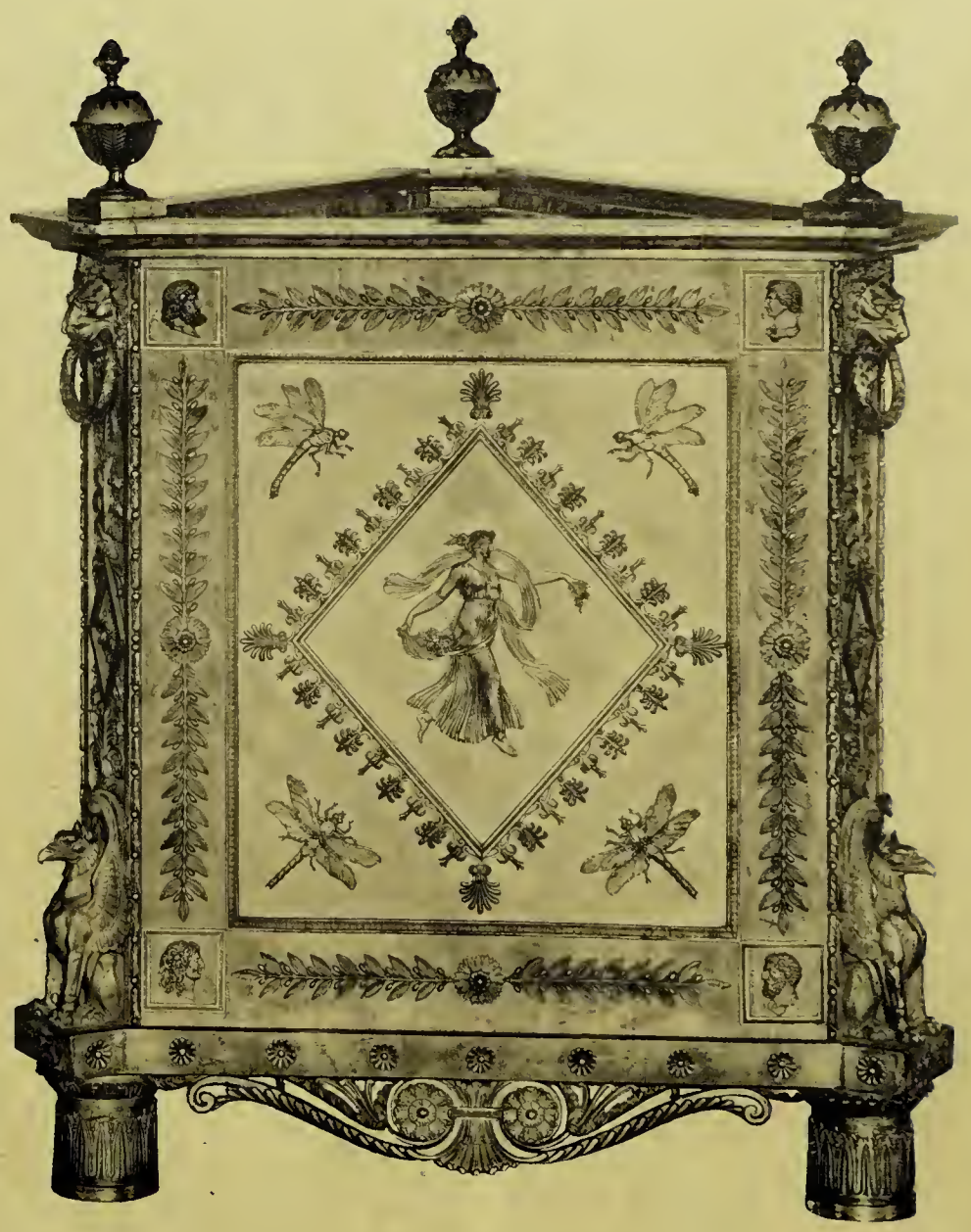
Haut., 1 m. 05.

375

Grand brûle-parfums, en bronze patiné et doré, formé d'une coupe, avec couvercle ajouré, portée par un trépied à cariatides de femmes ailées tenant des couronnes de laurier; à l'intérieur du trépied, un thyrse autour duquel est enroulé un serpent. Époque Louis XVI.

Haut., 1 m. 20.





376

Deux grandes jardinières, formant paire, à trois faces, en marbre blanc et marbre bleu turquin, ornées d'appliques, en bronze ciselé et doré, présentant des figures de style antique inscrites dans des losanges encadrés de palmettes; des griffons, des montants à feuilles de laurier, des bustes ainsi que des têtes de lions complètent la décoration de la pièce; trois pommes d'amortissement, en marbre blanc et bronze doré, les couronnent. Attribuées à *Forestier*. Fin de l'époque Louis XVI. Socles triangulaires.

Haut., 70 cent.; larg., 56 cent.

Ces jardinières ont conservé leurs anciennes doublures en plomb, percées, au fond, d'un trou d'écoulement pour l'eau.

Pierre-Auguste Forestier, fondeur-ciseleur, était fils du décorateur des appartements de Marie-Antoinette, dauphine, et du comte de Provence, au château de Versailles. En 1786 et les années suivantes, on le trouve fréquemment dans les comptes du Garde-Meuble. Il possédait une belle collection de tableaux, de dessins, de meubles et de bronzes d'ameublement de l'époque Louis XVI.

Cf. A. de Champeaux, *Dictionnaire des Fondeurs, Ciseleurs, etc.* (partie manuscrite, Bibliothèque du Musée des Arts décoratifs; copie à la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie). — E. Dumonthier, *ouvrage cité*, p. 3.

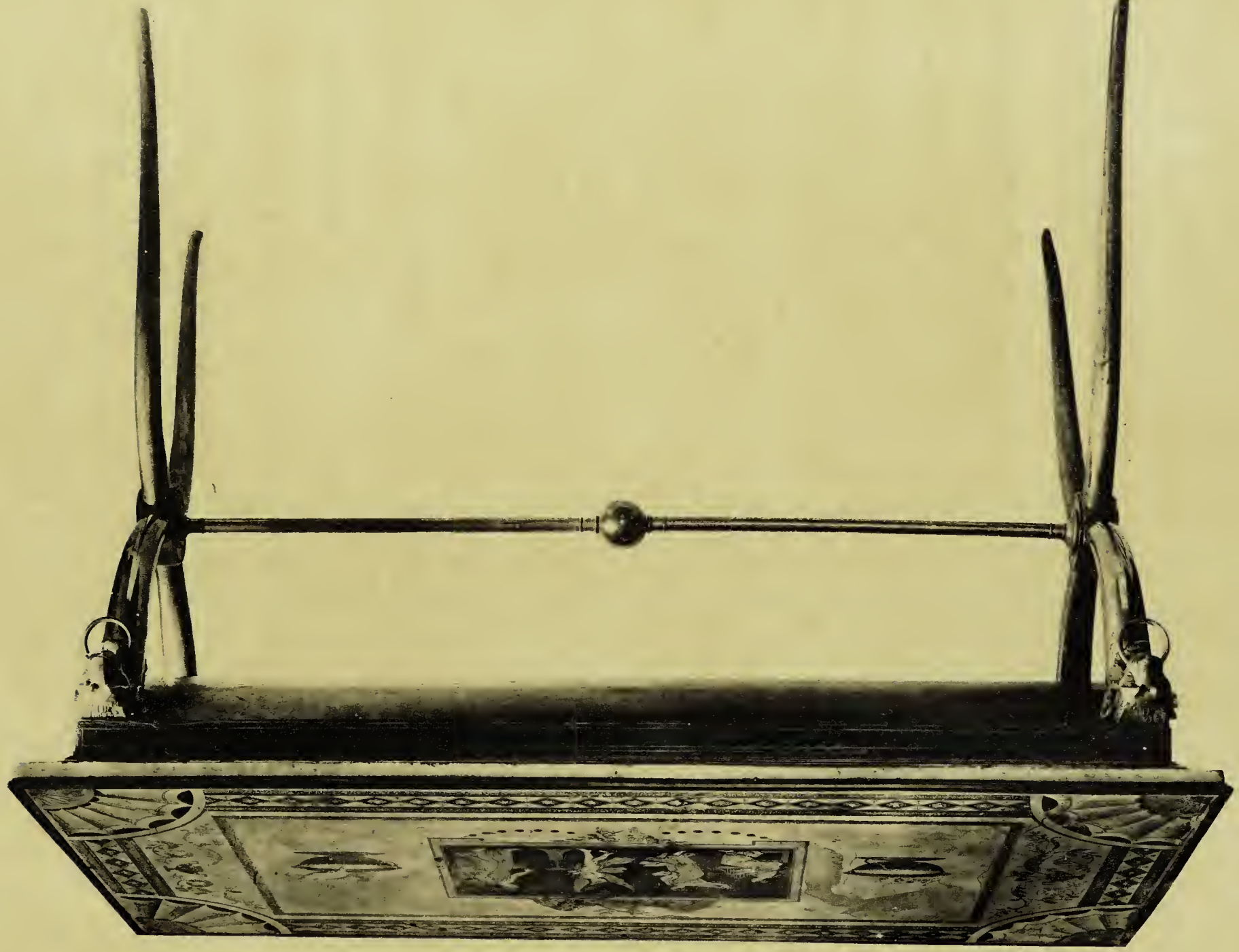
377

Table rectangulaire, dont le dessus, en stuc et marbre de couleur, présente une composition de style antique à figures, animaux, losanges, rosaces et draperies; les pieds à X sont exécutés en bronze doré et se terminent par des têtes de lions. Fin de l'époque Louis XVI.

Haut., 85 cent.; larg., 1 m. 14.

Œuvre de la fin de l'époque Louis XVI, dans le style dont Émile Molinier attribue le triomphe en France aux décorations inventées pour la comtesse du Barry.

Émile Molinier, *ouvrage cité*, p. 171 et suiv.



378 (fermé)

378 (ouvert)

378

Petit secrétaire à abattant, en acajou moucheté, garni de bronzes ciselés et dorés. Il présente, sur la façade, deux cariatides de femmes placées de chaque côté de l'abattant et repose sur une base à fond de glace et à deux pieds droits quadrilatéraux, surmontés de têtes de lions drapées à l'égyptienne. Il est orné, en outre, d'appliques de bronze doré simulant des lampes antiques, des torches, une coupe de fruits, des rosaces et des palmettes ; dessus de marbre brocatelle ; intérieur à casiers et tiroirs en marqueterie de bois d'amaranthe sur fond de bois clair. Signé : *Lemarchand*. Fin du XVIII^e^ siècle.

Haut., 1 m. 25 ; larg., 81 cent.

Vente du château de Chenonceaux (3 juin 1889, p. 69 et n° 529 du catalogue).

Michel-Charles-Jacques-Urbain Lemarchand, menuisier-ébéniste, reçu maître le 16 avril 1777 et plus tard député de la corporation, habita les rues Saint-Louis et des Tournelles, où il résidait en 1792. Sous Louis XVI, pendant la Révolution et sous l'Empire, il fut l'un des principaux menuisiers-ébénistes parisiens attachés au Garde-Meuble. L'an XII (1803), le marchand de meubles Bonnichon lui paya 6.000 livres deux secrétaires en bonheur-du-jour d'acajou massif et bois de citron, une commode et un secrétaire en bois moucheté massif.

Cf. Henri Vial, Adrien Marcel et André Girodie, *ouvrage cité*. — Maze-Sencier, *Les Fournisseurs de Napoléon I^er^*, p. 285. — P. Lafond, *L'Art décoratif et le Mobilier sous la République et l'Empire*, p. 58.

379

Petit secrétaire droit à abattant et trois tiroirs, en acajou, garni de bronzes ciselés et dorés. Sur chaque côté, une cariatide de femme reposant sur des pieds droits terminés en griffes. Il est orné d'appliques en bronze doré, simulant des lampes antiques et une corbeille de fruits; dessus en marbre brocatelle; à l'intérieur, des casiers et tiroirs ornés d'animaux chimériques en marqueterie de bois clair et acajou. Par *Lemarchand*. Non signé. Fin du XVIII^e^ siècle.

Haut., 1 m. 25; larg., 78 cent.

Pouvant faire pendant au meuble précédent.

Voir la notice sur Lemarchand, au n° 378.

379 (fermé)

379 (ouvert)

380

Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui, à deux portes surmontées d'un tiroir, en acajou; garniture de bronzes ciselés et dorés composée d'encadrements et médaillons bustes, et d'une frise d'instruments de musique, de style antique; les pans coupés sont creusés d'une niche contenant un balustre en bois noir et bronze doré. Tablette épaisse plaquée de marbre Sicile. Fin du XVIII^e siècle.

Haut., 94 cent.; larg., 1 m. 20.

381

Petit guéridon bas, en marqueterie de bois clair, présentant au centre une rosace. Il repose sur trois pieds contournés, reliés par des traverses. Attribué à *Jacob frères*. Commencement du XIX^e siècle.

Haut., 60 cent.; diam., 40 cent.

Provient de M^me^ Récamier.

Elle est ainsi décrite au catalogue de la vente de M^me^ Charles LENORMAND, nièce et héritière de M^me^ RÉCAMIER (meubles, bronzes et objets divers, provenant de M^me^ Récamier), le 29 novembre 1893 : « N° 62. — Petite table tricoteuse de l'Empire, forme ronde, à trois pieds contournés, garnis de sabots en bronze, reliés par une tablette. »

Cf. Henri VIAL, Adrien MARCEL et André GIRODIE, *ouvrage cité*. — Paul LAFOND, *ouvrage cité*, p. 63 note. — *Vente d'objets d'art et d'ameublement... provenant de M^me^ Récamier* (Paris, 1893).

382

Deux petites tables de travail de dame, en forme de guéridons ronds, à tiroirs, l'un en acajou, l'autre en racine d'érable, portées chacune par un trépied, en bronze ciselé et doré, à bustes de femmes ailées, avec petite tablette et corbeille à l'intérieur du trépied ; le dessus est formé d'une tablette de marbre vert campan, présentant une cassolette fermée au moyen d'un couvercle de bronze repercé et doré. Modèle de Percier et Fontaine. Par *Jacob frères*. Non signées. Commencement du XIX^e^ siècle.

Hauteur totale, 99 cent.

La planche 23, du *Recueil de Décorations intérieures* publié par C. Percier et P.-F.-L. Fontaine, en 1812, contient le modèle, avec quelques variantes, de ces deux petites tables de travail avec l'indication suivante : « Petite table de travail renfermant une cassolette, exécutée pour M. M..., à Paris ». Le même amateur avait demandé à Percier et Fontaine le modèle d'un petit meuble également reproduit par la planche 27 de leur *Recueil*, avec l'indication : « exécutée à Paris pour M. M..., par les frères Jacob » (cf. la notice biographique des Jacob frères, aux numéros 385-386). On sait que les descendants des Jacob conservent encore un grand nombre de projets de meubles exécutés pour l'atelier de leurs ancêtres par les architectes Percier et Fontaine.

Cf. Henri Vial, Adrien Marcel et André Girodie, *ouvrage cité*. — *Recueil de décorations intérieures comprenant tout ce qui a rapport à l'ameublement comme vases, trépieds, candélabres, cassolettes, lustres, girandoles, lampes, chandeliers, feux, poêles, pendules, tables, secrétaires, lits, canapés, fauteuils, chaises, tabourets, miroirs, écrans,* etc., etc. (Paris, 1812), pp. 26-27 et planche 23. — *Communication de M. Lefuel,* à Paris. — *Les Grands Palais de France : Fontainebleau,* t. III, pl. 26.

382 375 382

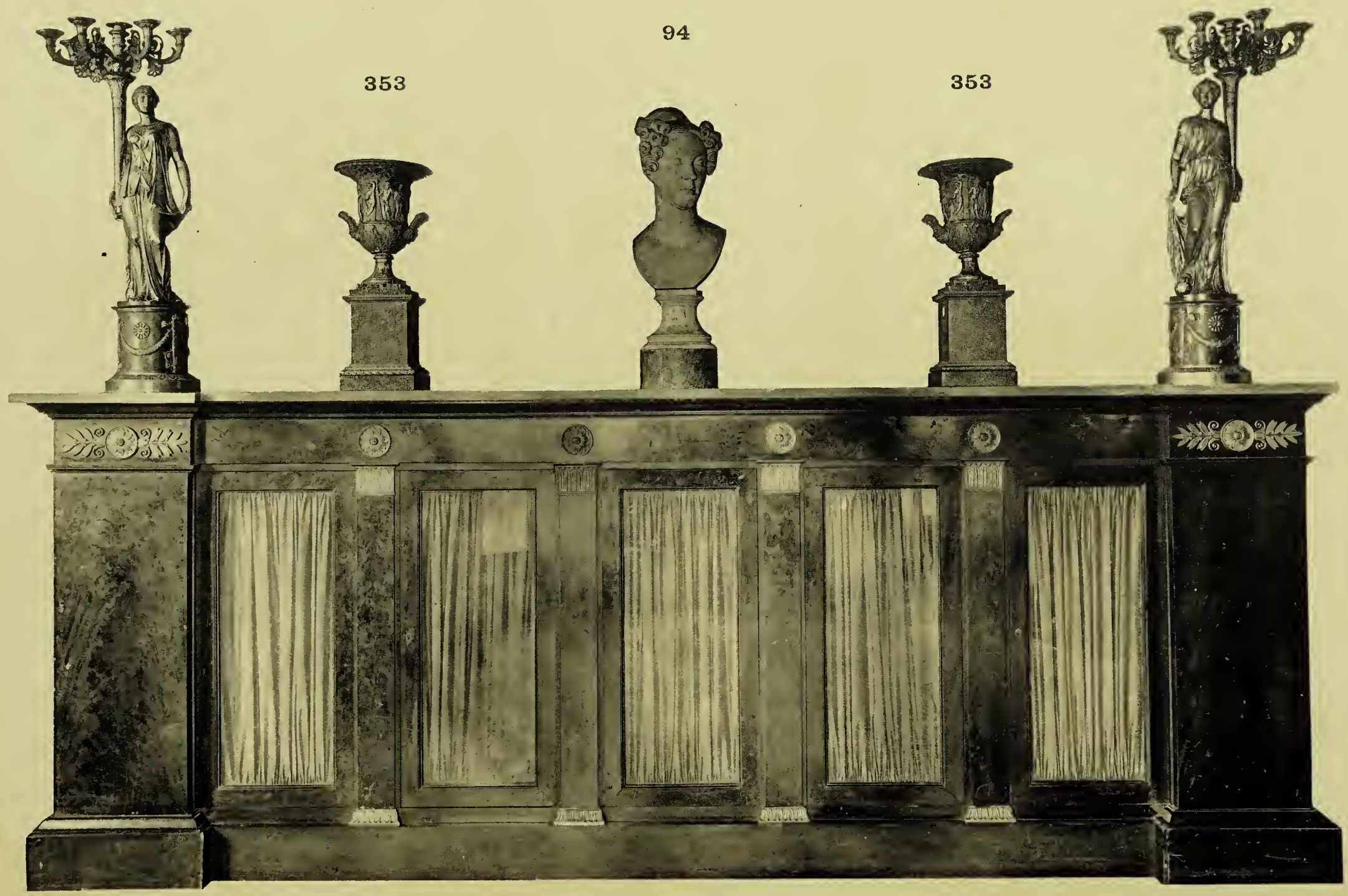
352

353

94

353

352



383

Meuble de miniaturiste, de forme rectangulaire et à hauteur d'appui, en bois clair, avec appliques de bronze doré à mascarons et lions ailés; il ferme à une porte et contient plusieurs tiroirs, dessus à abattant masquant des compartiments; dans la manière de *Jacob frères*. Époque premier Empire.

Haut., 85 cent.; larg., 69 cent.

384

Grande bibliothèque, à hauteur d'appui, en acajou, garnie de bronzes dorés, fermant à cinq portes vitrées et deux portes pleines, les portes vitrées étant séparées par des pilastres surmontés de rosaces. Tablette de marbre bleu turquin. Époque premier Empire.

Largeur, 3 m. 14.

Vente Alexandre Dumas fils (2 et 3 mars 1896, n° 208 du catalogue).

385-386

Deux meubles à hauteur d'appui, en acajou, fermant à deux portes et contenant un tiroir, les deux portes masquant d'autres tiroirs intérieurs en acajou également; garniture de bronzes ciselés et dorés composée d'étoiles, de palmettes, de mascarons, d'un grand candélabre, ainsi que de deux cariatides dressées de chaque côté du meuble. Tablette de marbre blanc. Par *Jacob-Desmalter*. Non signés. Époque premier Empire.

Haut., 98 cent.; larg., 1 m. 47.

Font suite au secrétaire qui suit.

François-Honoré-Georges Jacob, dit Jacob-Desmalter, né à Paris, le 6 février 1770, et mort dans la même ville, le 15 août 1841, était fils du menuisier-ébéniste Georges Jacob, auquel il succéda, vers 1795, avec son frère, sous la raison sociale *Jacob frères*. En 1803, il resta seul directeur de l'atelier, qui prit alors le nom de *Jacob-Desmalter*. Fournisseur de la Cour impériale et des souverains de l'Europe, Jacob-Desmalter a exécuté un grand nombre de meubles ornés de bronzes de Thomire, Ravrio, Damerat, etc. Le tout d'après les dessins des architectes Percier et Fontaine.

Cf. Henri Vial, Adrien Marcel et André Girodie, *ouvrage cité*. — Paul Lafond, *ouvrage cité*, pp. 53 et suiv.

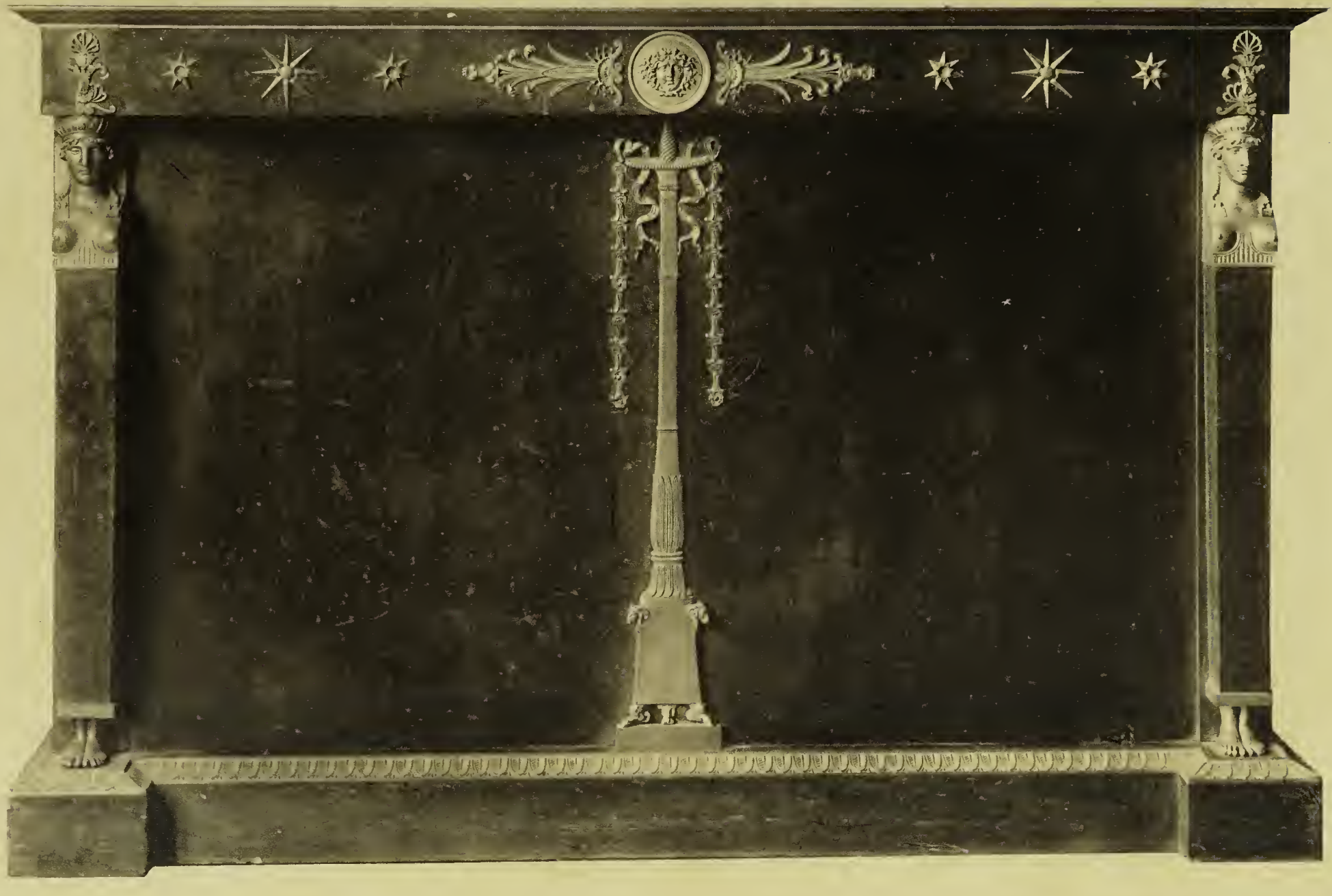
387

Secrétaire droit, à abattant et deux portes, en acajou, garni de bronzes dorés; de chaque côté de l'abattant, une cariatide de femme égyptienne; au centre, un motif en forme de torchère et une applique formant entrée de serrure, composée de deux génies ailés. Tablette de marbre blanc. Par *Jacob-Desmalter*. Non signé. Époque premier Empire.

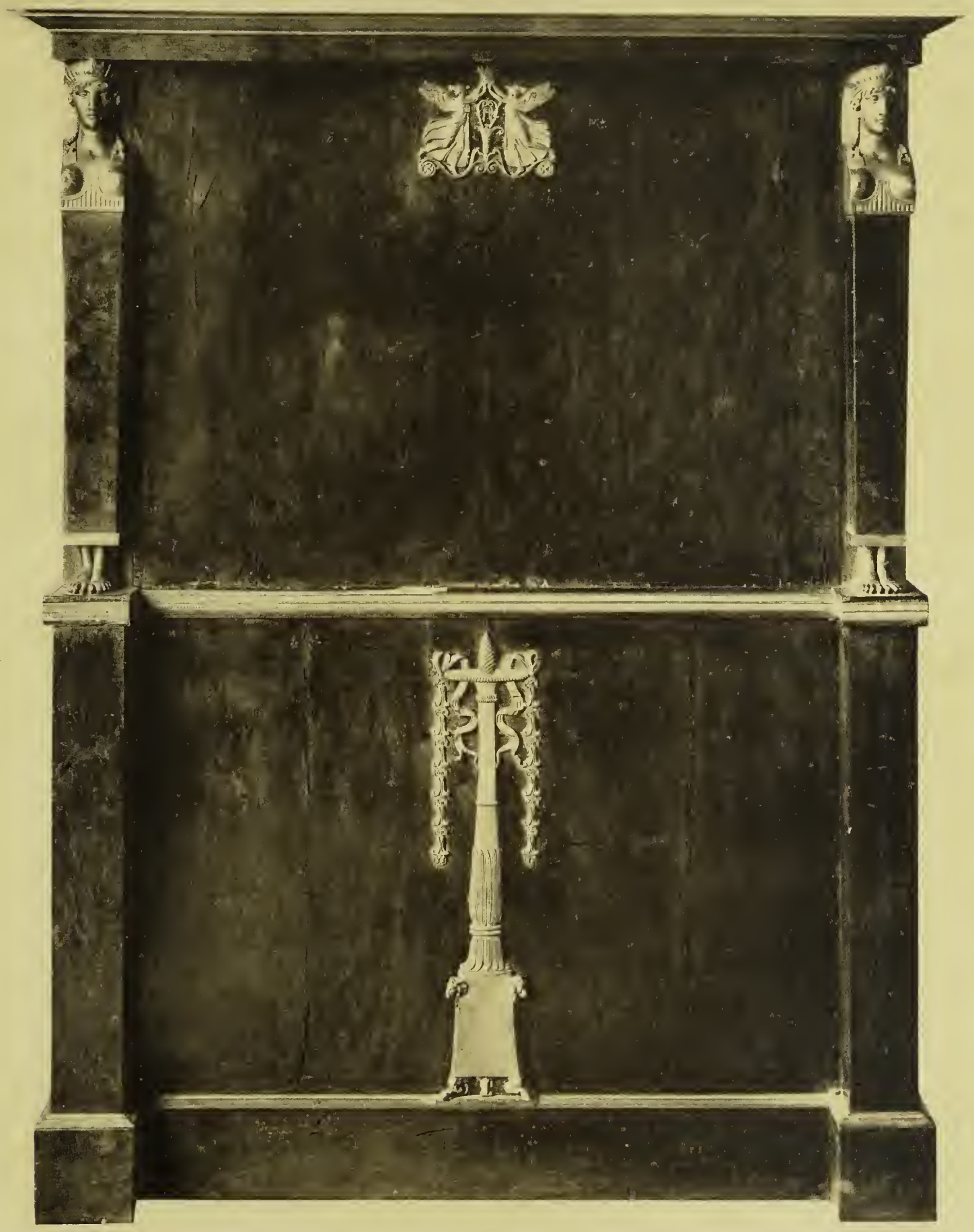
Larg., 1 m. 06.

Fait suite aux deux meubles précédents.

Voir la notice sur Jacob-Desmalter à la suite de la désignation qui précède.



385-386



389 (fermé)

389 (ouvert)

388

Commode à quatre tiroirs, en acajou, garnie de bronzes dorés, tels que : bustes de femmes, char d'Apollon. figure de Mercure, palmettes, mascarons, guirlandes, génies ailés, etc. Tablette de marbre bleu-turquin. Époque premier Empire. Ce meuble porte l'étiquette de *Heckel, fabricant d'ébénisterie, Grande-Rue du faubourg Saint-Antoine, n° 79*, et fait suite au secrétaire suivant.

Larg., 1 m. 42.

Heckel ou Hecquel, ébéniste de talent. Il prit part à l'Exposition de 1806 et obtint une mention honorable pour ses meubles enrichis d'ornements fabriqués avec goût et soin (Rapport du jury de l'Exposition de 1806).

Cf. Henri Vial, Adrien Marcel et André Girodie, *ouvrage cité.* — Maze-Sencier, *les Fournisseurs de Napoléon Ier*, p. 282. — *Monographie du Palais de Compiègne*, t. II, pl. 2-4.

389

Secrétaire droit à abattant, portes et tiroirs, en acajou, garni de bronzes dorés analogues à ceux de la commode précédente à laquelle ce meuble fait suite. L'intérieur du secrétaire présente trois arcades abritant plusieurs tiroirs et formant casiers; elles sont également garnies d'appliques en bronze doré à figures de femmes, mascarons, cornes d'abondance et couronnes de chêne. Tablette de marbre bleu turquin. Époque premier Empire. Par *Heckel,* mais ne porte pas l'étiquette du fabricant que l'on voit sur la commode précédente et qui lui fait suite.

Haut., 1 m. 19.

Voir la notice sur Heckel, au numéro précédent.

390

Bureau plat de milieu, en acajou, garni d'appliques en bronze doré, telles que : branches de laurier, chapiteaux feuillagés, losanges, encadrements à petites feuilles, torches, etc., Il contient de nombreux tiroirs et ferme à deux portes. Époque premier Empire.

Larg., 1 m. 62.

391

Grande psyché, en placage de racine, présentant une riche garniture de bronzes ciselés et dorés, composée d'une frise de six figures de génies ailés tenant des guirlandes, et séparés par des médaillons contenant des papillons ; de montants décorés d'arabesques terminées par des lyres et interrompues, au centre, par deux appliques à trois lumières ; d'une base ornée de quatre dragons ailés séparés par des palmettes, et d'un fronton avec deux figures d'amours ailés tenant une couronne de laurier. Piétement à patins, également garni de bronzes dorés. Le cadre de la glace, entièrement en bronze doré, est décoré de palmettes et de rosaces alternées. Epoque premier Empire. Par *Jacob-Desmalter*. Non signée.

Haut., 2 m. 15 ; larg., 1 m. 25.

Voir la notice sur Jacob-Desmalter, aux nos 385-386.

VITRINES

392-393

Deux vitrines murales, ouvrant à une porte, en fer et glace. Par *Mantelet*, successeur de Chamouillet.

Haut., 2 m. 10; larg., 1 m. 40.

394-396

Trois grandes vitrines plates, de forme rectangulaire; montures de cuivre.

Larg., 1 mètre; long., 2 mètres.

397-400

Quatre vitrines plates, rectangulaires, à montures de cuivre poli.

Long., 95 cent.; larg., 1 m. 15.

401

Vitrine plate, rectangulaire, à monture de cuivre

Long., 1 m. 60; larg., 72 cent.

402

Vitrine plate, rectangulaire, à monture de cuivre uni, sur table en bois.

Long., 1 mètre ; larg., 55 cent.

403-404

Deux vitrines plates, rectangulaires, à montures de cuivre uni, et sur tables-supports en bois.

Long., 95 cent.; larg., 51 cent.

405-406

Deux vitrines plates, en bois et cuivre, s'ouvrant en deux parties.

Long., 1 m. 79; larg., 53 cent.